

Sénat de Belgique

Session ordinaire 2004-2005



3-109

Séances plénières

Jeudi 28 avril 2005

Séance du matin

Annales

Belgische Senaat

Gewone Zitting 2004-2005

Handelingen

Plenaire vergaderingen

Donderdag 28 april 2005

Ochtendvergadering

3-109

Les **Annales** contiennent le texte intégral des discours dans la langue originale. Ce texte a été approuvé par les orateurs. Les traductions – *imprimées en italique* – sont publiées sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Pour les interventions longues, la traduction est un résumé.

La pagination mentionne le numéro de la législature depuis la réforme du Sénat en 1995, le numéro de la séance et enfin la pagination proprement dite.

Pour toute commande des Annales et des Questions et Réponses du Sénat et de la Chambre des représentants: Service des Publications de la Chambre des représentants, Place de la Nation 2 à 1008 Bruxelles, tél. 02/549.81.95 ou 549.81.58.

Ces publications sont disponibles gratuitement sur les sites Internet du Sénat et de la Chambre:
www.senate.be www.lachambre.be

Abréviations – Afkortingen

CD&V	Christen-Democratisch en Vlaams
CDH	Centre Démocrate Humaniste
ECOLO	Écologistes
FN	Front National
MR	Mouvement réformateur
PS	Parti Socialiste
SP.A-SPIRIT	Socialistische Partij Anders – SPIRIT
VL. BELANG	Vlaams Belang
VLD	Vlaamse Liberalen en Democraten

De **Handelingen** bevatten de integrale tekst van de redevoeringen in de oorspronkelijke taal. Deze tekst werd goedgekeurd door de sprekers. De vertaling – *cursief gedrukt* – verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. Van lange uiteenzettingen is de vertaling een samenvatting.

De nummering bestaat uit het volgnummer van de legislatuur sinds de hervorming van de Senaat in 1995, het volgnummer van de vergadering en de paginering.

Voor bestellingen van Handelingen en Vragen en Antwoorden van Kamer en Senaat:
Dienst Publicaties Kamer van volksvertegenwoordigers, Natieplein 2 te 1008 Brussel, tel. 02/549.81.95 of 549.81.58.

Deze publicaties zijn gratis beschikbaar op de websites van Senaat en Kamer:
www.senate.be www.dekamer.be

Sommaire

Projet de loi portant assentiment au Traité établissant une constitution pour l'Europe, et à l'Acte final, faits à Rome le 29 octobre 2004 (Doc. 3-1091)	4
Discussion générale	4
Bienvenue à M. Walid Jumblatt, membre du Parlement Libanais	33
Projet de loi portant assentiment au Traité établissant une constitution pour l'Europe, et à l'Acte final, faits à Rome le 29 octobre 2004 (Doc. 3-1091)	33
Suite de la discussion générale	33
Excusés	41

Inhoudsopgave

Wetsontwerp houdende instemming met het Verdrag tot vaststelling van een grondwet voor Europa, en met de Slotakte, gedaan te Rome op 29 oktober 2004 (Stuk 3-1091)	4
Algemene bespreking	4
Verwelkoming van de heer Walid Jumblatt, lid van het Libanese Parlement	33
Wetsontwerp houdende instemming met het Verdrag tot vaststelling van een grondwet voor Europa, en met de Slotakte, gedaan te Rome op 29 oktober 2004 (Stuk 3-1091)	33
Voortzetting van de algemene bespreking	33
Berichten van verhindering	41

Présidence de Mme Anne-Marie Lizin*(La séance est ouverte à 10 h 05.)***Projet de loi portant assentiment au Traité établissant une constitution pour l'Europe, et à l'Acte final, faits à Rome le 29 octobre 2004 (Doc. 3-1091)****Discussion générale**

Mme Annemie Van de Casteele (VLD), corapporteuse. – *L'absence de nombreux sénateurs est un manque de respect pour ceux qui ont participé activement à l'examen de ce projet.*

Le projet de loi a été déposé au Sénat le 15 mars 2005.

La commission des Relations extérieures et de la Défense et le Comité d'avis fédéral chargé des questions européennes l'ont mis à l'ordre du jour de leurs réunions communes du 24 mars et du 12 et 13 avril 2005.

Je résume d'abord l'exposé introductif du premier ministre.

Le premier ministre se réjouit que notre pays ait engagé sans tarder la procédure de ratification de la Constitution et remercie le Sénat. Il a pu constater avec satisfaction que les parlementaires prennent ce travail au sérieux, entre autres à la lumière des journées européennes organisées par le Sénat.

Ce traité est basé sur le traité de Nice et la Déclaration de Laeken qui l'a suivi. Ces deux textes sont à la base du nouveau texte constitutionnel. L'apport important de la Belgique fut une fois de plus un élément déterminant pour la construction européenne.

Le premier ministre a souligné les caractéristiques importantes suivantes du traité.

Premièrement, sa réalisation démocratique légitime et la perspective de ne pas changer de style ; la Convention composée de politiques issus de tous les parlements a été à l'écoute de la société civile au sens large.

Deuxièmement, la Constitution consacre des valeurs et des principes cruciaux en Europe ; il y est notamment question du développement durable, d'une économie de marché corrigée, de droits fondamentaux et de non-discrimination, de la lutte contre la pauvreté. Les ambitions de l'Union sont une société libre, juste, solidaire et tolérante, une économie qui tend au plein-emploi et au progrès social, le respect de la diversité linguistique et culturelle, le respect de la voix du citoyen, la lutte contre l'immigration clandestine, le terrorisme et la criminalité organisée, la vocation de remédier à la pauvreté dans le monde.

Troisièmement, l'Union européenne rend la Constitution européenne plus démocratique. Le droit d'initiative populaire est instauré. La règle de l'unanimité est levée au profit du vote à la majorité qualifiée pour bon nombre de matières comme l'immigration, l'asile, le contrôle aux frontières extérieures, la coopération policière et judiciaire, mais malheureusement pas pour les matières sociales et fiscales. Le Parlement européen jouera un plus grand rôle. La procédure de codécision est ainsi étendue et le principe de

Voorzitter: mevrouw Anne-Marie Lizin*(De vergadering wordt geopend om 10.05 uur.)***Wetsontwerp houdende instemming met het Verdrag tot vaststelling van een grondwet voor Europa, en met de Slotakte, gedaan te Rome op 29 oktober 2004 (Stuk 3-1091)****Algemene bespreking**

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD), corapporteur. – De geringe aanwezigheid in het halfroond getuigt van een gebrek aan respect voor al wie aan de weg heeft getimmerd.

Het wetsontwerp werd in de Senaat ingediend op 15 maart 2005.

De commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen en het Federaal Adviescomité voor de Europese Aangelegenheden hebben het geagendeerd op hun gemeenschappelijke vergaderingen van 24 maart, 12 en 13 april 2005.

Ik zal de inleidende uiteenzetting van de eerste minister kort samenvatten.

De eerste minister verheugt zich over de bereidheid van de commissie om over te gaan tot een snelle ratificatie van de Europese grondwet en dankt de Senaat voor die aanpak. Met voldoening heeft hij kunnen vaststellen dat de parlementsleden dit werk ernstig nemen, onder meer door de Europese dagen die de Senaat organiseerde.

Aan de basis van het Verdrag liggen het verdrag van Nice en de Verklaring van Laeken die geleid hebben tot dit nieuwe constitutionele stuk. De sterke Belgische inbreng heeft opnieuw een beslissende bijdrage geleverd tot het Europese bouwwerk.

De premier heeft volgende belangrijke kenmerken van het Verdrag beklemtoond.

Ten eerste, de democratische legitieme totstandkoming en het vooruitzicht om dezelfde stijl aan te houden; de conventie was immers samengesteld uit politici van alle landen en parlementen en heeft geluisterd naar het brede middenveld.

Ten tweede, de grondwet staat voor cruciale principes en waarden in Europa; er is onder meer sprake van duurzame ontwikkeling, van een gecorrigeerde markteconomie, van fundamentele rechten en niet-discriminatie, van de strijd tegen armoede. De ambities van de Unie betreffen een vrije, rechtvaardige, solidaire en tolerante samenleving, een economie gericht op volledige werkgelegenheid en sociale vooruitgang, respect voor de diverse talen en culturen, respect voor de stem van de burger, strijd tegen de clandestiene immigratie, het terrorisme en de georganiseerde criminaliteit, de roeping om de armoede in de wereld te verhelpen.

Ten derde, de Europese Unie wordt door deze Europese grondwet democratischer.

Het recht van burgerinitiatief op grond van 1 miljoen handtekeningen wordt ingevoerd. De unanimité-regel wordt voor heel wat aangelegenheden opgeheven; zo zal er met gekwalificeerde meerderheid worden gestemd in talrijke

subsidiarité est précisé. La compétence de la Cour de justice de l'Union sera élargie.

Quatrièmement, la Constitution accroît la transparence de l'Union européenne.

Cinquièmement, la Constitution rend la politique plus énergique. Outre une application plus large de la majorité qualifiée, il faut souligner que la Commission sera réduite en 2014 et qu'un nouveau calcul de la majorité qualifiée (55/65) facilitera le processus de décision.

En matière de politique sociale, on relèvera l'insertion d'une clause sociale horizontale, une base juridique pour fixer les conditions nécessaires aux services d'intérêt général.

L'Union européenne aura la personnalité juridique. La politique extérieure de l'Union sera représentée par une seule personne qui sera en outre vice-président de la Commission et présidera le Conseil relations extérieures.

Quant à l'union économique et monétaire, il ne faut pas oublier que le traité renforce le rôle de la Commission.

Les modalités de la coopération renforcée sont adaptées et assouplies. L'unanimité reste toutefois de mise en matière de politique étrangère et de sécurité commune.

Sixièmement, que prévoit le traité pour le citoyen européen ? Celui-ci aura davantage de possibilités de participation.

La commission a organisé des auditions. Le 12 avril, elle a entendu le professeur Jean-Victor Louis de l'Institut d'Études européennes de l'ULB, M. Paul Rietjens, juriste de la représentation permanente de la Belgique auprès de l'Union européenne, et M. Xavier Demoulin, directeur général de la DG Affaires européennes au SPF Affaires étrangères.

Je voudrais m'attarder quelque peu sur l'audition le 13 avril 2005 de M. Koen Lenaerts, juge à la Cour de justice des Communautés européennes.

M. Lenaerts a expliqué que la Constitution pour l'Europe redéfinit le contenu du projet européen. Ces dernières décennies, l'intégration européenne a suivi la méthode de Robert Schuman : des réalisations concrètes et successives conduisant à une solidarité de fait entre les États et les peuples. Cette méthode a, selon M. Lenaerts, été couronnée d'un franc succès. Elle a permis de créer le marché intérieur qui, grâce aux avantages de l'élargissement d'échelle, a engendré une augmentation générale du bien-être. Pour pouvoir assurer une répartition équitable, il faut avant tout qu'il y ait quelque chose à distribuer et l'augmentation du bien-être est donc un souci permanent du spectre politique.

La monnaie unique et les amorces importantes d'une politique environnementale et d'une politique sociale sont aussi nées sous les traités actuels. Tout cela s'est fait pas à pas, si bien qu'on risquait de perdre de vue la cohérence de l'ensemble, la véritable plus-value du niveau de pouvoir européen.

M. Lenaerts a rappelé que l'intégration européenne a débuté dans un contexte de réconciliation franco-allemande mais aussi de guerre froide entre l'Europe occidentale et l'Europe de l'Est. Après la disparition du Rideau de Fer, il s'agissait de réconcilier l'Ouest et l'Est dans une seule structure. La géopolitique s'est radicalement modifiée au cours de

domeinen zoals immigratie, asiel, controle aan de buitengrenzen, politie-samenwerking en gerechtelijke samenwerking, maar jammer genoeg niet voor fiscale en sociale zaken. Het Europees Parlement gaat een belangrijker rol

spelen. Zo wordt de procedure inzake medebeslissing uitgebreid. Het subsidiariteitsbeginsel wordt verder uitgewerkt. De bevoegdheid van het Hof van Justitie van de Unie wordt uitgebreid.

Ten vierde, door de grondwet wordt de EU transparanter.

Ten vijfde, door de Grondwet wordt de politiek krachtadiger. Naast een ruimere toepassing van de gekwalificeerde meerderheid, dient te worden benadrukt dat de Commissie in 2014 zal worden afgeslankt en dat een nieuwe berekening van de gekwalificeerde meerderheid, 55/65, het besluitvormingsproces moet vergemakkelijken.

Wat het sociaal beleid betreft, wordt er een horizontale sociale clausule ingevoerd, een juridische basis om de noodzakelijke voorwaarden vast te leggen voor de diensten van algemeen belang.

De EU krijgt rechtspersoonlijkheid. Het buitenlands beleid van de Unie zal worden vertegenwoordigd door één persoon, die bovendien vice-voorzitter wordt van de Commissie en voorzitter van de Raad Externe Betrekkingen.

Wat de economische en monetaire unie betreft, mogen we niet vergeten dat het Verdrag de Commissie een grotere rol toekent.

De modaliteiten van de versterkte samenwerking

worden aangepast en versoepeld. In het gemeenschappelijk buitenlands- en veiligheidsbeleid blijft echter unanimité de regel.

Ten zesde, wat zit er in voor de Europese burger? Deze krijgt meer inspraakmogelijkheden.

e commissie heeft een reeks hoorzittingen georganiseerd. Op 12 april luisterde ze naar professor Jean-Victor Louis van het Instituut d'Études européennes aan de ULB, de heer Paul Rietjens, rechtsadviseur bij de permanente vertegenwoordiging van België bij de Europese Unie en de heer Xavier Demoulin, directeur generaal van het DG Europese Zaken bij de FOD Buitenlandse Zaken.

Voor het verloop van die hoorzitting verwijs ik naar het verslag. Ik blijf wel even stilstaan bij de hoorzitting van 13 april 2005 met de heer Koen Lenaerts, rechter bij het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschappen.

De heer Lenaerts verklaarde dat de Europese Grondwet de inhoud van het Europees project herdefinieert. De afgelopen decennia verliep de Europese integratie volgens de methode van Robert Schuman: concrete realisaties die tot een feitelijke solidariteit tussen staten en volkeren leidden.

De heer Lenaerts vindt dat die methode uiterst succesvol was. Ze droeg bij tot de realisatie van de interne markt, die dankzij de voordelen van de schaalvergroting tot een algemene toename van de welvaart heeft geleid. Om verdelend rechtvaardig te kunnen zijn, moet er in de eerste plaats iets te verdelen zijn en het verhogen van de welvaart is dan ook een

l'histoire.

Aujourd'hui le rôle de l'Union européenne consiste à aider tous les pays de l'Europe dans la consolidation de la démocratie à l'intérieur de leurs frontières, le respect des droits de l'homme, l'organisation d'une économie sociale et écologique de marché, le pluralisme, la tolérance et la solidarité, bref, toutes les valeurs qui ont été développées au cours des dernières décennies en Europe occidentale dans une société pluraliste et tolérante.

La Déclaration de Laeken qui a lancé tout le processus constitutionnel a, pour la toute première fois depuis les années cinquante, à nouveau attiré l'attention sur le contenu du projet d'intégration européen et non plus sur les côtés techniques. C'est surtout la question de savoir où l'Europe doit faire la différence qui a été explicitement posée.

L'orateur a mis l'accent sur la partie III car elle contient l'ensemble des tâches, le mission statement, de l'Union. Dans la partie III la méthode communautaire est appliquée et cela aussi est une percée importante. La méthode communautaire confie le droit d'initiative à la Commission et donne au Conseil et au Parlement le droit de codécision lors de l'adoption de lois.

Le processus décisionnel devient plus démocratique et plus efficace dans trois domaines importants : l'agriculture au sens large, la politique commerciale commune déterminant les rapports entre l'Union européenne et l'OMC et la politique relative à l'espace de liberté, de sécurité et de justice.

Le Traité prévoit une possibilité de coopération plus étroite en permettant à un tiers des États membres d'aller de l'avant lorsque, dans le domaine de la coopération policière et judiciaire en matière pénale, la procédure législative ordinaire est bloquée.

La coalition of the willing est un instrument très important en termes de démocratie et d'efficacité.

Il y a en outre la démocratie participative, l'accent étant mis sur la confirmation inédite des principes de transparence, de consultation et de dialogue avec la société civile, et le rôle des partenaires sociaux.

Le procédé de la comitologie, fort critiqué par le passé, notamment par les parlements nationaux qui estiment qu'il est très difficile de contrôler exactement qui fait quoi, est réformé. On octroie à la Commission la compétence d'édicter des règlements délégués sous le contrôle direct du conseil et du parlement. Ce système se rapproche désormais assez bien du système parlementaire.

Toujours selon M. Lenaerts, la démocratie, l'efficacité du processus décisionnel et la transparence sont renforcés. La subsidiarité est une expression profonde de la démocratie. La Cour de justice est compétente pour intervenir en cas de non-respect de ce principe.

La Commission a le droit d'initiative en matière législative à l'échelle de l'Union. En vertu du principe de subsidiarité, elle doit expliquer pourquoi elle juge nécessaire d'édicter une législation au niveau de l'Union et pourquoi les États-membres, leurs régions ou leurs pouvoirs locaux ne sont pas en mesure d'atteindre tout aussi efficacement les objectifs de

constante zorg van het politieke spectrum.

Ook de eenheidsmunt en belangrijke aanzetten tot een milieu- en sociaal beleid kwamen tot stand onder de huidige verdragen. Dit alles gebeurde stapsgewijs, zodat de coherentie van het geheel, het zicht op de eigenlijke meerwaarde van het Europese beleidsniveau, verloren dreigde te gaan.

De heer Lenaerts herinnerde eraan dat de Europese integratie van start ging in een context van Frans-Duitse verzoening, maar ook van koude oorlog tussen Oost- en West-Europa. Na het verdwijnen van het ijzeren gordijn kwam het erop aan Oost en West in één enkele structuur te verzoenen. De geopolitiek veranderde in de loop van de geschiedenis radicaal.

De Europese Unie moet alle landen van Europa nu helpen bij het consolideren van de democratie binnen de eigen grenzen, het eerbiedigen van de mensenrechten, het beoefenen van een sociaal en ecologisch gecorrigeerde markteconomie, pluralisme, tolerantie en solidariteit, allemaal waarden die in West-Europa de afgelopen decennia in een pluralistische en tolerante maatschappij ontwikkeld zijn.

De Verklaring van Laken die het hele constitutionaliseringsproces lanceerde, heeft voor het eerst sinds de jaren '50 de aandacht opnieuw gericht op de inhoud van het Europese integratieproces en niet langer op de technische kanten ervan. Vooral de vraag waar Europa het verschil moet maken, kwam uitdrukkelijk aan bod.

Spreker beklemtoonde het belang van deel III van het verdrag, want dat bevat het volledige takenpakket, de *mission statement* van de Unie. In deel III wordt de communautaire methode toegepast en ook dat is volgens de heer Lenaerts een belangrijke doorbraak. De communautaire methode legt het initiatiefrecht bij de Commissie en geeft de Raad en het Parlement medebeslissingsrecht bij het tot stand komen van een wetgeving.

In drie belangrijke domeinen zoals Landbouw in de ruime zin, het gemeenschappelijke handelsbeleid dat de verhoudingen tussen de Europese Unie en de Wereldhandelsorganisatie bepaalt en het beleid inzake de ruimte van vrijheid, veiligheid en justitie, wordt de besluitvorming democratischer en efficiënter.

Het Verdrag voorziet in de mogelijkheid tot nauwere samenwerking, waardoor een derde van de lidstaten automatisch het recht krijgen om de procedure voort te zetten als de gewone wetgevende procedure inzake politieke en justitiële samenwerking in strafzaken wordt geblokkeerd.

De *coalition of the willing* is een belangrijk instrument met het oog op democratie en efficiëntie.

Daarnaast is er ook de participerende democratie, waarbij de nadruk wordt gelegd op de nooit geziene bevestiging van de beginselen van transparantie, consultatie en dialoog met het maatschappelijk middenveld, en de rol van de sociale partners.

Het 'comitologie-procédé', dat in het verleden zwaar op de korrel werd genomen door de nationale parlementen, die het zeer moeilijk vinden om exact te controleren wie wat doet, wordt hervormd. De Commissie wordt bevoegd om 'gedelegeerde verordeningen' uit te vaardigen onder de rechtstreekse controle van de Raad en het Parlement. Dat

cette législation. À la demande de la Belgique, le niveau régional et le niveau local ont été formellement associés à cette évaluation.

Les parlements nationaux devront s'organiser à l'avenir pour répondre au mémorandum de subsidiarité dans les délais fixés.

L'ensemble des traités sur lesquels l'Union est fondée sera abrogée par la Constitution européenne et remplacé par un texte certes volumineux mais unique. Le projet de Constitution est bien plus simple et mieux charpenté que les textes actuels. Le texte est le résultat d'un compromis mis en œuvre démocratiquement : une seule Union, une personnalité juridique et un texte.

Le Traité est un document juridique porteur d'une Constitution qui définit les valeurs et les objectifs. La solidarité entre États et peuples y sont des valeurs essentielles. La devise européenne, « Unité dans la diversité » le confirme. Personne n'abandonne sa langue, sa culture, son individualité. L'unité réside dans la découverte des valeurs, des objectifs et des intérêts qui nous sont communs : la paix, la sécurité, la solidarité, des éléments que la Constitution souligne considérablement.

Ce sont surtout les eurosceptiques, ceux qui estiment que l'Europe actuelle ne fonctionne pas bien, qui doivent, estime M. Lenaerts, voter pour la Constitution parce qu'elle rendra l'Europe plus sûre et plus solidaire. Elle contribuera à la positionner efficacement sur le plan social, elle fera en sorte que l'Europe joue un rôle dans les rapports Nord-Sud afin de rendre le monde plus équitable.

Il faut admettre que la Constitution nous donne l'occasion de faire un grand pas en avant. Certes, sur certains points, ce pas aurait pu être plus important encore. Nous aimerions que la procédure législative ordinaire s'applique aussi aux questions fiscales et à la protection sociale. Pour l'instant c'est le statu quo. Faut-il pour autant voter contre la Constitution ? La réponse de M. Lenaerts est non. La Constitution apporte en effet une réponse valable aux questions de Laeken. Elle représente une chance historique de faire un saut qualitatif pour que l'Europe puisse répondre aux attentes des citoyens.

M. Lenaerts a répondu aux critiques et aux remarques des membres, notamment à propos du sentiment selon lequel la diversité disparaît dans l'unité, du rôle des régions, de l'éventuel rejet de la Constitution et des lacunes en matière de fiscalité et de protection sociale ainsi que des discussions en France

Au cours du débat nous reviendrons sans aucun doute sur ces sujets.

systeem benadert nu relatief dicht het systeem van een parlementair stelsel.

Nog steeds volgens de heer Lenaerts worden de democratie, de efficiëntie van de besluitvorming en de transparantie versterkt. Subsidiariteit is een diepe expressie van democratie. Het Hof van Justitie is bevoegd om in te grijpen bij miskennis van dat beginsel.

De Commissie heeft het initiatiefrecht voor wetgeving op het niveau van de Unie. Krachtens het subsidiariteitsbeginsel moet ze daarbij uitleggen waarom ze het nodig acht op het niveau van de Unie wetgeving uit te vaardigen en waarom lidstaten, hun regio's of lokale besturen, niet in staat zijn even efficiënt de doelstellingen te bereiken. Op vraag van België werden het regionale en het lokale niveau nadrukkelijk in deze afweging betrokken.

De nationale parlementen zullen zich in de toekomst moeten organiseren om binnen de vastgelegde termijnen een antwoord te formuleren op subsidiariteitsmemorandum.

Het geheel van de verdragen waarop de Unie is gebaseerd, zal door de Europese grondwet worden opgeheven en worden vervangen door één enkele, weliswaar omvangrijke tekst. Het ontwerp van grondwet is veel eenvoudiger en beter gestructureerd dan de huidige teksten. De tekst is het resultaat van een democratisch tot stand gekomen compromis: één Unie, één rechtspersoonlijkheid en één tekst.

Het Verdrag is een juridisch document houdende een grondwet, die de waarden en doelstellingen definieert. De solidariteit tussen staten en volkeren zijn daarbij essentiële waarden. Het Europese motto 'Eenheid in verscheidenheid' bevestigt dat. Niemand geeft taal, cultuur of eigenheid op. De eenheid bestaat in het vinden van de waarden, doelstellingen en belangen die men samen behartigt: vrede, veiligheid, solidariteit. In de grondwet worden deze drie elementen sterk benadrukt.

Voor de eurosceptici, zij die van mening zijn dat het huidige Europa niet goed werkt, moeten volgens de heer Lenaerts de grondwet goedkeuren omdat ze zal leiden tot meer zekerheid en meer solidariteit in Europa. Ze zal bijdragen tot een meer efficiënte positionering van Europa op sociaal vlak en zal ervoor zorgen dat Europa een rol speelt in de Noord-Zuidbetrekkingen om de wereld rechtvaardiger te maken.

We moeten erkennen dat de grondwet ons de kans biedt een grote stap voorwaarts te doen. Op sommige punten zou die stap nog groter kunnen zijn. Zo had spreker ook gewild dat de gewone wetgevingsprocedure ook voor de fiscale problemen en de sociale bescherming zou gelden. Op het ogenblik is er op dat vlak een status-quo. Op de vraag of we daarom tegen de grondwet moeten stemmen is het antwoord van de heer Lenaerts: 'Nee'. De grondwet is immers een goed antwoord op de vragen van Laken. Ze is een historische kans om een kwalitatieve sprong te maken zodat Europa aan de verwachtingen van de burgers kan beantwoorden.

De heer Lenaerts is uiteraard ingegaan op de kritische vragen en opmerkingen van de leden, onder meer in verband met het gevoel dat de verscheidenheid in de eenheid zal verdwijnen, de rol van de regio's, de eventuele verwerping van de grondwet en de lacunes inzake fiscaliteit en sociale bescherming en de discussies in Frankrijk.

M. Philippe Mahoux (PS). – Je voudrais féliciter la corapporteuse pour la qualité et le caractère exhaustif de son rapport.

Cela me permet de présenter directement, en tant que chef de groupe socialiste du Sénat, le point de vue socialiste.

Notre assemblée est aujourd'hui amenée à se prononcer sur le projet de loi portant assentiment au Traité établissant une Constitution pour l'Europe et à l'Acte final faits à Rome le 29 octobre 2004. Nous avons le choix entre, d'une part, le statu quo que représente le Traité de Nice et, d'autre part, le Traité constitutionnel qui comporte des avancées dans un certain nombre de domaines mais qui déçoit aussi nombre de nos espérances.

Notre réponse devra pourtant être tranchée : elle devra se traduire par un oui ou un non.

Je voudrais commencer par revenir brièvement sur les craintes qui, au-delà du traité, inquiètent nos concitoyens. En effet, derrière le Traité constitutionnel, il y a les inquiétudes soulevées par les élargissements de l'Union, jugés par beaucoup hâtifs et mal maîtrisés.

On accuse les nouveaux entrants de profiter des règles du grand marché pour provoquer un dumping économique et social. Les mêmes craintes existaient quand l'Espagne, le Portugal ou la Grèce sont entrés dans l'Union européenne. Qui se plaint aujourd'hui qu'ils aient comblé leur retard ? Les craintes, finalement, se sont révélées non fondées. Nous avons désormais des affinités croissantes avec eux, notamment sur la dimension sociale de l'Europe. Il est vrai que ces nouveaux membres ont un niveau de vie avoisinant 30% de la moyenne européenne mais l'adhésion des pays d'Europe de l'Est et du Centre est une réconciliation historique. Rappelons-nous qu'il y a seulement 15 ans, nous nous battions contre le totalitarisme qui était en place. Aujourd'hui, nous pouvons discuter d'égal à égal dans une Union européenne démocratique sur le plan des systèmes politiques.

En outre, leur adhésion permet une intégration de l'acquis communautaire dans leur législation, ce qui nous permet, entre autres, d'assurer une certaine harmonisation économique, sociale et environnementale. Le poids que l'on donne à l'adjectif « certaine » est évidemment prépondérant dans l'analyse que l'on peut faire de la situation que nous vivons.

Dans le cadre d'une mondialisation de plus en plus poussée, nous ne pourrions préserver notre modèle de société solidaire que si nous poursuivons sur la voie de l'intégration européenne.

Quoique très insuffisant, le rôle régulateur de l'Union européenne est réel. Des directives ont été adoptées en matière de santé, de sécurité au travail, d'environnement, de santé publique, de sécurité alimentaire, sans compter les politiques de solidarité comme les fonds structurels, dont la Belgique a largement profité et pour lesquels il faut poursuivre les efforts entamés par le gouvernement, même s'il est inéluctable qu'à un moment donné, la solidarité joue sur un nombre plus étendu de pays.

Tijdens het debat zullen deze onderwerpen ongetwijfeld opnieuw aan bod komen.

De heer Philippe Mahoux (PS). – *Ik feliciteer de corapporteur met haar voortreffelijke en omstandige verslag.*

Daardoor kan ik, als senaatsfractievoorzitter van de PS, het standpunt van onze partij belichten.

Vandaag moet onze assemblee zich uitspreken over het wetsontwerp houdende instemming met het Verdrag tot vaststelling van een grondwet voor Europa, en met de Slotakte, gedaan te Rome op 29 oktober 2004. We hebben de keuze tussen het status-quo van het Verdrag van Nice en het grondwettelijk Verdrag, dat weliswaar een vooruitgang betekent op een aantal gebieden, maar dat niet aan al onze verwachtingen tegemoetkomt.

Toch moeten we duidelijk ja of neen zeggen.

Eerst wil ik het kort hebben over de vrees die het Verdrag bij onze burgers oproept. Achter het grondwettelijk Verdrag schuilt immers de ongerustheid over de uitbreidingen van de Unie. Velen vinden dat die te haastig en niet op een goede manier werden doorgevoerd.

Men beschuldigt de nieuwe leden ervan dat ze profiteren van de regels van de uitgebreide markt om een economische en sociale dumping te veroorzaken. Die vrees bestond ook toen Spanje, Portugal en Griekenland tot de Europese Unie zijn toegetreden. Ze is ongegrond gebleken, want de betrokken landen hebben hun achterstand ingehaald. Nu zijn we steeds meer verwant met die landen, vooral wat de sociale dimensie van Europa betreft. De levensstandaard van de nieuwe lidstaten schommelt rond 30% van het Europese gemiddelde, maar de toetreding van de landen van Oost- en Centraal-Europa is een historische verzoening. Vijftien jaren geleden bestreden we nog het toen heersende totalitarisme. Nu kunnen we in een democratische Europese Unie op voet van gelijkheid besprekingen voeren.

Bovendien kunnen we met hun toetreding het communautaire acquis integreren in hun wetgeving, zodat we onder meer enige harmonisering tot stand kunnen brengen op economisch, sociaal en milieugebied.

In het kader van een steeds verder doorgedreven mondialisering kunnen we ons model van solidaire maatschappij maar handhaven als we de Europese integratie voortzetten.

De Europese Unie heeft een regulerende rol, al is die nog te beperkt. Er zijn richtlijnen aangenomen op het gebied van gezondheid, veiligheid op het werk, milieu, volksgezondheid, voedselveiligheid. Er wordt ook een beleid van solidariteit gevoerd, zoals de structuurfondsen, waaruit België veel voordeel heeft gehaald en waarvoor de regering zich verder moet inzetten, al moet de solidariteit op een bepaald ogenblik over meer landen worden verdeeld.

De Europese constructie is niet volmaakt, maar biedt wel de beste bescherming tegen een ongebreidelde concurrentie. Solidariteit blijft de basis van Europa en moet dat blijven.

Ik kom nu tot het eigenlijke Verdrag. De tekst van Rome is zeker niet perfect. Dat was te verwachten.

We moeten rekening houden met conservatieve weerstanden,

La construction européenne, malgré ses imperfections, reste le meilleur rempart face à une concurrence sans limites. La solidarité est un fondement de l'Europe et doit le rester.

Venons-en à présent au Traité proprement dit. Le texte de Rome, certes n'est pas parfait, et il fallait s'y attendre.

Nous devons évidemment tenir compte du poids des résistances conservatrices et des compromis nécessaires, ainsi que des opinions divergentes au sein même des États membres. Le nouveau traité a été rédigé lors d'un processus lent et laborieux qui a pris – et c'est heureux – un caractère plus ouvert avec la Convention mais qui a été ensuite passé au crible d'un accord entre des gouvernements nationaux dont la plupart sont dirigés par des forces dont l'esprit principal est conservateur.

Pour ceux qui, comme nous, socialistes belges, sont animés d'une vision ambitieuse de l'unité européenne, il existe de réelles raisons d'être déçu par l'absence de progrès important dans le domaine socio-économique. Alors que la politique monétaire est complètement unifiée, les instruments permettant de renforcer la coordination des politiques économiques, sociales et environnementales n'ont été que très peu renforcés. Les éléments d'autonomisation de la zone euro laissent envisager à terme la création d'un gouvernement économique de l'Eurogroupe mais ces éléments sont pour l'heure clairement insuffisants pour organiser un pilotage ou une gouvernance crédible. Tout cela rend extrêmement compliqués les efforts de relance de l'économie et le développement de l'Europe sociale.

S'il nous déçoit dans certains domaines, ce traité comporte aussi des avancées non négligeables. Je pense notamment à la consécration de la Charte des droits fondamentaux qui ne remplace pas les constitutions nationales et n'empêche nullement les États membres d'aller plus loin et d'être plus ambitieux dans leur constitution. La Charte devient ainsi partie intégrante du droit européen, avec une valeur juridique contraignante, ce qui signifie que les institutions de l'Union et des États membres, lorsqu'elles appliquent le droit communautaire, sont tenues de la respecter. Bien que nous aurions aimé qu'elle aille plus loin, la Charte des droits fondamentaux reconnaît les droits politiques et civils ; elle inclut aussi et surtout une liste de droits économiques et sociaux. L'Union reconnaît pour la première fois le fait syndical, la protection contre les licenciements injustifiés, la lutte contre les discriminations, le droit aux prestations de sécurité sociale et aux services sociaux, toutes choses qui représentent des garanties non négligeables dans un contexte économique et social peu rassurant pour les salariés.

Par ailleurs, ce texte donne une existence juridique autonome aux services d'intérêt économique général qui sont également reconnus comme l'instrument incontournable de la cohésion sociale de l'Union européenne. Il faut savoir à cet égard qu'il s'agit d'un des points pour lesquels le combat est le plus important. On sait que, même s'il n'y a aucun lien entre le traité constitutionnel et la directive Bolkestein, l'irruption de cette dernière dans le débat sur le traité a perturbé l'analyse que l'on pouvait faire de ce dernier. Faut-il préciser que l'opposition des socialistes à cette directive est ferme, totale et complète ? L'abandon de la directive est donc tout à fait fondamental. Je ne citerai que le respect possible de la législation du pays d'origine. Il est évident que cette

noodzakelijke compromissen en uiteenlopende meningen, zelfs in de lidstaten. Aan de opstelling van het nieuwe verdrag is lang en hard gewerkt. Met de Conventie verliepen die werkzaamheden zeer open, maar uit het resultaat moest een akkoord tussen de regeringen worden geseefd.

Zij die, net als de PS, een ambitieuze visie van de Europese Unie koesteren, hebben reden tot ontgoocheling omdat geen vooruitgang werd geboekt op sociaal-economisch gebied. Het monetaire beleid is wel volledig eengemaakt, maar de instrumenten voor een betere coördinatie van het economisch, sociaal en milieubeleid zijn niet voldoende versterkt. Op termijn is er uitzicht op de vorming van een economische regering voor een autonome eurozone, maar op dit ogenblik zijn er onvoldoende elementen voorhanden om tot een geloofwaardig bestuur te komen. Als gevolg daarvan zijn de inspanningen voor de heropleving van de economie en de ontwikkeling van het sociale Europa bijzonder ingewikkeld.

Het Verdrag houdt echter ook een niet te verwaarlozen vooruitgang in. Ik denk in het bijzonder aan de bevestiging van het Handvest van de grondrechten, dat de nationale grondwetten niet vervangt en dat de lidstaten helemaal niet belet verder te gaan in hun grondwet. Het Handvest wordt een integraal deel van het Europees recht, met een afdwingbare juridische waarde. Dat betekent dus dat de instellingen van de Unie en de lidstaten het Handvest moeten naleven wanneer ze het gemeenschapsrecht toepassen. Het Handvest van de grondrechten erkent de politieke en de burgerlijke rechten en bevat ook en vooral een lijst van economische en sociale rechten. De Unie erkent voor het eerst de vakbonden, de bescherming tegen onrechtmatig ontslag, de strijd tegen discriminatie, het recht op sociale uitkeringen en sociale diensten. In een economische en sociale context die voor werknemers weinig geruststellend is, zijn dat belangrijke garanties.

De tekst geeft een autonoom juridisch bestaan aan de diensten van algemeen economisch belang, die ook worden erkend als onvermijdelijk instrument van de sociale cohesie van de Europese Unie. Dat is één van de punten waarvoor de strijd het belangrijkste is. Er is weliswaar geen enkel verband tussen de het grondwettelijk verdrag en de richtlijn-Bolkestein, maar het feit dat ze ter sprake kwam tijdens het debat over het verdrag werkte verstorend voor de analyse van dat verdrag. De PS is totaal tegen die richtlijn gekant. Het is dan ook van fundamenteel belang dat ze wordt opgegeven. Die maatregel is totaal onaanvaardbaar in het licht van de Europese maatregelen inzake sociale cohesie en milieu. Ze gaat in tegen het Europa dat wij wensen.

Het Verdrag levert voort het eerst een juridische grondslag met het oog op de goedkeuring van een kaderwet over de diensten van algemeen economisch belang. Het valt uiteraard te betreuren dat, vergeleken met het beginsel van de vrije concurrentie, de specifieke aard van die diensten niet als dusdanig wordt erkend.

Dat is overigens de strijd die de PS voert en zal blijven voeren op Europees niveau, niet alleen tegen de richtlijn-Bolkestein, maar ook voor de toekomst van Europa.

Het Verdrag van Rome 2004 is een doorbraak in een neoliberale visie van Europa. Wij wijzen alleen op het bestaan en de beperking ervan. Het is goed mogelijk dat we

disposition, par rapport aux mesures européennes de cohésion sociale et environnementale, est totalement inacceptable. Elle va à l'encontre de l'Europe que nous souhaitons.

Le traité fournit pour la première fois une base juridique en vue de l'adoption d'une loi-cadre sur les services d'intérêt général. Il faut évidemment regretter que les spécificités de ces services, par rapport au principe de la libre concurrence, ne soient pas reconnues en tant que telles.

C'est d'ailleurs le combat que le PS mène et continuera à mener au niveau européen, comme je viens de le dire à propos de la directive Bolkestein, mais aussi pour l'avenir de l'Europe.

Le traité de Rome 2004 est une brèche dans une vision néolibérale de l'Europe. Nous soulignons simplement son existence et sa limitation. Il est très probable que, sur le plan politique, nous ayons des visions de la construction européenne divergentes malgré une convergence sur la nature fédéraliste, ou non, de cette Europe.

Le combat social et environnemental, c'est-à-dire le combat de gauche et de droite doit continuer à exister, quel que soit l'endroit où il doit se mener. Au niveau européen aussi, il continue et doit continuer à être mené.

Brèche dans le traité de Rome 2004. Pourquoi ? Parce que le traité détermine des objectifs pour l'Union qui ne s'arrêtent pas à la concurrence libre et non faussée, comme c'est le cas depuis 1957, mais qui s'étendent, par exemple, au plein emploi, à la justice sociale, avec des coopérations renforcées élargies, même si les procédures prévues restent compliquées.

Le traité sacralise le sommet annuel triparti sur la croissance et l'emploi et comporte une clause sociale qui permet d'obliger l'Union européenne à tenir compte de la dimension sociale dans toutes les politiques qu'elle mène.

Par ailleurs le traité prévoit l'extension du champ d'application de la majorité qualifiée à une vingtaine de nouveaux domaines comme la justice et les affaires intérieures, l'énergie ou l'agriculture, tous points d'appui que nous n'aurions pas sans le traité constitutionnel.

Je ne vous ferai pas l'injure de vous rappeler les articles qui correspondent aux exemples que je viens d'évoquer. Il est important d'ailleurs, au niveau de la lecture et de l'analyse du traité constitutionnel, d'avoir une vision globale.

C'est extrêmement important car il est clair qu'en isolant une partie du texte, on risquerait de donner à ce traité constitutionnel des mérites qu'il n'a pas et, en isolant une autre partie, on risquerait aussi de jeter l'opprobre sur la totalité de ce qui est proposé à notre vote.

Comme beaucoup, j'aurais trouvé préférable que la partie III qui est souvent qualifiée « d'enfer libéral » ne soit pas dans le traité. Mais les traités existent et existeront, quel que soit notre vote. (*Réactions de Mme Durant*).

J'ai dit, madame Durant, « qui est souvent qualifiée ». N'isolez pas une partie de phrase. En cas de vote négatif, tout ce qui contrebalance cette partie III serait rejeté.

Je ne puis pas suivre et nous ne pouvons pas suivre cette logique politique. John Monks, secrétaire général de la Confédération européenne des syndicats (CES) a bien résumé

op politiek gebied uiteenlopende opvattingen hebben over de Europese constructie, ongeacht of we het al dan niet eens zijn over de federalistische aard van dat Europa.

De strijd van links en rechts moet blijven bestaan, ongeacht de plaats waar dat moet gebeuren. Ook op Europees niveau stuurt die strijd voort en dat hoort ook zo.

Ik sprak over een doorbraak in het Verdrag van Rome 2004 omdat de doelstellingen die het voor de Unie bepaalt, niet beperkt zijn tot de vrije en onvervalste concurrentie, zoals sedert 1957 het geval is, maar bijvoorbeeld ook betrekking hebben op volledige werkgelegenheid, sociale rechtvaardigheid, met meer mogelijkheid tot nauwere samenwerking, ook al blijven de procedures ingewikkeld.

Het verdrag bevestigt de drieledige jaarlijkse top inzake groei en werkgelegenheid en bevat een sociale clausule waardoor de Europese Unie kan worden verplicht in al haar beleidsdomeinen rekening te houden met de sociale dimensie.

Het verdrag voorziet ook in de uitbreiding van het toepassingsgebied van de gekwalificeerde meerderheid tot een twintigtal nieuwe domeinen, zoals justitie en binnenlandse zaken, energie en landbouw.

Ik zal niet verwijzen naar de artikelen die overeenstemmen met de voorbeelden die ik heb gegeven. Bij de lezing en de analyse van de grondwettelijke tekst is overigens een globale visie vereist.

Dat is zeer belangrijk, want wanneer een gedeelte van de tekst wordt geïsoleerd, riskeert men, naar gelang van het geval, het grondwettelijk verdrag verdiensten te verlenen die het niet heeft, of de volledige tekst te schande te maken.

Zoals vele anderen had ik liever dat deel III, dat dikwijls de 'liberale hel' wordt genoemd, niet in het verdrag was opgenomen. Verdragen bestaan echter en zullen altijd bestaan, ongeacht onze stem. (Reacties van mevrouw Durant)

Mevrouw Durant, ik heb gezegd: 'dikwijls ... wordt genoemd'. Isoleer geen stuk van een zin. Bij een negatieve stemming zou ook alles wat deel III compenseert, worden verworpen.

Die politieke logica mogen we niet volgen. John Monks, secretaris-generaal van het EVV, het Europees Vakverbond, heeft de situatie goed samengevat met zijn uitspraak dat het internationaal kapitalisme geen grondwet nodig heeft, maar wij wel.

Sommigen zullen aanvoeren dat dit verdrag een grondwet is, wat het onschendbaar maakt, en het dus moet worden verworpen omdat het elke latere vooruitgang onmogelijk maakt.

Ik dat verband wil ik op enkele elementen wijzen. Het verdrag voorziet, net als elk ander verdrag, in een gewone herzieningsprocedure, die nog altijd, net als elke andere herziening, de goedkeuring van alle lidstaten vergt. Dat is de huidige situatie.

Daarom moet het grondwettelijk verdrag door alle lidstaten worden goedgekeurd, welke procedure ze ook volgen.

De jongste jaren worden de Europese verdragen steeds sneller herzien. Sedert 1986 en de ondertekening van de Europese Akte werden de verdragen voortdurend gewijzigd.

la situation en déclarant que « Le capitalisme international n'a pas besoin d'une constitution. Nous, oui ! »

Certains objecteront que ce traité est une constitution, ce qui le rend intangible et, qu'à ce titre, il faudrait le rejeter car il interdirait tout progrès ultérieur.

Je voudrais apporter quelques éléments à ce sujet. Le traité prévoit, comme tout autre traité, une procédure de révision ordinaire qui continue à requérir, comme pour toute révision, la ratification de tous les États membres. C'est la situation actuelle.

Telle est la situation qui préside à l'adoption de ce traité constitutionnel par l'ensemble des États membres, quelle que soit la procédure suivie par chacun d'entre eux.

Cependant, le rythme de révision des traités européens s'est incontestablement accéléré ces dernières années. Depuis 1986 et la signature de l'Acte unique européen, ceux-ci n'ont cessé d'être amendés. Le traité d'Amsterdam était à peine entré en vigueur le 1^{er} mai 1999 que le Conseil européen de Cologne des 3 et 4 juin confirmait la nécessité d'organiser une nouvelle conférence intergouvernementale dans le but de modifier les traités. Deux ans à peine après la promulgation de la loi autorisant la ratification du traité d'Amsterdam, la loi autorisant la ratification du traité de Nice était en débat.

La récente révision du pacte de stabilité qui fut qualifiée de « gravure dans le marbre » devrait achever de convaincre les partisans de l'intangibilité du texte soumis à notre vote. Aucun texte ne s'applique *ad vitam aeternam*, ce sont les hommes et les rapports de force politiques qui font l'histoire. Ce traité n'est donc pas la fin de l'histoire européenne et sera dépassé comme tous les autres. Il n'est pour nous qu'une étape.

La feuille de route des futurs combats socialistes est claire : aller vers un traité social européen, une loi-cadre pour les services publics, un gouvernement européen économique, social et environnemental. Il est aussi question de mener chaque jour et à chaque instant la lutte pour des emplois de qualité et contre le chômage, la précarité, l'exclusion sociale et la mondialisation sauvage.

Nous, socialistes, voulons construire l'Europe sociale par une croissance économique régulée, forte et durable, qui permette de tendre vers le plein emploi de qualité ; nous voulons transformer l'espace européen en un véritable espace de cohésion sociale.

À cet égard, si, comme dans tous nos combats, nous voulons tendre vers l'idéal, nous devons faire face à la réalité et continuer à avancer à petits pas ou, parfois, simplement ne pas reculer, et ce même si la réalité est difficile à affronter parce que décevante.

Aujourd'hui, avec le traité constitutionnel, une dynamique nouvelle peut s'ouvrir dans la construction européenne car ce sont précisément l'intégration politique, l'appauvrissement démocratique et les droits sociaux qui progressent.

Certes, cette progression est lente mais, pour la première fois depuis très longtemps, nous allons vers une Europe politique, et ce avec des règles, des valeurs et des principes qui ne sont pas uniquement économiques. Comme la gauche politique et syndicale européenne, nous, socialistes, préférons engranger

Het verdrag van Amsterdam was pas op 1 mei 1999 in werking getreden toen de Europese Raad van Keulen van 3 en 4 juni bevestigde dat een nieuwe intergouvernementele conferentie moest worden georganiseerd om de verdragen te wijzigen. Amper twee jaar na de afkondiging van de wet houdende ratificatie van het verdrag van Amsterdam werd al gedebatteerd over de wet houdende bekrachtiging van het verdrag van Nice.

De recente herziening van het stabiliteitspact zou de voorstanders van de onschendbaarheid van de tekst die ons vandaag wordt voorgelegd, moeten overtuigen. Geen enkele tekst blijft eeuwig van toepassing: het zijn politici en politieke machtsverhoudingen die geschiedenis maken. Dit verdrag is dus niet het einde van de Europese geschiedenis en zal net als de andere worden voorbijgestreefd. Voor ons is het maar een fase.

De PS zal ondubbelzinnig ijveren voor een Europees sociaal verdrag, een kaderwet voor de overheidsdiensten, een Europese economische, sociale en milieuregering. Ze zal elke dag en op ieder ogenblik ijveren voor kwalitatieve werkgelegenheid en tegen werkloosheid, onzekere statuten, sociale uitsluiting en ongecontroleerde mondialisering.

De PS wil het sociale Europa opbouwen via een geregulariseerde, sterke en duurzame economische groei, die uitzicht geeft op volledige werkgelegenheid van hoog niveau, en de Europese ruimte omvormen tot een echte ruimte van sociale cohesie.

Hoewel we zoals altijd streven naar een ideale situatie, moeten we de realiteit onder ogen zien, langzaam vooruitgaan, of gewoon niet achteruitgaan, ook al is de realiteit ontgoochelend.

Met dit grondwettelijk verdrag kan de Europese constructie vandaag een nieuwe dynamiek krijgen, want het zijn juist de politieke integratie en de sociale rechten die vooruitgang boeken.

Die vooruitgang gebeurt traag, maar voor het eerst sinds lange tijd gaan we naar een politiek Europa, met niet uitsluitend economische regels, waarden en principes. Net als de Europese linkse partijen en vakbonden wil de PS die vooruitgang veilig stellen.

Zij die willen tegenstemmen, azen op een nieuwe onderhandeling, maar ze moeten zich verlaten op de goede wil van de lidstaten. Ruim de helft van die landen hebben het ontwerpverdrag met veel tegenzin aanvaard omdat de sociale en politieke integratie te ver gaat. De politieke strijd bevat ook de analyse van de machtsverhoudingen die worden veroorzaakt door de tekst die ons binnen de Europese Unie wordt voorgelegd.

Hoe kan de Heilige Geest ervoor zorgen dat minder staten eisen stellen? We mogen ons niet boos maken op de verkeerde uit angst voor de afbrokkeling van ons sociaal model.

We mogen de sceptici niet doen geloven dat het Europa dat wij willen, vanzelf tot stand zal komen. Dat vergt tijd, volharding, wil, bondgenoten en soms ook gestrengheid. De weg is steil en vergt veel meer dan een oorverdovend neen, maar biedt eerder uitzicht op een realiteit dan op een utopie.

Ons ja is niet beaat of zwaarmoedig. Het is een strijdlustig ja

ces avancées.

Les partisans du « Non » brandissent le talisman de la renégociation mais ils devront s'en remettre au bon vouloir des États membres. Nous connaissons la situation de ces derniers : une bonne moitié a accepté l'actuel projet de traité de très mauvaise grâce parce qu'il va trop loin dans l'intégration sociale et politique. Le combat politique intègre aussi l'analyse des rapports de force engendrés par le texte qui nous est soumis à l'intérieur de l'Union européenne.

Par quelle opération du Saint-Esprit obtiendrions-nous davantage des États moins revendicateurs ? Ne nous trompons pas de colère par peur de voir notre modèle social se déliter !

Je ne veux pas faire croire aux personnes sceptiques que l'Europe que nous voulons va se réaliser miraculeusement. Il faudra du temps, de la constance, de la volonté, des alliés et parfois des bras de fer. C'est un chemin escarpé, plus exigeant qu'un « Non » tonitruant. Mais il est au moins la promesse d'une réalité plutôt que d'une chimère.

Notre oui n'est ni béat ni morose. C'est un oui de combat. Son ambition est de rapprocher l'Europe réelle de l'Europe souhaitée. Il est souvent de bon ton de présenter l'Union européenne sous les traits d'une machine bureaucratique, mais on souligne peu que ce traité constitutionnel redonne, même si c'est de manière limitée, la main aux politiques. La Commission sera soumise au pouvoir renforcé du Parlement européen – la codécision devient la procédure législative ordinaire – et des parlements nationaux, avec l'application du principe de subsidiarité et de proportionnalité. On peut considérer que cela permettra aux États membres et à leurs parlements d'exercer un contrôle plus important. Par ailleurs, il s'agit de la remise en avant d'une approche intergouvernementale inter États membres même si ce contrôle s'effectue non plus par les gouvernements mais par les parlements des États membres.

On dit effectivement que les pouvoirs du Parlement européen seront renforcés ; toutefois, la codécision n'est pas totale, ce que nous regrettons. Comment imaginer cependant que dans une intégration accrue, le parlement et le gouvernement ne disposeraient pas de la possibilité d'une décision commune ?

Les pouvoirs du Parlement européen sont élargis – politique agricole commune, coopération judiciaire et pénale, politique commerciale commune – et son rôle est renforcé. Il a d'ailleurs démontré, au moment de la constitution de la Commission Barroso – peut-être à la lumière des pouvoirs supplémentaires que le traité constitutionnel prévoit de lui donner – qu'il était tout autre chose qu'un organe se limitant à ratifier des décisions prises par les gouvernements. Le mouvement social pourra prendre appui sur cette Constitution pour peser de tout son poids, comme dans toute démocratie.

La démocratie participative progresse également au sein de l'Union : dialogue avec la société civile, droit d'initiative populaire, droit de pétition, dialogue social avec les syndicats. En ce qui concerne la société civile, je voudrais dire que tous les représentants de la société civile doivent avoir une place égale en tant qu'interlocuteurs sans que certains – je pense aux églises et aux représentations de la laïcité – occupent une place prédominante. Ce dialogue avec la société civile doit s'établir de manière transversale.

waarmee we het reële Europa dichter bij het gewenste Europa willen brengen. Het staat dikwijls goed Europa voor te stellen als een bureaucratische machine, maar er wordt te weinig beklemtoond dat dit grondwettelijk verdrag de politici opnieuw macht geeft, zij het in beperkte mate. De Commissie moet zich schikken naar een sterker Europees Parlement – de medebeslissing wordt de normale wetgevingsprocedure – en de nationale parlementen en moet het subsidiariteits- en proportionaliteitsbeginsel toepassen. Daardoor kunnen de lidstaten en hun parlementen meer controle uitoefenen. Dat is overigens de toepassing van de intergouvernementele aanpak tussen lidstaten, al wordt de controle niet langer uitgeoefend door de regeringen, maar door de parlementen van de lidstaten.

De bevoegdheden van het Europees Parlement worden versterkt, maar toch komt er geen volledige medebeslissing, wat wij betreuren. Hoe kan men zich voorstellen dat, met meer integratie, het parlement en de regering niet over de mogelijkheid van een gemeenschappelijke beslissing zouden beschikken?

De bevoegdheden van het Europees Parlement worden uitgebreid – gemeenschappelijk landbouwbeleid, gerechtelijke en strafrechtelijke samenwerking – en zijn rol wordt versterkt. Bij de samenstelling van de Commissie-Barroso heeft het Parlement, misschien wel in het licht van de toekomstige extra bevoegdheden dat het grondwettelijk verdrag het wil verlenen, bewezen dat het niet louter een orgaan is dat alleen de door de regeringen genomen beslissingen goedkeurt. De sociale beweging kan op deze Grondwet steunen om, zoals in elke democratie, haar volle gewicht te laten gelden.

Ook de participerende democratie gaat vooruit in de Unie: dialoog met het middenveld, volksinitiatiefrecht, petitieright, sociale dialoog met de vakbonden. Alle vertegenwoordigers van het middenveld moeten als gelijke partners worden behandeld. Niemand onder hen mag een overheersende rol krijgen. De dialoog met het middenveld moet op transversale wijze verlopen.

Op bepaalde punten hebben we niet de gewenste vooruitgang bereikt. Alles weloverwogen zullen we dit verdrag steunen, al blijven we kritisch.

Het verdrag ontgoochelt ons op sommige gebieden, maar het bevat ook een vooruitgang, zoals de bevestiging van het Handvest van de grondrechten, dat niet in de plaats van de nationale grondwetten komt.

Het verdrag voltooit lang niet het liberale Europa, maar houdt een bevredigende vooruitgang in. In dit debat waarin verschillende meningen tot uiting komen, zelfs binnen dezelfde sociale groepen, moeten we onze beslissing zorgvuldig afwegen. Wij zullen dit grondwettelijk verdrag goedkeuren, om de genoemde redenen, met het nodige voorbehoud, en met de wil om de Europese strijd voort te zetten voor een sociaal Europa dat de Europese burgers hun echte plaats geeft.

Il est vrai que, sur certains points, nous n'avons pas obtenu les avancées que nous aurions souhaité obtenir. Cependant, une fois les éléments mis dans la balance et le rapport de forces établi – car c'est bien de politique dont il s'agit – ce traité méritera notre soutien, même si celui-ci reste critique.

S'il nous déçoit dans un certain nombre de domaines, ce traité comporte aussi des avancées avec la consécration de la Charte des droits fondamentaux ne remplaçant pas les constitutions nationales.

Loin de parachever l'Europe libérale, ce traité nous paraît être une avancée tout à fait satisfaisante. Dans ce débat où les divergences s'expriment, où les opinions s'expriment de manière diversifiée, où des voix multiples à l'intérieur de mêmes groupes sociaux s'expriment de manière divergente, il faut soigneusement peser notre décision. Pour les raisons que je viens d'invoquer, avec les réserves nécessaires, avec la volonté de poursuivre le combat européen pour une Europe sociale qui donne aux citoyens et aux citoyennes européens leur place réelle de citoyens et de citoyennes, nous voterons « oui » à ce traité constitutionnel.

M. Lionel Vandenberghe (SP.A-SPIRIT). – *La commission des Relations extérieures a organisé des auditions passionnantes. D'éminents orateurs y ont fait une analyse objective de la Constitution européenne. On y a souligné des points positifs et quelques lacunes.*

Je voudrais évoquer quelques grands principes et faire quelques remarques critiques.

Le principal objectif de l'Union européenne est la construction de la paix et de la stabilité en Europe. D'un point de vue historique, l'Union plonge ses racines dans la Seconde Guerre mondiale. La construction d'une Communauté européenne devait éviter que du sang soit encore versé en Europe. Nous y sommes parvenus jusqu'à présent.

Par son extension, l'Union tend à poursuivre la stabilisation du territoire européen. La nouvelle constitution permet un développement continu de l'Union basé sur l'unité dans la diversité. Il y a unité grâce à la recherche d'une Europe pacifique et sociale dont les États membres œuvrent à un projet commun. Il y a diversité grâce au respect des différents peuples européens qui voient leur identité reflétée dans une sorte d'identité européenne.

La Constitution européenne est la base de l'Union européenne. Il s'agit du document européen le plus important. Cependant nous devons aussi l'examiner d'un œil critique.

Je commence par les valeurs sur lesquelles se base l'Union. L'article I-2 de la Constitution les énumère : respect de la dignité humaine, liberté, démocratie, égalité, État de droit et respect des droits de l'homme, y compris des droits des personnes qui appartiennent à des minorités. Telles sont les valeurs élémentaires sur lesquelles repose la bonne vieille culture européenne. La Constitution concrétise ces valeurs dans ses objectifs décrits à l'article I-3, tels que le développement durable et la lutte contre l'exclusion sociale et la discrimination.

L'Union maintient ses valeurs et ses objectifs dans les pays européens et les promeut dans le reste du monde. Lors d'une

De heer Lionel Vandenberghe (SP.A-SPIRIT). – In de commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen werden boeiende hoorzittingen georganiseerd. Eminente sprekers hebben er een objectieve analyse van de Europese Grondwet gemaakt. Er werd gewezen op positieve punten en op enkele lacunes.

Ik wil enkele grote principes vermelden en enkele kritische bedenkingen maken.

De voornaamste doelstelling van de Europese Unie is de opbouw van vrede en stabiliteit in Europa. Historisch gezien liggen de wortels van de EU in de tweede wereldoorlog. De opbouw van een Europese Gemeenschap moest voorkomen dat het in Europa ooit opnieuw tot bloedvergieten komt. Daar zijn we tot nog toe in geslaagd.

Met de uitbreiding van de EU streeft de Unie naar een verdere stabilisering van het Europese grondgebied. De nieuwe grondwet biedt kansen op een stabiele uitbouw van de Unie, waarvan eenheid in verscheidenheid de grondslag vormt. Er is eenheid door het streven naar een vreedzaam en sociaal Europa waarin de lidstaten werken aan een gemeenschappelijk project. Er is verscheidenheid door het respect voor de verschillende Europese volkeren, die hun identiteit weerspiegeld zien in een soort Europese identiteit.

De Europese grondwet vormt de grondslag van de Europese Unie. Het is het belangrijkste Europese document. We moeten het echter ook kritisch benaderen.

Ik ga eerst in op de waarden van de Europese Unie. In artikel I-2 van de Grondwet staan de waarden vermeld waarop de EU berust: eerbied voor de menselijke waardigheid, vrijheid, democratie, gelijkheid, de rechtsstaat en eerbied voor de mensenrechten, met inbegrip van de rechten van personen die tot minderheden behoren. Dit zijn de basiswaarden waarop de aloude Europese cultuur is gebaseerd. De Grondwet concretiseert deze waarden in doelstellingen, die in artikel I-3 worden omschreven, zoals inzet voor duurzame ontwikkeling, de bestrijding van sociale uitsluiting en discriminatie.

De EU handhaaft haar waarden en de doelstellingen in de

audition, le professeur Lenaerts l'a clairement et concrètement exprimé en faisant référence au testament de l'Yser : « le testament de l'Yser, du mouvement flamand, contient des valeurs de paix et de solidarité sociale. Ce sont des valeurs flamandes, belges et européennes. Il faut les exporter. Ces valeurs ont un écho dans beaucoup d'autres pays. Ces valeurs nous lient. Elles visent à l'unité. L'unité se fait dans la diversité des langues, des cultures, des religions, des races, des tendances philosophiques, dans une société intégrée. » Cela figure à la page 63 du rapport.

Ce sont de belles déclarations d'intention. Nous soutenons totalement ces valeurs de base et ces objectifs. Que se passera-t-il cependant si certains États membres ne les respectent pas ? L'article I-59 de la Constitution prévoit à cet effet une procédure compliquée.

Je déduis de cet article qu'il est pratiquement impossible de suspendre un État membre. Cela peut engendrer un décalage entre la légalité et la réalité. Certains pays ne sont pas aussi démocratiques que nous le souhaiterions et interprètent autrement les standards et valeurs européens tant vantés. L'Union doit pouvoir agir plus énergiquement lorsqu'une violation sérieuse et durable de ces valeurs est constatée.

Nous défendons également avec ardeur une Europe dans laquelle les divers niveaux de pouvoir sont impliqués. Nous accordons beaucoup d'importance au rôle des régions constitutionnelles dans l'Union européenne. Le traité établissant une Constitution pour l'Union européenne constitue une amorce. L'Union reconnaît en effet l'identité nationale que renferment les structures de base politiques et constitutionnelles, dont celles de l'administration régionale voire locale. Sur cette base, on peut attendre des institutions européennes qu'elles acceptent les conséquences juridiques et administratives de la structure étatique belge. La Belgique est un État fédéral composé de Communautés et de Régions.

La Belgique a en outre déposé la déclaration unilatérale n° 49. On y souligne la place de nos parlements et entités régionaux. La Belgique précise que tant la Chambre et le Sénat que les assemblées parlementaires des Communautés et Régions, interviennent, en fonction des compétences exercées par l'Union, comme des composantes du système parlementaire national belge ou en tant que chambre du parlement national. Cette déclaration précise la manière dont la notion de parlement national doit être interprétée dans la Constitution européenne, à la lumière de notre Constitution, à savoir les deux chambres fédérales et les parlements des cinq entités fédérées. Les compétences européennes sont en effet réparties entre le niveau fédéral, les Régions et les Communautés.

M. Paul Rietjens a lui aussi déclaré en commission qu'il s'agit d'une disposition importante. Le texte n'a d'ailleurs suscité aucune contre-déclaration. Ceci révèle un assentiment et la reconnaissance par les autres États membres du système constitutionnel belge.

La mention expresse du principe de subsidiarité est également positive. La Constitution européenne met l'accent sur ce principe et associe les parlements nationaux – également les parlements régionaux en Belgique – et le Comité des Régions au contrôle du respect de la principe de subsidiarité. Tous les parlements nationaux, et donc aussi les parlements des

Europese landen en bevordert die in de rest van de wereld. Professor Lenaerts heeft dat in een hoorzitting heel duidelijk en concreet verwoord door te verwijzen naar het IJzertestament. Hij zei 'dat het IJzertestament van de Vlaamse beweging waarden van vrede en maatschappelijke solidariteit bevat. Het zijn waarden die zowel Vlaams als Belgisch en Europees zijn. Ze moeten worden veralgemeend. Die waarden vinden een weerklank in vele andere landen. Het zijn waarden die ons verbinden. Ze zijn gericht op eenheid. In een geïntegreerde maatschappij kan eenheid tot stand worden gebracht binnen de diversiteit van talen, culturen, godsdiensten, rassen en filosofische overtuigingen.' Ik citeerde pagina 63 van het verslag.

Dit zijn mooie intentieverklaringen. We scharen ons voluit achter deze basiswaarden en doelstellingen. Wat zal er echter gebeuren indien bepaalde lidstaten die basisprincipes niet respecteren? Artikel I-59 van de Grondwet vermeldt hiervoor een ingewikkelde procedure.

Ik besluit uit dit artikel dat het nagenoeg onmogelijk is een lidstaat te schorsen. Dat kan leiden tot een discrepantie tussen de wettelijkheid en de werkelijkheid. Sommige landen zijn niet zo democratisch als we zouden wensen en interpreteren de zo geprezen Europese standaarden en waarden als eens op een andere manier. De Europese Unie moet krachtdadiger kunnen optreden wanneer een ernstige en voortdurende schending van die waarden wordt vastgesteld.

We ijveren ook voor een inclusief Europa, waarbij de diverse bestuurslagen worden betrokken. We hechten veel belang aan de rol van de constitutionele regio's in de Europese Unie. Het Verdrag tot vaststelling van een grondwet voor Europa geeft hiertoe een aanzet. De Europese Unie erkent immers de nationale identiteit die besloten ligt in de politieke en constitutionele basisstructuren, waaronder die voor regionaal en zelfs lokaal bestuur. Op basis hiervan kan van de Europese instellingen worden verlangd dat ze de juridisch bestuurlijke consequenties aanvaarden van de Belgische staatsstructuur. België is een federale staat, samengesteld uit gemeenschappen en gewesten.

België heeft bovendien een unilaterale verklaring afgelegd, verklaring 49. Daarin wordt gewezen op de plaats van onze regionale parlementen en deelstaten. België verduidelijkt dat 'zowel de Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat als de parlementaire vergaderingen van de gemeenschappen en gewesten, in functie van de bevoegdheden die de Unie uitoefent, optreden als componenten van het nationale parlementaire stelsel of als kamer van het nationaal Parlement'. Deze verklaring geeft aan hoe het begrip nationaal Parlement in de Europese grondwet moet worden geïnterpreteerd in het licht van onze grondwet, namelijk de twee federale kamers en de vijf deelparlementen. De Europese bevoegdheden zijn immers verdeeld tussen het federale niveau, de gewesten en de gemeenschappen.

Ook de heer Paul Rietjens heeft in de commissie gezegd dat dit een belangrijke bepaling is. De tekst heeft immers geen tegenverklaringen uitgelokt. Dat wijst op een instemming en de erkenning door de andere lidstaten van het Belgische constitutionele stelsel.

Positief is ook de uitdrukkelijke vermelding van het subsidiariteitsbeginsel. De Europese grondwet benadrukt het

Communautés et des Régions, pourront à nouveau examiner les propositions de lois. Si un tiers des parlements s'oppose à une proposition, la Commission doit la revoir.

Si nous voulons exercer convenablement ce contrôle, les parlementaires devront faire un effort supplémentaire. Nous plaiderons dès lors pour transformer le Comité d'avis Fédéral chargé des Questions européennes en une commission à part entière, de manière à ce que nous disposions des moyens suffisants pour assumer correctement cette mission.

M. Hugo Vandenberghe (CD&V). – *Il est curieux de constater que le principe de subsidiarité doit être concrétisé par le Comité d'avis fédéral chargé des questions européennes. Ce principe sert justement à impliquer les parlements nationaux dans les matières pour lesquelles ils sont compétents. Pour la Bundesverfassungsgericht allemande, on examine actuellement toute la question de l'acceptabilité des lois-cadres. Le comité d'avis fédéral va-t-il dès lors examiner à l'avenir toutes les affaires judiciaires ?*

Le principe de subsidiarité signifie justement que les organes compétents des parlements nationaux sont impliqués dans les matières pour lesquelles ils sont compétents et non pas que ce sont quelques « Européens » qui vont tout à coup décider de tout au parlement. C'est exactement l'inverse du principe de subsidiarité.

M. Lionel Vandenberghe (SP.A-SPIRIT). – *Il faudra adapter cela lors des prochains travaux des parlements nationaux. Je tiens à le mentionner car j'ai constaté que très peu de membres du comité d'avis fédéral participaient à nos réunions communes de commission.*

M. Hugo Vandenberghe (CD&V). – *Le Bureau a évoqué ce problème. Pour moi la discussion sur la Constitution européenne au Sénat ne devait pas se limiter à un débat en commission des Affaires extérieures. Ramener cette affaire à un traité international est évidemment une astuce. Les commissions des Affaires institutionnelles et de la Justice auraient dû être impliquées dans cette discussion, ne fût-ce que parce qu'il s'agit d'une constitution qui énumère des droits et des libertés. Le problème est donc de savoir quelles sont les relations mutuelles entre les droits et les libertés dans notre Constitution, dans la CEDH, dans le Traité de l'UE, et entre tous les organes juridiques concernés. Je l'ai répété à plusieurs reprises sans toutefois être suivi.*

M. Lionel Vandenberghe (SP.A-SPIRIT). – *Le Traité prévoit que l'UE respecte la riche diversité de langues et de cultures et qu'elle prend en compte les exigences liées à la promotion d'un niveau d'emploi élevé, à la garantie d'une protection sociale adéquate, à la lutte contre l'exclusion sociale, ainsi qu'à un niveau élevé d'enseignement, de formation et de protection de la santé publique.*

Ces dispositions sont importantes pour la construction d'une

principe van subsidiariteit en beperkt de nationale parlementen, voor België ook de regionale parlementen, en het Comité van de regio's bij het toezicht op de naleving van het subsidiariteitsbeginsel. Alle nationale parlementen, en bij ons dus ook de deelparlementen, zullen de wetsvoorstellen opnieuw kunnen bestuderen. Als een derde van de parlementen negatief reageert, moet de Commissie haar voorstel herbekijken.

Als we die subsidiariteitstoets naar behoren willen uitvoeren, zal dat van de parlementsleden een bijkomende inspanning vragen. We pleiten er dan ook voor het Federaal Adviescomité voor de Europese aangelegenheden om te vormen tot een volwaardige commissie, zodat we voldoende middelen ter beschikking hebben om dit ter harte te nemen.

De heer Hugo Vandenberghe (CD&V). – Het is een eigenaardige vaststelling dat het subsidiariteitsbeginsel moet worden ingevuld door het Federaal Adviescomité voor Europese aangelegenheden. Het subsidiariteitsbeginsel dient juist om de nationale parlementen te betrekken bij de materies waarvoor ze bevoegd zijn. Voor het Duitse Bundesverfassungsgericht wordt nu heel de vraag van de aanvaardbaarheid van de kaderwetten onderzocht. Gaat het Federaal Adviescomité dan alle justitiezaken behandelen in de toekomst?

Het subsidiariteitsbeginsel betekent juist dat de bevoegde organen van de nationale parlementen in de materies waarvoor ze bevoegd zijn, betrokken worden en niet dat plots enkele 'Europeanen' in het parlement over alles zullen beslissen. Dat is juist tegengesteld aan het subsidiariteitsbeginsel.

De heer Lionel Vandenberghe (SP.A-SPIRIT). – Dat zal moeten worden aangepast in de toekomstige werkzaamheden van de nationale parlementen. Ik wil dit vermelden omdat ik heb vastgesteld dat in onze gezamenlijke commissievergaderingen zo weinig mensen van het Federaal Adviescomité aanwezig waren.

De heer Hugo Vandenberghe (CD&V). – We hebben dit probleem in het Bureau besproken. De discussie over de Europese grondwet in de Senaat mocht volgens mij niet beperkt worden tot een bespreking in de commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen. Deze aangelegenheid herleiden tot een internationaal verdrag is natuurlijk een truc. De commissies voor de Institutionele Aangelegenheden en voor de Justitie hadden bij deze discussie moeten worden betrokken, alleen al omdat het om een grondwet gaat, waarin rechten en vrijheden worden opgesomd. Het probleem is dus te weten hoe de rechten en vrijheden in onze grondwet, in het EVRM en in het EU-verdrag en in alle juridische instellingen die daarbij betrokken zijn, zich tot elkaar verhouden. Ik heb dat herhaaldelijk gezegd, maar men heeft mij daarin niet gevolgd.

De heer Lionel Vandenberghe (SP.A-SPIRIT). – In het verdrag staat dat de Europese Unie de rijke verscheidenheid van taal en cultuur eerbiedigt en dat de EU rekening houdt met de eisen in verband met de bevordering van een hoog niveau van werkgelegenheid, de waarborg van een adequate sociale bescherming, de bestrijding van sociale uitsluiting, alsmede een hoog niveau van onderwijs, opleiding en bescherming van de volksgezondheid.

Europe sociale. Une Europe sociale doit être un correctif à l'Europe purement économique. L'Europe est non seulement la meilleure garante de la paix mais également d'un progrès social et d'un bien-être économique dans les entités fédérées. Il ne faut cependant pas trop mettre l'accent sur la concurrence et la libéralisation de l'économie. La Constitution veille au progrès social et nous y applaudissons.

Nous nous retrouvons également dans les dispositions constitutionnelles européennes qui cherchent à améliorer l'efficacité de la politique étrangère et de sécurité communes (PESC). Selon sa tradition pacifiste, SPIRIT demande qu'on s'attache davantage aux aspects non militaires de la politique de sécurité, grâce à quoi l'UE pourrait se profiler surtout comme une civilian power.

Nous applaudissons la création d'une fonction de ministre européen des Affaires extérieures. Espérons qu'il pourra mener une politique européenne cohérente qui transcende les États-membres individuels.

L'UE doit devenir un acteur fort dans la politique internationale et elle doit tendre vers une politique étrangère homogène avec laquelle la politique étrangère américaine devra compter. Lors de la visite que notre commission sénatoriale des Affaires extérieures a effectuée dernièrement aux États-Unis, nous avons pu clairement ressentir cela.

La Belgique devra soutenir l'Allemagne, l'Irlande, l'Autriche et la Suède qui ont fait remarquer, dans la déclaration 44 jointe à l'Acte final, que depuis son entrée en vigueur le Traité Euratom n'a pas été fondamentalement modifié alors que de nombreux changements se sont produits aux plans scientifique et politique. Le Traité Euratom doit donc être adapté sans tarder.

Je voudrais enfin souligner l'importance de l'implication des citoyens. Une Constitution pour l'UE fait espérer une plus grande transparence et un surcroît de démocratie et d'efficacité. Nous devons aussi pouvoir l'expliquer à la population. L'ignorance au sujet de l'Europe et de la Constitution européenne conduit à des pseudo-opinions. J'espère que la campagne de sensibilisation se déroulera de manière judicieuse. La brochure éditée par l'UE, dont le titre hélas vide de sens est « Une présentation aux citoyens » constitue un bon début. Nous espérons qu'elle sera largement diffusée.

Le projet de Constitution n'est pas parfait, certains points peuvent être améliorés. Ce texte est le résultat de pourparlers intenses. Il s'agit d'un compromis délicat. Son approbation par tous les États membres ne sera pas une sinécure. On ne sait toujours pas si elle existera un jour. On utilise trop souvent l'UE comme bouc émissaire quand quelque chose ne fonctionne pas sur le plan national. J'espère dès lors que cette Constitution ne sera pas rejetée pour de mauvaises raisons. Il est important de bien avoir en vue l'essentiel. Une Constitution européenne établit un certain nombre de principes de base et indique ce que nous souhaitons pour l'avenir de l'Europe. On peut aussi l'utiliser comme levier en vue de développements ultérieurs.

Vu l'importance de cette Constitution, l'ensemble du groupe SP.A-SPIRIT votera ce projet.

Deze bepalingen zijn belangrijk voor de uitbouw van een sociaal Europa. Een sociaal Europa moet een correctie zijn op het louter economisch Europa. Europa is niet alleen de beste garantie op vrede, maar ook op sociale vooruitgang en economische welvaart in de deelstaten. De klemtoon mag echter niet te veel op concurrentie en economische liberalisering liggen. De grondwet zorgt voor vooruitgang op sociaal vlak en dat juichen we toe.

We kunnen ons ook vinden in de Europese grondwetsbepalingen die het gemeenschappelijk buitenlands en veiligheidsbeleid (GBVB) efficiënter proberen te maken. Vanuit de pacifistische traditie vraagt Spirit dat bij de toepassing hiervan ruime aandacht gaat naar de niet-militaire aspecten van het veiligheidsbeleid, waardoor de Europese Unie vooral als *civilian power* kan optreden.

Een volwaardig ambt van Europees minister van Buitenlandse Zaken vinden we een goede zaak. Hopelijk zal die minister een coherent Europees beleid kunnen voeren dat de belangenstrijd tussen de individuele lidstaten kan overstijgen.

De Europese Unie moet een sterke actor worden in de internationale politiek en streven naar een eensgezind buitenlands beleid waarmee de Amerikaanse buitenlandse politiek rekening zal moeten houden. Tijdens het jongste bezoek van onze Senaatscommissie voor de Buitenlandse Betrekkingen aan de Verenigde Staten hebben we dit duidelijk kunnen aanvoelen.

België moet Duitsland, Ierland, Oostenrijk en Zweden steunen, die in verklaring 44 bij de Slotakte opmerken dat het Euratom-verdrag sinds zijn inwerkingtreding inhoudelijk niet gewijzigd is. Nochtans is de wereld wetenschappelijk en politiek veel veranderd. Het Euratom-verdrag is daarom dringend aan een herziening toe.

Tot slot wil ik wijzen op het belang van de betrokkenheid van de burgers. Een grondwet voor de Europese Unie biedt uitzicht op meer transparantie, meer democratie en meer efficiëntie. Dat hebben we herhaaldelijk gehoord en gelezen. We moeten het echter ook kunnen uitleggen aan de bevolking. Onwetendheid over Europa en de Europese grondwet leidt tot pseudo-opinies. Daarom is een goede voorlichting noodzakelijk. Ik hoop dat de sensibiliseringscampagne voor de bevolking op een verstandige manier zal verlopen. De brochure met de helaas nietszeggende titel *Presentatie voor de burger*, die door de Europese Unie wordt uitgegeven, is een goede aanzet. Hopelijk wordt ze massaal verspreid.

Het ontwerp van grondwet dat nu voorligt, is niet volmaakt. Een aantal punten is voor verbetering vatbaar. Deze grondwet is het resultaat van intense onderhandelingen. Het is een delicaat compromis. De goedkeuring door alle lidstaten zal geen sinecure zijn. Momenteel is het nog onzeker of die Europese grondwet er wel komt. Al te vaak wordt de EU als schietschijf gebruikt voor wat nationaal misgaat. Ik hoop dan ook dat de Europese grondwet niet om de verkeerde redenen wordt weggestemd. Het is belangrijk de hoofdzaak goed voor ogen te houden. Een grondwet voor Europa legt een aantal basisprincipes vast en geeft aan waar we naartoe willen met het nieuwe Europa. Ze kan ook dienen als stok achter de deur voor verdere ontwikkelingen.

Omwille van het belang van de Europese grondwet zal de

Mme Sabine de Bethune (CD&V). – Jean Monnet, un des pères fondateurs de l'Union européenne, écrivait au début des années cinquante : « Nous n'unissons pas des États. Nous réunissons des gens. » Cette déclaration n'a rien perdu de son actualité. Après deux conflits mondiaux, les Européens aspiraient à la paix, à la liberté et à la prospérité. Monnet et les autres pères fondateurs de l'Union se rendaient compte qu'ils ne pouvaient réaliser ces aspirations d'une génération marquée par la violence de la guerre qu'en unissant les intérêts d'un certain nombre de pays.

Génération après génération, les hommes politiques qui souhaitaient construire une Europe commune ont continué à concrétiser cette collaboration avec, en point d'orgue, l'extension à 25 États membres avec 450 millions d'habitants et un projet de Constitution. Bien qu'au cours des cinquante dernières années, l'Union se soit occupée de domaines très importants pour les citoyens, comme l'économie, la sécurité, les droits et libertés, on n'a toutefois pas réussi à réaliser la prophétie de Jean Monnet. Ce ne sont pas les gens qui sont unis mais les États. C'est comme si l'Union européenne, dans son désir de réaliser les idéaux de paix et de bien-être économique, avait perdu les citoyens européens en cours de route. Ils ne se sentent plus impliqués dans un ensemble plus grand et ont encore des difficultés à penser les valeurs communes en Europe. La procédure de ratification en cours aujourd'hui au Sénat et demain à la Chambre ne contribuera pas à inverser la tendance.

Le groupe CD&V regrette que le Sénat traite au trot ce projet de loi essentiel. C'est d'autant plus dommage qu'à la fin de l'année passée, lors de la semaine européenne, il avait donné une bonne impulsion pour lancer le débat public sur l'Europe. Nous sommes dès lors très déçus que cette impulsion ne trouve aujourd'hui aucune suite dans le débat sur la Constitution européenne. Il eut été préférable de discuter le projet dans les différentes commissions.

M. François Roelants du Vivier (MR). – Permettez-moi de vous interrompre, madame de Bethune. L'opportunité de discuter de ce projet dans plusieurs commissions parlementaires a été tranchée, que je sache, par le Bureau.

Par ailleurs, je voudrais vous faire remarquer que, dans tous les autres parlements de l'Union européenne, la matière a été traitée par la commission chargée des relations extérieures.

M. Hugo Vandenberghe (CD&V). – Ce n'est pas vrai !

Mme Sabine de Bethune (CD&V). – Ce projet de loi a été examiné par la commission des Relations extérieures et de la Défense à un moment où on débattait en séance plénière des Objectifs du Millénaire.

M. Lionel Vandenberghe (SP.A-SPIRIT). – La commission des Relations extérieures et de la Défense a examiné ce projet mais nous ne vous y avons pas beaucoup vue, Madame de Bethune !

Mme Sabine de Bethune (CD&V). – C'est parce que je voulais assister au débat sur les Objectifs du Millénaire, en

voltallige SP.A-SPIRIT-fractie het wetsontwerp houdende instemming met het Verdrag tot vaststelling van een grondwet voor Europa, en met de Slotakte, goedkeuren.

Mevrouw Sabine de Bethune (CD&V). – Jean Monnet, een van de grondleggers van de Europese Unie, schreef in het begin van de jaren vijftig: 'Wij verbinden geen staten. Wij verenigen mensen'. Die uitspraak heeft geenszins aan actualiteitswaarde ingeboet. Na twee wereldoorlogen snakten de mensen in Europa naar vrede, vrijheid en voorspoed. Monnet en de andere grondleggers van de Unie beseften dat ze die verwachtingen van een generatie getekend door oorlogsgeweld en oorlogsleed, enkel konden realiseren door de belangen van een aantal landen te bundelen.

Generatie na generatie hebben politici die een gemeenschappelijk Europees huis wensten op te bouwen, die samenwerking verder geconcretiseerd met als orgelpunt de uitbreiding naar 25 lidstaten met 450 miljoen burgers en één ontwerp van grondwet. Hoewel de EU de afgelopen vijftig jaar een aantal domeinen die voor de burgers van groot belang zijn, zoals economie, veiligheid, rechten en vrijheden, ter harte heeft genomen, toch is men er niet in geslaagd de profetische woorden van Jean Monnet te realiseren. Niet de mensen zijn verenigd, wel de staten. Het lijkt alsof de Europese Unie, in haar drang om de idealen van vrede en economische welvaart te bewerkstelligen, de Europese burgers onderweg is kwijtgeraakt. Ze voelen zich niet meer betrokken bij het groter geheel en hebben nog moeite om de gemeenschappelijke waarden in Europa te denken. De ratificatieprocedure die vandaag in de Senaat en morgen in de Kamer wordt gevoerd, zal er niet toe bijdragen om de trend te keren.

De CD&V-fractie betreurt dat de Senaat dit essentiële wetsontwerp op een drafje afhandelt. Dit is des te jammer omdat hij vóór nieuwjaar met de Europese week een goede aanzet had gegeven om het publieke debat rond Europa op gang te brengen. We zijn dan ook zeer ontgoocheld dat die goede aanzet vandaag geen vervolg vindt in het debat over de Europese grondwet. Het ware beter geweest het ontwerp in verschillende commissies te bespreken.

De heer François Roelants du Vivier (MR). – Het Bureau heeft beslist over de vraag of dit wetsontwerp in verschillende commissies moest worden besproken.

Trouwens, in andere parlementen van de Europese Unie werd de materie behandeld door de commissies bevoegd voor buitenlandse zaken.

De heer Hugo Vandenberghe (CD&V). – Dat is niet waar!

Mevrouw Sabine de Bethune (CD&V). – Dit wetsontwerp werd in de commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen en voor de Landsverdediging besproken op een ogenblik dat in de plenaire vergadering over de Millenniumdoelstellingen werd gedebatteerd.

De heer Lionel Vandenberghe (SP.A-SPIRIT). – De commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen en voor de Landsverdediging heeft dit wetsontwerp behandeld, maar mevrouw de Bethune hebben we daar niet vaak gezien!

Mevrouw Sabine de Bethune (CD&V). – Dat was omdat ik het debat over de Millenniumdoelstellingen in plenaire

séance plénière.

Il n'est pas évident du tout de trouver une réponse au malaise insidieux qui règne chez les citoyens européens. L'approfondissement institutionnel est un élément qui peut contribuer à une réponse. Nous avons en effet besoin d'institutions plus proches des gens et compréhensibles.

La Constitution sur laquelle nous nous prononçons aujourd'hui, comme le feront les autres États membres dans les prochains mois, constitue un pas fondamental dans la bonne direction. C'est une nouvelle étape de l'unification européenne. Elle rend l'Europe plus démocratique, plus efficace et plus transparente.

Elle sera plus démocratique parce que désormais 90% de la législation européenne devront être approuvés conjointement par le Conseil des ministres et le Parlement européen. Pour la première fois les citoyens européens pourront contribuer directement à la création des lois européennes.

Elle sera plus efficace parce que davantage de décisions seront prises à la majorité et parce que l'Union ne pourra plus être aussi facilement paralysée par le droit de veto des États membres.

Elle sera plus transparente parce que, grâce aux nouveaux mécanismes, on promet la démocratie participative. En outre tous les traités existants sont remplacés par un texte commun et clair.

La Constitution reprend aussi toutes les valeurs nécessaires. La liberté, l'État de droit, le respect de la dignité humaine et des droits de l'homme, l'égalité et la démocratie forment non seulement le lien entre les États mais aussi entre les citoyens. C'est pourquoi la Constitution prévoit expressément que « Ces valeurs sont communes aux États membres dans une société caractérisée par le pluralisme, la non-discrimination, la tolérance, la justice et la solidarité. » J'espère dès lors que non seulement les hommes et les femmes politiques des États membres, mais surtout les gens comprennent l'importance de cette constitution et soutiennent une ratification rapide.

C'est ici que le bât blesse. La communication avec les gens sur la Constitution européenne est boiteuse. Les premiers sondages d'opinion en France et en Allemagne le prouvent. Bien entendu il ne s'agit que de sondages et seul compte le résultat du référendum. Ces sondages indiquent néanmoins une tendance claire. Le non irlandais au traité de Nice rappelle qu'il est préférable de prévenir que de guérir.

Lors de la signature solennelle de la Constitution européenne le 29 octobre 2004, à Rome, les chefs de gouvernement européens ont demandé que nous mettions tout en œuvre pour convaincre les citoyens européens de l'importance de la Constitution. Malgré une campagne d'information coûteuse, les citoyens ont encore des doutes, voire de l'aversion, qui s'expriment surtout dans les pays où un référendum est organisé.

Qu'est-ce qui cloche ? Je suis convaincue que la communication sur la Constitution européenne n'a pas été assez attentive à la crainte de perdre son identité et à la peur de l'élargissement, ainsi qu'à l'absence de message uniforme et accrocheur.

vergadering wilde bijwonen.

Het is allesbehalve evident om een antwoord te vinden op het sluipende onbehagen bij de Europese burgers. Institutionele verdieping is één element dat kan bijdragen tot een antwoord. Er is immers nood aan instellingen die dichterbij de mensen staan en die begrijpbaar zijn.

De grondwet, waarover wij ons vandaag en de andere lidstaten zich in de komende maanden uitspreken, is een fundamentele stap in de goede richting. Ze is een nieuwe mijlpaal in het Europese eenmakingsproces en ze maakt Europa democratischer, doeltreffender en transparanter.

Democratischer omdat voortaan 90% van de Europese wetgeving gezamenlijk door de Raad van Ministers en het Europees Parlement moet worden goedgekeurd. Voor de eerste maal kunnen ook de Europese burgers rechtstreeks bijdragen aan de totstandkoming van de Europese wetten.

Doeltreffender omdat meer besluiten met een meerderheid van stemmen worden genomen en de Unie niet meer zo makkelijk kan worden verlamd door het vetorecht van de lidstaten.

Transparanter omdat dankzij nieuwe mechanismen de participerende democratie wordt bevorderd. Bovendien worden alle bestaande verdragen door één gemeenschappelijke en duidelijke tekst vervangen.

De grondwet neemt ook noodzakelijke waarden op. Vrijheid, rechtsstaat, eerbied voor menselijke waardigheid en mensenrechten, gelijkheid en democratie vormen niet alleen het bindmiddel tussen de staten, maar ook tussen de burgers. Om die reden bepaalt de grondwet uitdrukkelijk: 'Deze waarden hebben de lidstaten gemeen in een samenleving die gekenmerkt wordt door pluralisme, non-discriminatie, verdraagzaamheid, rechtvaardigheid en solidariteit'. Ik hoop dan ook dat niet alleen de politici in de verschillende lidstaten, maar vooral de mensen het belang van deze grondwet inzien en een snelle ratificatie steunen.

Hier knelt andermaal het schoentje. De communicatie met de mensen over de Europese grondwet loopt mank. De eerste opiniepeilingen in Frankrijk en Nederland tonen dat aan. Uiteraard gaat het hier enkel om peilingen en telt enkel het resultaat van het referendum zelf. Ze geven echter wel een duidelijke tendens aan. Het Ierse neen over het verdrag van Nice indachtig is het beter te voorkomen dan te genezen.

Bij de plechtige ondertekening van de Europese grondwet op 29 oktober 2004 te Rome hebben de Europese regeringsleiders gevraagd dat men zich zou inzetten om de Europese burgers te overtuigen van het belang van de grondwet. Ondanks de financiële middelen die zijn ingezet voor uitgebreide informatie bestaat bij de burgers nog steeds twijfel en zelfs afkeer, wat vooral tot uiting komt in de landen waar een referendum wordt georganiseerd. De regeringen die een referendum organiseren, hadden zich er bovendien toe verbonden alles in het werk te stellen om te voorkomen dat de debatten en campagnes rond de grondwet zouden worden overschaduwd door nationale thema's.

Wat loopt er dan mis? Ik ben ervan overtuigd dat in de communicatie over de Europese grondwet te weinig aandacht wordt besteed aan enerzijds de vrees voor het verlies van de eigen identiteit en de vrees voor de uitbreiding, en anderzijds

Les citoyens européens considèrent encore trop l'Europe comme une menace pour l'identité nationale et culturelle. Ils la perçoivent plutôt comme le projet d'une poignée de bureaucrates de Bruxelles, fort éloigné de leur réalité quotidienne et bridant la souveraineté nationale. Ils ne sont pas conscients des avantages que leur offre l'Europe qui joue un rôle positif dans tous les aspects de notre vie.

En outre, dans de nombreux pays, les thèmes européens sont éclipsés par la politique nationale ou les intérêts politiques.

Le manque de coordination de l'information des citoyens entrave la juste perception de ce que représente l'Europe dans leur vie. L'Union européenne et les États membres doivent donner sans cesse le même message, surtout sur des thèmes qui concernent les gens.

La Commission européenne ne l'a toujours pas compris. Elle ne développera une meilleure stratégie de communication sur la Constitution que dans quelques semaines. Il est pourtant dès à présent indispensable que les citoyens aient une bonne compréhension de l'Europe, sinon ils risqueront de mettre la Constitution à la poubelle.

Les défenseurs du référendum diront qu'il est le meilleur moyen d'associer le citoyen au processus d'unification européenne et d'approfondissement des institutions européennes.

Malgré toutes les promesses et tous les accords, on se sert souvent d'un référendum européen à des fins qui tiennent davantage à la politique nationale qu'à l'Europe. En outre le débat est souvent réduit à des slogans et des contrevérités, lesquels donnent lieu à des discussions émotionnelles n'ayant plus rien à voir avec le fond de l'affaire. Jean-Luc Dehaene a formulé ce danger en des termes percutants : « Lors d'un référendum, on donne souvent une réponse à une question qui n'a pas été posée ».

Les sondages d'opinion relatifs au référendum organisé en France et aux Pays-Bas sont loin d'être favorables. Or personne n'a prévu de scénario pour le cas où la Constitution européenne ne serait pas ratifiée par un des États membres. On s'attendait manifestement à ce qu'elle soit ratifiée par tous sans le moindre problème.

Nul n'ose dire tout haut qu'un « niet » des Pays-Bas et de la France provoquera une crise sans précédent. Une bombe à retardement menace l'Europe. Qui parviendra à la désamorcer ?

L'objectif de la Constitution européenne est pourtant simple. Elle ne préconise pas une Europe centralisée mais seulement une Europe énergique. L'Union doit être capable d'intervenir dans les domaines où les Européens doivent développer une action commune. Tous les domaines ne relèvent pas de l'Europe mais si l'Europe intervient, elle doit le faire de manière forte de unie. C'est précisément ce que consacre la Constitution. Elle définit les tâches de l'Union, celles des États membres, des régions et même des communes. Bref, l'Union ne doit intervenir que dans les domaines où le niveau européen est le plus apte à intervenir ou lorsqu'il s'agit de compétences exclusives de l'Union.

Le traité constitutionnel garantit les principes de subsidiarité et de proportionnalité, un droit de recours pour tous les organes parlementaires et un maintien de l'équilibre entre

het gebrek aan een eenvormige en appelerende boodschap en eenvormigheid in de communicatie.

De Europese burgers zien Europa nog al te vaak als een bedreiging voor de eigen nationale en culturele identiteit. Ze zien het eerder als een project van een aantal bureaucraten in Brussel, dat ver van hun dagelijkse realiteit staat en de soevereiniteit van het eigen land aan banden legt. Ze beseffen niet dat ze dankzij Europa een groot aantal voordelen genieten, zoals een degelijke infrastructuur, voedselveiligheid, de bescherming van de consument, de steun aan de landbouwbedrijven enzovoort. Met andere woorden, in elk aspect van ons leven speelt Europa een positieve rol.

Bovendien worden de Europese thema's in heel wat landen overschaduwed door de nationale politiek of politieke belangen.

Het gebrek aan coördinatie in de informatiedoorstroming naar de burgers bemoeilijkt een juiste perceptie van wat Europa in hun leven betekent. De burgers zien door de bomen het bos niet meer. Daarom moeten zowel de Europese Unie als de individuele lidstaten alsmaar meer dezelfde boodschap communiceren, vooral over de onderwerpen die de mensen aanbelangen.

De Europese Commissie heeft de boodschap nog altijd niet begrepen. Ze zal, zoals ze heeft aangekondigd, pas over enkele weken een betere communicatiestrategie met betrekking tot de grondwet ontwikkelen. Een beter begrip van Europa bij de burgers is echter vandaag al nodig zo niet dreigen een aantal landen de Europese grondwet naar de prullenmand te verwijzen.

Voorstanders van het referendum zullen aanhalen dat het referendum het meest geschikte middel is om de burgers te betrekken bij het Europees eenmakingsproces en de institutionele verdieping. Debatten en vraaggesprekken over de Europese grondwet informeren niet alleen de mensen, maar laten hen ook actief participeren.

Ondanks alle beloften en afspraken wordt een Europees referendum evenwel vaak misbruikt voor doeleinden die meer te maken hebben met de nationale politiek dan met Europa. Bovendien wordt het debat vaak verengd tot slogans en onwaarheden die ontaarden in emotionele discussies die niets meer te maken heeft met de grond van de zaak. Jean-Luc Dehaene verwoordde het ooit treffend: 'Bij een referendum wordt meestal een antwoord gegeven op een vraag die niet wordt gesteld.'

De peilingen over het referendum in Frankrijk en Nederland, twee landen die mee aan de wieg van de Europese integratie stonden, zijn allesbehalve gunstig. Niemand heeft een noodscenario uitgewerkt voor het geval dat de Europese grondwet door een van de lidstaten niet zou worden geratificeerd. Men ging er blijkbaar van uit dat de grondwet zonder problemen door eenieder zou worden aanvaard.

Niemand durft hardop te zeggen dat een 'njet' in Nederland en/of Frankrijk een institutionele crisis zonder voorgaande zal veroorzaken. Een tijdbom tikt onder ons gemeenschappelijk Europees huis. Maar wie zal erin slagen die te ontminnen?

De doelstelling van de Europese grondwet is nochtans eenvoudig. Ze staat niet voor een centralistisch Europa, alleen

tous les différents niveaux de l'UE

Le CD&V se réjouit que l'autonomie communale figure explicitement dans la Constitution. Nous avons encore besoin de bons accords et procédures au niveau belge. C'est important étant donné les implications croissantes de la législation européenne pour les communes et les CPAS. La libéralisation du marché de l'énergie, les marchés publics et le développement rural sont des domaines dans lesquels l'Europe a son mot à dire mais qui ont en même temps des répercussions sur le fonctionnement et les finances des communes et des CPAS. Le CD&V espère dès lors que, dans les conseils ministériels européens respectifs, les ministres défendront les intérêts des administrations locales.

Comme l'a toutefois constaté la Vereniging van Vlaamse Steden en Gemeenten, la transmission aux administrations locales en Belgique est extrêmement incertaine. Cette tâche est encore dévolue aux gouvernements fédéraux et régionaux car nous pouvons difficilement attendre de l'Europe qu'elle s'en charge. De leur côté, les administrations locales ont un rôle important à jouer pour nous convaincre de l'importance de l'UE. Par le biais de débats, d'informations et de jumelages avec des communes européennes, les communes doivent expliquer le fonctionnement de l'UE et surtout son impact dans notre vie quotidienne. L'Europe fait en effet partie de notre quotidien.

De plus, nous ne pouvons ignorer l'influence de la Constitution européenne sur notre modèle fédéral. Un élément novateur est la nouvelle interprétation du principe de subsidiarité : au départ il était seulement question des États membres alors qu'aujourd'hui il est fait directement référence à leurs différents niveaux. Un protocole est annexé à cet effet à la Constitution. Il comporte une procédure permettant un contrôle préalable du respect du principe de subsidiarité alors qu'auparavant la Cour de Justice n'exerçait qu'un contrôle ex post. À cet effet, on transmet également aux parlements nationaux toutes les informations relatives à la législation projetée disponible au niveau européen. Chacun des parlements décide, sur la base de ces documents, si la législation projetée est ou non contraire au principe de subsidiarité. La proposition doit le cas échéant être réexaminée. Dans la phase préparatoire, les États membres ne peuvent donc plus simplement exprimer leur point de vue par le seul truchement des membres des gouvernements mais le pouvoir législatif est désormais habilité à faire entendre ses remarques dans le processus décisionnel. Étant donné qu'en Belgique, pour autant qu'elles interviennent dans le cadre de leurs compétences, les entités fédérées sont au même niveau que le parlement national, cette modification s'applique également aux parlements des entités fédérées. Ceux-ci peuvent également transmettre directement aux institutions européennes leurs remarques au sujet d'éventuelles violations du principe de subsidiarité et ce dans le cadre de leurs prérogatives. La Belgique a annexé à la Constitution une déclaration unilatérale à cet effet. Dans un pays fédéral où les différents gouvernements ne sont pas forcément homogènes, la possibilité offerte aux entités fédérées de faire connaître leur point de vue elles-mêmes ou par le biais du gouvernement fédéral, n'est pas dénuée d'importance. Cela ne doit cependant pas nous donner l'illusion que cette déclaration suffit. Nous devons souligner que l'importance des régions, ainsi que la valeur intrinsèque

voor een daadkrachtig Europa. De Unie moet in staat zijn in te grijpen in die domeinen waar de Europeanen gemeenschappelijk dienen te handelen. Niet iedere taak in Europa is een taak voor Europa, maar als Europa moet handelen, moet dat sterk en eendrachtig gebeuren. Dat is precies wat de grondwet vastlegt. Ze zegt wat de taak van de Unie is, van de individuele lidstaten, van de regio's en zelfs van de gemeenten. Kortom, de Europese Unie moet enkel optreden als het Europese niveau daartoe het meest geschikt is of als het om exclusieve bevoegdheden van de Unie gaat.

In het constitutioneel verdrag worden de principes van subsidiariteit, evenredigheid en recht van beroep voor alle nationale parlementaire organen gewaarborgd en worden de verschillende niveaus van de Europese Unie in balans gehouden.

Het verheugt CD&V dat het gemeentelijk zelfbestuur expliciet in de grondwet is opgenomen. Er is wel nog nood aan goede afspraken en procedures op Belgisch niveau. Dat is belangrijk aangezien de Europese regelgeving steeds meer gevolgen heeft voor de gemeenten en OCMW's. Liberalisering van de energiemarkt, overheidsopdrachten, plattelandsontwikkeling en zoveel meer, zijn beleidsdomeinen waar Europa zijn zeg in heeft, maar die tegelijkertijd effect hebben op de werking en de financiën van gemeenten en OCMW's. CD&V hoopt dan ook dat de verschillende ministers in de respectievelijke Europese ministerraden de belangen van de lokale besturen zullen verdedigen.

Zoals de Vereniging van Vlaamse Steden en Gemeenten echter heeft vastgesteld, is de doorstroming naar de lokale besturen in België geheel onduidelijk. Hier is nog een taak weggelegd voor het intermediaire niveau, de federale en gewestelijke regeringen, want we kunnen moeilijk verwachten dat de Europese Unie die taak zelf zal opnemen. Van hun kant hebben de lokale besturen ook een belangrijke rol te vervullen in het erkennen van het belang van de Europese Unie voor eenieder van ons. De gemeenten kunnen en moeten via debatten, informatie, stedenbanden en jumelages met gemeenten uit de Europese Unie, meer inzicht geven in de werking van de Unie en vooral in de impact ervan op ons dagelijks leven. Zoals gezegd, maakt Europa, meer dan velen vermoeden, deel uit van ons dagelijks leven.

Daarenboven kunnen we niet voorbijgaan aan de invloed van de Europese grondwet op ons federalistisch model. Innovatief is de nieuwe invulling van het subsidiariteitsbeginsel. Aanvankelijk was er slechts sprake van lidstaten, nu wordt rechtstreeks verwezen naar de verschillende niveaus in de lidstaten. Hiervoor werd aan de grondwet een protocol gehecht dat – in tegenstelling tot vroeger, toen er enkel een controle ex post door het Hof van Justitie was – een procedure bevat om een voorafgaande controle op de naleving van het subsidiariteitsbeginsel mogelijk te maken. Hiervoor wordt alle informatie over de geplande wetgeving die op Europees niveau beschikbaar is, eveneens aan de nationale parlementen doorgegeven. Op basis van die documenten beslist elk van de betrokken parlementen zelf of de geplande wetgeving al dan niet strookt met het subsidiariteitsbeginsel. Is dat niet het geval, dan moet het voorstel opnieuw worden overwogen. In de voorbereidende fase kunnen de lidstaten nu dus niet langer louter via regeringsleden hun mening kenbaar maken, maar krijgt de wetgevende macht voortaan een eigen spoor om haar

de notre fédéralisme dans la nouvelle constellation, dépendront en partie de l'importance qu'on accorde au contrôle de subsidiarité et de l'ampleur des efforts fournis pour les mettre en œuvre efficacement.

Dès lors le CD&V juge très important d'élaborer au plus vite des mécanismes garantissant une transmission directe de toutes les informations aux entités fédérées. Admettre que le gouvernement fédéral ou le parlement puissent effectuer un tri préalable serait en contradiction avec notre Constitution et avec la Constitution européenne. Selon le Conseil d'État, la déclaration de notre pays jointe à la Constitution n'est toutefois pas contraignante pour les instances européennes ni pour les autres États membres.

Parallèlement à ce raisonnement, le Conseil d'État estime que le rôle des parlements des entités fédérées n'est pas garanti dans la procédure de subsidiarité. Malgré les accords conclus au sein du comité de concertation sur le délai dans lequel les différents parlements de notre pays doivent ratifier la Constitution européenne, on a seulement exprimé la volonté d'élaborer une réglementation sur la concrétisation du principe de subsidiarité. C'est pourquoi le CD&V estime qu'un accord de coopération doit être conclu le plus vite possible au sein du comité de concertation sur le rôle des parlements dans la législation européenne.

Je voudrais enfin remercier M. Dehaene pour son engagement et sa passion pour l'Union européenne. En tant que vice-président de la Convention, il a joué un rôle capital dans l'élaboration de la constitution. Quels que soient les résultats des procédures de ratification dans les différents États membres, Jean-Luc Dehaene fait partie des pères fondateurs de l'Union européenne.

Je suis convaincue que la Constitution européenne garantira une Europe plus forte et plus puissante dans laquelle chacun pourra revendiquer une meilleure place dans un monde globalisé.

Le CD&V est conscient que ce texte ne répond pas entièrement à ses desiderata. Nous aurions souhaité des avancées plus importantes, notamment sur le plan social.

Compte tenu de la résistance à la poursuite de l'unification et surtout de la manière dont l'Europe s'est construite durant des décennies, pas à pas et souvent avec beaucoup de difficultés, le CD&V soutient cette avancée institutionnelle. Nous voterons ce projet parce qu'il constitue une étape. Mais nous ne sommes pas au bout du chemin. La Constitution nous offre la possibilité de rendre l'Europe plus sûre, économiquement plus forte et plus juste. Nous devons exploiter à fond ces possibilités. Notre tâche est loin d'être terminée.

opmerkingen in het besluitvormingsproces te laten horen. Omdat de deelgebieden in België, voor zover ze binnen hun bevoegdheden opereren, op gelijk niveau staan met het nationale parlement, is die wijziging meteen ook van toepassing op de deelstaatparlementen. Ook zij kunnen hun opmerkingen over eventuele schendingen van het subsidiariteitsbeginsel met betrekking tot hun prerogatieven rechtstreeks aan de Europese instellingen doorgeven. Daarvoor heeft België een unilaterale verklaring aan de grondwet laten hechten. In een federaal land waar de regeringen op de verschillende niveaus niet noodzakelijk eenzelfde samenstelling hebben, is het vanzelfsprekend niet zonder belang of de deelstaten zelf dan wel louter via de federale regering hun standpunt kunnen inbrengen. Het voorgaande mag echter niet de illusie wekken dat het werk er met die verklaring op zit. We moeten benadrukken dat het belang van de regio's en zelfs de inhoudelijke waarde van ons federalisme in de vernieuwde constellatie mede zal afhangen van het belang dat aan de subsidiariteitscontrole wordt gehecht en van de mate waarin inspanningen worden geleverd om die op een effectieve en efficiënte wijze uit te voeren.

Voor CD&V is het daarom zeer belangrijk dat er zo spoedig mogelijk mechanismen worden uitgewerkt die waarborgen dat de informatie rechtstreeks en in globo aan de deelstaten wordt doorgespeeld. Toestaan dat federale regering of het parlement hierin een voorafgaande schifting kunnen uitvoeren, zou aan onze eigen en aan de Europese grondwet afbreuk doen. Volgens de Raad van State is de verklaring van ons land bij de grondwet echter niet bindend voor de Europese instanties en voor de andere lidstaten.

Gelijklopend met die redenering wordt volgens de Raad van State de rol van de deelstaatparlementen in de subsidiariteitprocedure niet gevrijwaard. Hoewel in het overlegcomité afspraken werden gemaakt over het tijdschema waarbinnen de verschillende parlementen in ons land de Europese grondwet moeten goedkeuren, is inzake de concrete invulling van het subsidiariteitsbeginsel enkel de wil geuit een regeling uit te werken. Voor de CD&V is het dan ook van cruciaal belang dat binnen het overlegcomité zo spoedig mogelijk een concreet samenwerkingsakkoord wordt gesloten over de rol van de parlementen in de Europese regelgeving.

Tot slot wens ik voormalig premier Dehaene te danken voor zijn inzet. Door zijn inzet en zijn passie voor de Europese Unie kon hij als ondervoorzitter van de Conventie een cruciale rol spelen bij de totstandkoming van de grondwet. Wat ook de uitslag van de ratificatieprocedures in de verschillende lidstaten zal zijn, Jean-Luc Dehaene behoort door zijn inzet tot de *founding fathers* van de Europese Unie.

Ik ben ervan overtuigd dat de Europese grondwet een krachtiger en sterker Europa zal garanderen, waardoor het beter zijn plaats kan opeisen in een globaliserende wereld.

De CD&V-fractie is er zich van bewust dat de voorliggende tekst niet helemaal beantwoordt aan wat onze partij wenselijk of noodzakelijk acht. Zeker op sociaal vlak, maar ook op tal van andere domeinen hadden we meer vooruitgang gewild.

Rekening houdend met de weerstand tegen de verdere eenmaking en vooral rekening houdend met de wijze waarop decennia lang stap voor stap en vaak erg moeizaam aan Europa werd gebouwd, steunt de CD&V deze institutionele

M. Francis Delpérée (CDH). – C'est Jacques Delors qui a dit un jour : « On ne tombe pas amoureux d'un grand marché. » Je souhaiterais poursuivre un instant dans la même veine. Et dire : « On ne tombe pas amoureux d'une Constitution. À moins d'être constitutionnaliste – mais ça, c'est de la déformation professionnelle. »

L'explication est simple. La Constitution, c'est, pour l'essentiel, une machinerie. C'est toujours un assemblage d'institutions, de règles et de procédures. Il faut être doué pour découvrir derrière des dispositions techniques, au langage souvent ésotérique, un projet politique cohérent. Mis à part quelques experts ou quelques convaincus, qui va s'enthousiasmer pour un meccano institutionnel ?

De ce point de vue, la « Constitution pour l'Europe », comme on l'appelle, ressemble comme une sœur à d'autres Constitutions. Elle met en place les autorités de l'Union. Elle établit leurs règles de fonctionnement. Elle instaure les procédures de contrôle des actes européens.

La « Constitution pour l'Europe » tombe néanmoins dans les pièges que d'autres Constitutions avaient pu jadis éviter. La Constitution américaine de 1787, la Déclaration française de 1789 ou la Constitution belge de 1831 étaient riches mais elles étaient sobres. Elles énonçaient en termes simples des règles élémentaires de gouvernement et d'administration.

La « Constitution pour l'Europe » est manifestement plus prolixe. Il y a le texte du traité (cent quatre-vingts pages, format Moniteur). Il y a les protocoles (deux cent vingt-cinq pages, mêmes caractères). Il y a, en arrière-plan, la jurisprudence touffue de la Cour de Luxembourg. L'ensemble est vaste, complexe et d'accès difficile.

Il y a pis encore. La « Constitution pour l'Europe » brouille d'une certaine manière les pistes. D'une part, elle joue la carte de la modestie. Ce n'est pas « la » Constitution « de » l'Europe. Non, à peine « une » Constitution « pour » l'Europe... D'autre part, elle affiche ses ambitions. L'intention est d'établir une Constitution qui rivalise avec les vingt-cinq Constitutions nationales. À plus long terme, l'objectif est de construire un État qui puisse rivaliser avec les vingt-cinq États membres.

Il faut le reconnaître, sans détour, les moyens ne sont pas à la hauteur de ces préoccupations futuristes. D'aucuns, et non des moindres, se plaisent à célébrer l'émergence d'une Constitution, au sens matériel du terme. Le fond, à défaut de la forme ou de la procédure... Le contenu du flacon plutôt que l'étiquette... Ce discours procède de la méthode Coué.

Les réalités juridiques sont plus simples. Elles ne prêtent guère à discussion. C'est un traité international qui a été signé à Rome le 29 octobre dernier. C'est un traité international qui doit désormais être ratifié dans les vingt-cinq capitales européennes.

Avec cette précision qui est connue mais qui prend tout son relief à la veille du mois de mai et à proximité de

stap voorwaarts. We zullen dit ontwerp goedkeuren omdat het een mijlpaal is. De weg loopt echter verder. De grondwet geeft ons betere mogelijkheden om Europa veiliger, economisch sterker, socialer en rechtvaardiger te maken. We moeten die mogelijkheden ten volle benutten. Onze taak is alles behalve af.

De heer Francis Delpérée (CDH). – Jacques Delors zei ooit dat men niet verliefd wordt op een grote markt. Ik zou hierop willen voortborduren met de stelling dat men niet verliefd wordt op een grondwet, tenzij men grondwetspecialist is, maar dan is er sprake van beroepsmisvorming.

De verklaring is eenvoudig: de Grondwet is altijd een assemblage van instellingen, regels en procedures. Men moet al begaafd zijn om achter de esoterische en technische bepalingen een coherent politiek project te ontwaren. Wie, behalve enkele experts of believers, loopt nu warm voor een institutioneel knutselwerk?

In dat opzicht lijkt de 'grondwet voor Europa' op verwante teksten van andere instellingen. Ze vestigt het gezag van de Unie en ze legt de werkingsregels en de controleprocedures voor de Europese rechtshandelingen vast.

De 'grondwet voor Europa' trapt echter in de val die andere grondwetten destijds hebben kunnen vermijden. De Amerikaanse grondwet van 1787, de Franse Verklaring van 1789 en de Belgische grondwet waren rijk, maar tegelijk ook sober. Ze formuleerden in eenvoudige termen de elementaire regels inzake regering en administratie.

De 'grondwet voor Europa' is veel omslachtiger. De tekst van het verdrag beslaat 84 pagina's in het Staatsblad, de protocollen 225 pagina's. Op de achtergrond is er de ingewikkelde jurisprudentie van het Hof van Luxemburg. Dit alles vormt een uitgebreid, complex en moeilijk toegankelijk geheel.

Erger nog: de 'grondwet voor Europa' wist op een bepaalde manier de sporen uit. Enerzijds speelt ze de kaart van de bescheidenheid. Het gaat niet om 'de' Grondwet 'van' Europa, maar amper om 'een' Grondwet 'voor' Europa. Anderzijds heeft de tekst ook duidelijke ambities. Het doel is een grondwet op te stellen die rivaliseert met de 25 nationale grondwetten. De doelstelling op lange termijn is het uitbouwen van een Staat die de concurrentie kan aangaan met de 25 lidstaten.

We moeten erkennen dat de middelen die futuristische ambities niet volgen. Sommigen, en niet van de minsten, vieren met genoegen de geboorte van de grondwet, in de materiële betekenis van het woord. De grond, bij ontstentenis van de vorm of de procedure... De inhoud van de fles eerder dan het etiket. Dit discours komt voort uit de methode-Coué.

De juridische realiteit is veel eenvoudiger. Het gaat om een internationaal verdrag dat op 29 oktober in Rome is ondertekend. Dit verdrag moet nu door de 25 Europese hoofdsteden worden geratificeerd.

Hierbij moet één bekende opmerking worden gemaakt die einde mei in Frankrijk naar voren zal komen: als een van die procedures niet succesvol wordt afgerond, dan wordt heel het integratieproces verlamd. We zijn ver verwijderd van de redactie of de herziening van een grondwet waarvan de bepalingen rechtstreeks en onverwijld gelden voor de

l'Hexagone : si l'une des procédures n'est pas couronnée de succès, c'est l'ensemble du processus d'intégration qui est paralysé. On est loin de la rédaction ou de la révision d'une Constitution dont les dispositions s'imposeraient sans intermédiaire et sans délai au peuple européen.

Ce n'est pas qu'un problème juridique. C'est aussi un problème politique. Le parlement ici, le peuple là-bas, doit approuver ou rejeter le traité de Rome. Dans un cas comme dans l'autre, il doit se prononcer par un « oui » ou par un « non ». Il doit le faire sans réserves et sans nuances. Le « oui mais » ou le « non si » n'ont pas droit de cité. C'est à prendre ou à laisser. Ce choix binaire n'est pas de nature à susciter les enthousiasmes démocratiques – les citoyens et leurs représentants peuvent avoir le sentiment qu'on leur force gentiment la main ... Cette façon de faire ne favorise pas non plus l'émergence d'indispensables consensus.

La « Constitution pour l'Europe » n'aurait-elle que des défauts ? Certainement pas. Elle a des mérites évidents. Mais comme la plus belle fille du monde, elle ne peut donner que ce qu'elle a. Il ne faut pas demander à une Constitution, vraie ou fausse, plus que ce qu'elle ne peut procurer. Ce n'est pas l'Ode à la joie et nous ne sommes pas Ludwig van Beethoven ...

Quels sont les mérites avérés de « la Constitution pour l'Europe » ? À mon sens, ils sont au nombre de trois. Voici une Constitution qui consacre les droits de l'homme, qui rationalise le fonctionnement des institutions européennes et qui s'efforce, par petites touches, de donner plus de visibilité aux politiques de l'Union.

À ce triple point de vue, l'apport de la « Constitution » est loin d'être négligeable. Il est même irremplaçable.

En termes de libertés, la « Constitution pour l'Europe » reprend à son compte la Charte des droits du citoyen de l'Union, en ce compris les titres relatifs aux droits culturels, aux droits sociaux et aux droits politiques. Elle permet également de souscrire à la Convention européenne des droits de l'homme.

Comment ne pas se féliciter de cette double opération, même si, à l'avenir, les cours et tribunaux de notre pays devront apprendre à jouer sur plusieurs registres à la fois ? Ils devront combiner et harmoniser les dispositions de la Constitution belge, celles du Traité de Rome et celles de la Convention européenne de Strasbourg, sans même parler des pactes onusiens. L'exercice sera moins simple qu'il n'y paraît.

Sans doute le Conseil d'État observe-t-il benoîtement qu'il suffit de choisir, dans chaque cas d'espèce, la disposition la plus favorable. Mais il escamote la difficulté. La plus favorable pour qui ? La plus favorable pour quoi ? Je suis de ceux qui considèrent qu'une codification de nos droits et libertés – qui serait inscrite au titre II de la Constitution – apporterait au citoyen plus de sécurité juridique, plus de garanties et, en définitive, plus d'autonomie.

En termes d'efficacité, la « Constitution pour l'Europe » entend réformer les institutions de l'Union. Elle tire parti d'une expérience de plus de cinquante ans et, en ce sens, elle ne fait pas véritablement œuvre originale. Elle coordonne plus qu'elle n'innove. Mais, en même temps, elle tient compte des élargissements, présents et à venir. Elle redessine le cadre

Europese bevolking.

Het gaat niet alleen om een juridisch probleem, maar ook om een politiek probleem. Parlementen of bevolkingen moeten het verdrag van Rome goedkeuren of verwerpen. In beide gevallen moet men zich met een 'ja' of een 'nee' uitspreken, zonder voorbehoud of nuances. Een 'ja, maar' of een 'nee, als' zijn onmogelijk. Het is te nemen of te laten. Een dergelijke keuze is weinig bevorderlijk om het democratische enthousiasme op te wekken – burgers en hun vertegenwoordigers kunnen het gevoelen hebben dat hen vriendelijk wordt gezegd wat ze moeten doen. Deze werkwijze draagt ook niet bij tot het ontstaan van de noodzakelijke consensus.

Natuurlijk bevat de 'grondwet voor Europa' ook positieve punten. Net als het mooiste meisje ter wereld, kan ze maar geven wat ze heeft. Men kan van een grondwet niet meer vragen dan wat ze kan geven. Dit is niet de Ode aan de vreugde en wij zijn Ludwig van Beethoven niet.

Volgens mij heeft de 'grondwet voor Europa' drie verdiensten. Ze bekrachtigt de mensenrechten, rationaliseert de werking van de Europese instellingen en probeert, met kleine toetsen, meer zichtbaarheid te geven aan het beleid van de Unie.

In die drie opzichten is de inbreng van de 'grondwet' verre van onbelangrijk; hij is zelfs onvervangbaar.

Wat de vrijheden betreft, wordt het Handvest van de grondrechten van de Europese burger in de 'grondwet voor Europa' opgenomen, waaronder ook de titels met betrekking tot de culturele, de sociale en de politieke rechten. De grondwet maakt het ook mogelijk dat de Europese Unie tot het Europees Verdrag voor de rechten van de mens toetreedt.

We kunnen enkel verheugd zijn over deze demarche, ook al zullen de Belgische hoven en rechtbanken moeten leren om meerdere registers tegelijk te bespelen. Ze zullen de bepalingen van de Belgische Grondwet, het verdrag van Rome en die van het Europees Verdrag van Straatsburg moeten combineren en harmoniseren. Dan heb ik het nog niet over de VN-verdragen. Dat zal niet zo makkelijk zijn als het lijkt.

De Raad van State zal liefjes opmerken dat voor elk geval de meest gunstige bepaling moet worden gekozen. Hiermee omzeilt hij de moeilijkheid. De meest gunstige voor wie of voor wat? Ik behoor tot diegenen die van mening zijn dat een codificatie van onze rechten en vrijheden – die onder Titel II van de Grondwet zou worden ingeschreven – de burger meer rechtszekerheid, waarborgen en uiteindelijk meer autonomie zou bieden.

Wat de doeltreffendheid betreft, beoogt de 'grondwet voor Europa' een hervorming van de Europese instellingen. Ze trekt lessen uit meer dan vijftig jaar ervaring en is dan ook geen origineel werkstuk. Ze coördineert meer dan ze innoveert. Tegelijkertijd houdt ze rekening met bestaande en toekomstige uitbreidingen. Ze hertekent het institutionele kader van de Unie. Dit is geen revolutie, maar een welkome hervorming.

Ik zal aan de hand van enkel voorbeelden aantonen welke weg we hebben afgelegd.

institutionnel de l'Union. Ce n'est pas une révolution mais c'est une réforme bienvenue.

Quelques exemples permettent de mesurer le chemin parcouru.

La « Constitution pour l'Europe » valorise le parlement européen. Elle accroît son rôle dans l'exercice de la fonction législative et budgétaire. Elle ne porte pas atteinte à ses prérogatives de contrôle politique.

Elle valorise le Conseil européen. Elle lui donne notamment un président, plus pour six mois, mais pour la moitié d'une législature, étant entendu que le mandat peut être renouvelé une fois.

La « Constitution pour l'Europe » renforce, à terme de cinq ans, la Commission européenne. La composition de la Commission pourra en effet être réduite. Après l'adhésion de la Bulgarie et de la Roumanie, soit dans une Europe des vingt-sept, la Commission ne compterait plus que dix-huit membres.

Plus important encore. La « Constitution pour l'Europe » arrête une meilleure architecture des institutions européennes. De longue date, les spécialistes ont constaté et dénoncé la confusion des pouvoirs qui prévalait au sommet de l'Europe. Désormais, une certaine séparation des pouvoirs est instaurée. Le couple Parlement-Conseil est investi de la fonction législative. La Commission européenne, de son côté, assume l'essentiel des tâches exécutives. Cette répartition des responsabilités se traduit notamment dans l'élaboration des normes européennes : la loi, d'une part, les règlements d'autre part, étant entendu que ceux-ci s'inscrivent dans la conception soit d'une fonction réglementaire dérivée, soit d'une fonction réglementaire déléguée.

En termes de visibilité, la « Constitution pour l'Europe » s'attache à corriger une impression, celle qui voudrait que l'Union européenne soit muette sur le plan international : l'Afrique, les Balkans, le Moyen-Orient... L'expérience Solana a porté ses fruits.

Deux réformes sont envisagées. D'une part, le président du Conseil européen est chargé d'assurer la représentation extérieure de l'Union pour les matières qui relèvent de la politique étrangère et la sécurité commune. D'autre part, un ministre des Affaires étrangères de l'Union est désigné. Il est vice-président de la Commission européenne. Il conduit la politique étrangère et de sécurité commune de l'Union.

Il va sans dire que des coordinations devront s'instaurer entre les actions menées par ces deux personnalités.

Liberté, efficacité, visibilité... Nous sommes sur la bonne voie. Même si certains considèrent que la route est longue, qu'elle est inutilement tortueuse et que l'équipage ne fait pas toujours preuve de l'esprit collégial, de l'énergie et même de l'enthousiasme souhaitables.

Évidemment, je ne peux manquer de constater que l'adoption par la Belgique d'une « Constitution pour l'Europe » soulève trois questions constitutionnelles, au regard, il faut être clair, des dispositions de la Constitution belge.

La première question n'a guère retenu l'attention jusqu'à présent. Les Belges sont amoureux de l'Europe et l'on sait que l'amour est aveugle. C'est la question du transfert

De 'grondwet voor Europa' herwaardeert het Europees Parlement. Ze vergroot de rol van het parlement inzake wetgeving en begroting en ze laat de prerogatieven inzake politieke controle ongemoeid.

De grondwet herwaardeert de Europese Raad. Ze geeft hem een voorzitter, die niet langer voor zes maanden, maar voor een halve legislatuur wordt aangesteld, met dien verstande dat zijn mandaat eenmaal kan worden verlengd.

De 'grondwet voor Europa' versterkt, op een termijn van vijf jaar, de Europese Commissie. Het aantal leden van de Commissie zal kunnen worden beperkt. Na de toetreding van Bulgarije en Roemenië, als de Unie 27 leden telt, zal de Commissie nog slechts 18 leden hebben.

Nog belangrijker is dat de 'grondwet voor Europa' een betere architectuur voor de Europese instellingen vastlegt. De specialisten hebben sinds lang vastgesteld en gehekeld dat aan de top van Europa een verwarring over de bevoegdheden heerst. Er wordt nu een zekere scheiding der machten ingesteld. De tandem Parlement-Raad krijgt een wetgevend mandaat. De Europese Commissie neemt alle uitvoerende taken voor zich. Die verdeling van verantwoordelijkheden zien we met name bij de uitwerking van Europese normen: enerzijds is er de wet, anderzijds zijn er de verordeningen. Deze laatste moeten aansluiten bij een afgeleide of gedelegeerde regelgevende taak.

Wat de zichtbaarheid betreft, wil de 'grondwet voor Europa' de indruk bijstellen dat de Europese Unie niets doet op internationaal vlak. Afrika, de Balkan, het Midden-Oosten..., de ervaring van Solana werpt vruchten af.

Er zijn hervormingen gepland. Enerzijds wordt de voorzitter van de Europese Raad belast met de externe vertegenwoordiging van de Unie in materies die onder het buitenlands en het veiligheidsbeleid vallen. Anderzijds wordt een minister van Buitenlandse Zaken van de Unie aangesteld. Die is vice-ondervoorzitter van de Europese Commissie. Hij leidt het gemeenschappelijk buitenlands en veiligheidsbeleid van de Unie.

Natuurlijk zullen de acties van die twee moeten worden gecoördineerd.

Vrijheid, doeltreffendheid, zichtbaarheid... We zijn op de goede weg, ook al vinden sommigen dat de weg lang en onnodig bochtig is en dat de bemanning niet altijd blijkt geeft van de nodige collegialiteit, energie en enthousiasme.

Ik stel vast dat de Belgische goedkeuring van een 'grondwet van Europa' drie vragen doet rijzen met betrekking tot de bepalingen van de Belgische Grondwet.

De eerste vraag heeft tot op heden nog bijna geen aandacht getrokken. De Belgen zijn verliefd op Europa en iedereen weet dat liefde blind maakt. Het gaat over de toedeling van bevoegdheden.

De tweede vraag is al langer het onderwerp van gesprek en heeft betrekking op de organisatie van een volksraadpleging.

De derde vraag verdient zowel vandaag als morgen onze aandacht. Ze gaat over de ordening van de parlementaire procedures.

Het eerste punt is de toedeling van bevoegdheden. De

d'attributions.

La deuxième question a trop longtemps défrayé la chronique. C'est celle de l'organisation d'une consultation populaire.

La troisième question mériterait que nous y consacrons quelques instants, aujourd'hui et demain. C'est celle de l'aménagement des procédures parlementaires.

J'en viens à la première question, celle du transfert d'attributions. La Constitution belge contient ce qu'il est convenu d'appeler une clause « Europe ». Depuis 1970, l'article 34 de la Constitution précise en effet que « des pouvoirs déterminés » peuvent être attribués à des institutions de droit international public, et chacun sait que les institutions européennes sont visées par cette expression. Dans ces conditions, tout peut paraître simple. Le Traité de Rome est un traité comme les autres. Les institutions européennes sont des institutions de droit international public. Le Traité de Rome attribue de nouvelles compétences à l'Union européenne. La clause Europe met à l'abri de discussions constitutionnelles inutiles.

Une difficulté peut néanmoins surgir. Les transferts de compétences au profit des autorités européennes ne sont-ils pas trop imprécis ? De ce fait, ne deviennent-ils pas « indéterminés » au lieu de conduire à l'attribution de pouvoirs déterminés ?

Tel n'est pas le cas en l'espèce. Et cela pour deux raisons au moins. D'abord, le Traité de Rome ne se préoccupe pas, pour l'essentiel, de définir de nouveaux champs d'intervention pour l'Union. À peu de choses près, il opère à droit constant. On n'est plus au temps de la création d'une monnaie unique ou de la communautarisation des politiques migratoires. Le traité n'ouvre pas de nouveaux champs d'action. Il se soucie plutôt de préciser la manière dont les attributions de l'Union devront être exercées. C'est le *modus operandi* qui se transforme, plutôt que le champ des compétences.

Ensuite, il faut observer, avec le Conseil d'État, que l'exercice des compétences par l'Union européenne est mieux encadré qu'il ne l'était auparavant. Il est désormais soumis au respect de trois principes : « les principes d'attribution, de subsidiarité et de proportionnalité ». Ce sont autant de garde-fous à l'exercice de compétences indéterminées ou illimitées.

Soyons de bon compte. La clause Europe ne pourra pas toujours suffire. Les dispositions du traité peuvent en effet s'inscrire en violation, peut-être frontale, avec les dispositions de la Constitution belge. Elles peuvent dès lors introduire une distorsion entre les engagements que la Belgique prend dans l'ordre international et ceux qu'elle prend dans l'ordre interne.

Un seul exemple. C'est celui de la fonction publique nationale, régionale et locale. La Constitution proclame, encore aujourd'hui, que seuls les Belges peuvent être titulaires d'un emploi public. Et elle n'opère aucune distinction entre les emplois de souveraineté et les emplois de gestion. Depuis 1980, la Cour de justice a considéré que la Belgique méconnaissait ses obligations communautaires en réservant des emplois de gestion à ses seuls nationaux et en ne les ouvrant pas aux citoyens de l'Union,

Il serait temps d'harmoniser les prescriptions du droit

Belgische Grondwet bevat een 'Europa'-clausule. Artikel 34 van de Grondwet bepaalt sinds 1970 dat 'bepaalde machten kunnen worden opgedragen aan volkenrechtelijke instellingen'. Iedereen weet dat hiermee de Europese instellingen worden bedoeld. In die omstandigheden kan alles eenvoudig lijken. Het Verdrag van Rome is een verdrag als alle andere. De Europese instellingen zijn instellingen van internationaal publiek recht. Het Verdrag van Rome deelt nieuwe bevoegdheden toe aan de Europese Unie. De Europa-clausule sluit onnodige grondwetsdiscussies uit.

Er kan echter een probleem opduiken. Is de toedeling van bevoegdheden aan de Europese overheden niet een beetje te ruim omschreven? Worden het bijgevolg geen 'onbepaalde' in plaats van 'bepaalde' machten?

*Dit is in casu om twee redenen niet het geval. Ten eerste houdt het Verdrag van Rome zich niet in de eerste plaats bezig met de vaststelling van nieuwe domeinen waarop de Unie kan optreden. Op enkele uitzonderingen na zet het de ingeslagen koers voort. De tijd van de invoering van één munt of van een gemeenschappelijk migratiebeleid is voorbij. Het Verdrag opent geen nieuwe actieterrijnen. Het legt zich vooral toe op de duidelijke omschrijving van de wijze waarop de toegedeelde bevoegdheden van de Unie moeten worden uitgeoefend. Eerder dan het toepassingsgebied wordt de *modus operandi* gewijzigd.*

Vervolgens moeten we, net als de Raad van State, vaststellen dat de uitoefening van de bevoegdheden van de Europese Unie beter omkaderd is dan vroeger het geval was. Ze is onderworpen aan de naleving van de drie beginselen: het beginsel van bevoegdheidstoedeling, het subsidiariteitsbeginsel en het evenredigheidsbeginsel. Dit zijn drie waarborgen tegen de uitoefening niet-vastgelegde of onbegrensde bevoegdheden.

Laten we duidelijk zijn: de Europa-clausule zal niet altijd volstaan. De bepalingen van het verdrag kunnen, soms zelfs frontaal, ingaan tegen de bepalingen van de Belgische Grondwet. Ze kunnen dan ook het evenwicht verstoren tussen de engagementen die België op internationaal vlak aangaat en de engagementen die het in de interne orde aangaat.

Ik geef één enkel voorbeeld, namelijk dat van het nationale, gewestelijke of lokale overheidsambt. Vandaag bepaalt de Grondwet nog steeds dat alleen Belgen in een overheidsambt kunnen worden benoemd. Zij maakt geen enkel onderscheid tussen soevereiniteits- en beheersambten. Sinds 1980 oordeelt het Hof van Justitie dat België zijn communautaire verplichtingen niet naleeft door beheersambten voor te behouden voor zijn onderdanen en niet open te stellen voor EU-burgers.

Het is tijd om de voorschriften van het Europees recht en van het grondwettelijk recht te harmoniseren en het openbaar ambt open te stellen voor EU-burgers. Er werden voorstellen tot herziening van de Grondwet in die zin uitgewerkt. Artikel 10 van de Grondwet moet dringend worden gewijzigd.

De tweede vraag was niet ingewikkeld. Zij werd onnodig bezoedeld door extrajuridische beschouwingen, om niet te zeggen door politieke spelletjes.

De Algemene Vergadering van de Raad van State heeft erop gewezen dat artikel 32 van de Grondwet in België een

européen et celles du droit constitutionnel dans le sens d'une ouverture de la fonction publique aux citoyens de l'Union. Des propositions de révision de la Constitution ont été élaborées en ce sens. Il est urgent de modifier l'article 10 de la Constitution.

La deuxième question n'était pas compliquée. Elle a été inutilement polluée par des considérations extra juridiques, pour ne pas dire par des jeux politiques.

Comme l'a rappelé l'Assemblée générale du Conseil d'État, l'article 32 de la Constitution instaure en Belgique un régime représentatif, une monarchie constitutionnelle représentative, comme disaient les membres du Congrès national. Il confie aux représentants de la Nation le soin de s'exprimer au nom et pour le compte de la Nation. Sauf disposition en sens contraire, la Nation, elle, ne parle pas sauf à l'occasion des élections démocratiques. Cet argument massue aurait dû suffire à évacuer l'idée de la consultation populaire.

Il est un second argument. En 2003, les chambres préconstituantes ont envisagé la révision du titre III de la Constitution aux fins d'organiser une consultation au niveau régional. En clair, elles n'autorisaient pas le pouvoir constituant à organiser une consultation populaire ni au niveau communautaire ni au niveau fédéral. Cela aurait dû suffire pour clore le débat. Deuxième argument tout aussi décisif que le premier. Point n'est besoin de s'attarder plus longtemps à cette question constitutionnelle.

La troisième question est plus complexe. Jusqu'à présent, elle n'a pas fait l'objet d'un examen exhaustif. Et, pourtant, cette question conditionne largement notre avenir, je veux dire l'avenir du Sénat.

Où gît la difficulté ? Dans plusieurs de ses dispositions, la « Constitution pour l'Europe » se préoccupe d'associer ce qu'elle appelle le « Parlement national » au processus de décision européen. Mais elle n'entend pas intervenir dans l'organisation des États-membres – c'est le fameux principe d'« indifférence ». Elle ne précise donc pas ce qu'il faut entendre par l'expression de « Parlement national ».

La question ne peut manquer d'intriguer dans un État qui pratique le bicamérisme inégalitaire : qui, de la Chambre « ou » du Sénat, de la Chambre « et » du Sénat va intervenir ? La question rebondit évidemment dans un État qui pratique le fédéralisme, notamment dans le domaine des relations internationales et européennes : qui de l'État fédéral, des communautés « ou » des régions, de l'État fédéral, des communautés « et » des régions, va intervenir ?

Pour l'instant, aucune réponse n'est apportée ni à la question bicamérale, ni à la question fédérale. Seuls émergent quelques éléments de réponse ou, tout au moins, quelques éléments de réflexion.

Premièrement, l'assemblée générale du Conseil d'État considère, dans une perspective très européeniste et quelque peu déconnectée des réalités nationales, celles de la Belgique mais aussi celles des autres États fédéraux en Europe, que l'État ne peut être que l'État belge et que le Parlement national ne peut être que le Parlement fédéral. Mais cette solution abrupte cadre-t-elle avec les éléments les plus essentiels de notre système constitutionnel ?

Deuxièmement, des esprits bien intentionnés renvoient la

representatief stelsel invoert. De leden van het Nationaal Congres noemden het een representatieve constitutionele monarchie. Zij vertrouwt aan de vertegenwoordigers van de Natie de zorg toe om zich uit te spreken in naam en voor rekening van de Natie. Behoudens tegengestelde bepaling spreekt de Natie zich nooit uit behalve bij democratische verkiezingen. Dat doorslaande argument had moeten volstaan om de idee van de volksraadpleging af te voeren.

Er bestaat een tweede argument. In 2003 heeft de preconstituante de herziening van Titel III van de Grondwet in overweging genomen om een raadpleging op gewestniveau te kunnen inrichten. Om duidelijk te zijn liet zij de grondwetgever niet toe om een volksraadpleging te organiseren op gemeenschaps- of op federaal niveau. Dat had moeten volstaan om het debat te sluiten. Het tweede argument is even doorslaggevend als het eerste. Het is helemaal niet nodig nog langer te blijven stilstaan bij die constitutionele kwestie.

De derde kwestie is complexer. Tot nog toe werd ze niet uitgebreid besproken. Nochtans heeft zij een grote invloed op onze toekomst, meer bepaald op de toekomst van de Senaat.

Waar ontstaat de moeilijkheid? Verschillende bepalingen van de 'grondwet voor Europa' trachten het 'Nationaal Parlement' te betrekken bij Europees besluitvormingsproces. Ze wil echter niet tussenkomen in de organisatie van de lidstaten – het bewuste principe van de vrije wilsbeschikking van de Staat. Zij preciseert dus niet wat dient te worden verstaan onder de uitdrukking 'Nationaal Parlement'.

Die vraag kan niemand koud laten in een Staat die het asymmetrische bicameralisme beoefent: wie van de Kamer 'of' van de Senaat, wie van de Kamer 'en' de Senaat zal er optreden? Die kwestie komt geregeld terug in een Staat die het federalisme beoefent, meer bepaald op het gebied van de internationale en Europese betrekkingen: wie van de federale Staat, van de gemeenschappen 'of' de gewesten, van de federale Staat, van de gemeenschappen 'en' de gewesten zal er optreden?

Op dit ogenblik wordt noch de bicamerale, noch de federale kwestie opgelost. Er komen alleen enkele elementen van antwoord of toch minstens enkele elementen van reflectie naar voren.

Ten eerste is de Algemene Vergadering van de Raad van State van oordeel, in een zeer Europees gezind perspectief en enigszins los van de nationale realiteit van België maar ook van die van de andere federale Staten in Europa, dat de Staat alleen de Belgische Staat kan zijn en dat het Nationale Parlement alleen het federale parlement kan zijn. Maar valt die oplossing wel te rijmen met de meest wezenlijke elementen van ons grondwettelijk stelsel?

Ten tweede verwijzen welwillende geesten naar een wijziging van het reglement van de parlementaire vergaderingen om het probleem op te lossen. Zij vergeten nogal snel dat in een Staat als de onze de bevoegdheden worden toegewezen. De Grondwet en niet de reglementen van de assemblees moet preciseren hoe die bevoegdheden worden uitgeoefend.

Ten derde stellen nog anderen vragen over de inhoud van een samenwerkingsakkoord dat zou kunnen worden gesloten

solution du problème à une simple modification du règlement des assemblées parlementaires. C'est peut-être oublier un peu vite que, dans un État comme le nôtre, « les pouvoirs sont d'attribution ». C'est donc à la Constitution, et non aux règlements des assemblées, que revient le soin de préciser la manière dont ces pouvoirs seront exercés.

Troisièmement, d'autres encore s'interrogent sur le contenu d'un accord de coopération qui pourrait être établi entre l'État fédéral, les communautés et les régions. Un tel accord s'avérera certainement utile. Il convient néanmoins qu'il s'inscrive lui-même dans les prévisions de la Constitution. Il ne saurait combler les lacunes ou les silences du texte constitutionnel sur ces sujets essentiels. Dans la définition des nouveaux contours du bicamérisme et du fédéralisme, la Constitution doit s'exprimer et elle doit le faire en termes non équivoques.

M. Philippe Mahoux (PS). – À cet égard, vous savez que l'on teste une méthode d'application du contrôle de la subsidiarité et de la proportionnalité à propos d'un texte un peu complexe portant le troisième train de mesures ferroviaires. L'ensemble des parlements des États membres mettent en pratique un mode d'évaluation du principe de subsidiarité à propos de ce texte. Une méthode a été adoptée en Belgique. Elle n'est qu'expérimentale. Elle n'est évidemment pas traduite dans les textes. Il faudra donc que ces derniers correspondent à ce qui est praticable. Mais, dans l'état actuel des choses, il revient au parlement fédéral, à partir du Sénat, à travers le comité d'avis et en passant par les commissions permanentes, de prendre l'initiative en se basant sur un avis des services juridiques. Les parlements régionaux peuvent réagir. Vous savez que, dans le texte du traité constitutionnel, ce qui sera induit devra l'être par les gouvernements et non par les parlements. C'est donc ceci qui est testé actuellement. Ce système est très complexe pour nous. Nous aurions pu choisir un sujet de test plus évident, pour lequel les problèmes de subsidiarité et de proportionnalité se posaient de manière plus évidente. De toute façon, lors de la prochaine réunion de la COSAC à Luxembourg, une évaluation de l'application de cette méthode dans tous les États membres aura lieu.

M. Francis Delpérée (CDH). – Je vous entends bien, monsieur Mahoux...

M. Hugo Vandenberghe (CD&V). – *Je suis tout à fait d'accord avec mon collègue Delpérée : si le projet de Constitution, avec ses effets dérivés, est adopté, quatre-vingts pour cent des lois nationales viendront de l'Europe. Nous devons dès lors trouver un système performant donnant une place aux commissions compétentes. Une commission des Affaires européennes ne peut venir à bout de toutes les matières, par exemple de la législation pénale, et la suggestion de M. Mahoux est donc irréaliste.*

Les commissions de la Justice du Sénat belge et de la Première Chambre néerlandaise se sont d'ailleurs déjà réunies pour convenir de la manière d'appliquer le principe de subsidiarité en matière judiciaire. Elles ont conclu que cela devait se faire par le biais des commissions de la Justice. Quelle arrogance de confier tout cela à cette seule et unique commission ! (Exclamations)

On affirme maintenant sans cesse que l'adoption de la

tussen de federale Staat, de gemeenschappen en de gewesten. Een dergelijk akkoord zou zeker nuttig zijn, maar moet zelf met de Grondwet stroken. Het kan de lacunes en hiaten betreffende die wezenlijke onderwerpen in de grondwet zelf onmogelijk wegwerken. Bij de bepaling van het nieuwe uitzicht van het bicameralisme en het federalisme moet de Grondwet zich uitspreken, en wel in ondubbelzinnige bewoordingen.

De heer Philippe Mahoux (PS). – *Zoals u weet, wordt er een praktische methode voor de controle op de subsidiariteit en de proportionaliteit uitgeprobeerd op een vrij complexe tekst over de derde reeks spoorwegmaatregelen. Alle parlementen van de Lidstaten proberen aan de hand van die tekst een evaluatiemethode van het subsidiariteitsbeginsel uit. België heeft een experimentele methode aangenomen, die weliswaar niet in teksten werd omgezet. Als er ooit teksten komen, moeten die overeenstemmen met een haalbare praktijk. In de huidige stand van zaken komt het initiatief echter toe aan het federale Parlement, vanuit de Senaat, via het adviescomité, via de vaste commissies en op grond van een advies van de juridische diensten. De leden van de gewestparlementen kunnen reageren. U weet dat de tekst van het grondwettelijk verdrag alleen door de regeringen kan worden geïnterpreteerd en niet door de parlementen. Dat wordt dus op dit ogenblik uitgeprobeerd. Voor ons is dat systeem heel complex. Wij hadden een eenvoudiger testonderwerp kunnen kiezen waarvoor de subsidiariteits- en de proportionaliteitsproblemen iets meer voor de hand lagen. In ieder geval zal de toepassing van die methode in alle lidstaten op de volgende COSAC-vergadering te Luxemburg worden geëvalueerd.*

De heer Francis Delpérée (CDH). – *Ik begrijp u wel, mijnheer Mahoux...*

De heer Hugo Vandenberghe (CD&V). – *Ik ben het volkomen eens met collega Delpérée: als het ontwerp van Grondwet en de afgeleide gevolgen worden goedgekeurd, komt tachtig procent of vier op de vijf van de nationale wetten, van Europa. Daarom moeten we absoluut komen tot een goed systeem dat de bevoegde commissies een plaats geeft. Een commissie voor Europese Aangelegenheden kan dat niet allemaal bolwerken en daarom is de suggestie van mijnheer Mahoux onrealistisch. Kan die commissie bijvoorbeeld ook de hele strafwetgeving voor haar rekening nemen? Dat is onmogelijk.*

De commissies voor de Justitie van de Senaat en van de Eerste Kamer van Nederland zijn trouwens al bijeengekomen om af te spreken op welke wijze het subsidiariteitsbeginsel in justitiële zaken kan worden toegepast. Het besluit was dat dit via de bevoegde commissies voor Justitie moet verlopen. Wat een arrogantie om dit allemaal aan die ene commissie toe te

Constitution privera ceux qui sont aujourd'hui compétents pour cette matière de la compétence de concrétiser le principe de subsidiarité. Cette opinion est totalement inacceptable du point de vue démocratique. Elle ne peut aboutir qu'à la promulgation d'une législation encore plus bureaucratique sans l'accord des autorités nationales.

M. Philippe Mahoux (PS). – J'ai omis de le dire mais, dans tout le processus, comme c'est le cas actuellement, le passage par les commissions compétentes est prévu. Il est hors de question d'imaginer que, dans toute une série de problèmes, le comité d'avis aurait une importance.

En tout état de cause, s'il faut actionner une mise en cause du principe de subsidiarité, cela devra être fait par l'assemblée dans son ensemble. Il y a donc un « réceptacle » soit le comité d'avis qui a l'avantage d'être commun à la Chambre et au Sénat. Les commissions compétentes concernées auront l'occasion de réagir aux avis du comité d'avis. Ensuite, ...
(*Interruptions de M. Vandenberghe*)

Mme la présidente. – Nous testons actuellement les procédures. N'essayons pas de trancher cette question ici et maintenant...

M. Philippe Mahoux (PS). – Je voudrais aller au bout de mon propos pour éviter qu'on ne caricature le système.

M. Hugo Vandenberghe (CD&V). – Un comité d'avis n'est pas une commission parlementaire...

Mme la présidente. – Des matières techniques peuvent susciter des passions. Nous en avons la preuve.

M. Philippe Mahoux (PS). – Cela n'a pas une importance exceptionnelle. C'est un débat technique.

Pour que les choses soient claires, le comité d'avis ne prendra jamais une décision. Les commissions compétentes le feront.

Ce que vous avez dit, monsieur Delpérée, est très important. Indépendamment d'une phase d'essai, de test, il faudra sur le plan européen, si le traité constitutionnel est adopté, mettre en pratique le rôle des parlements nationaux et, au niveau belge, régler le rôle respectif des différentes Chambres et des commissions au sein des assemblées.

M. Francis Delpérée (CDH). – C'est le problème que je posais.

Mme Isabelle Durant (ECOLO). – Ce bel échange technique passionnera les foules ! En commission, nous étions très peu nombreux.

Déjà aujourd'hui une part très importante de notre législation est européenne et est à transposer en droit belge. C'est la logique de l'Europe et c'est une bonne chose. Il faut plus de supranationalité. Ergoter ici ! ... alors qu'en commission, peu de sénateurs sont venus discuter ! Il faut être présents là où les choses se passent.

M. Hugo Vandenberghe (CD&V). – Cette discussion montre bien que la commission des affaires institutionnelles aurait dû être saisie.

vertrouwen! (*Uitroepen*)

Nu wordt telkens opnieuw beweerd dat zij die voor deze materie bevoegd zijn door de goedkeuring van het ontwerp van grondwet de bevoegdheid om het subsidiariteitsbeginsel in te vullen kwijtspelen. Dat is vanuit democratisch oogpunt een totaal onhoudbaar standpunt. Het kan er alleen maar toe leiden dat er nog meer bureaucratische wetgeving wordt uitgevaardigd zonder het akkoord van de nationale overheden.

De heer Philippe Mahoux (PS). – *Ik ben vergeten te zeggen dat, net zoals nu, de bevoegde commissies zullen meewerken. Het is ondenkbaar dat het adviescomité in een hele reeks van problemen een rol van belang zou kunnen spelen.*

In elk geval kan de toepassing van het subsidiariteitsbeginsel enkel op de helling worden gezet door de hele assemblee. Het adviescomité heeft het voordeel een gemeenschappelijke structuur te zijn van Kamer en Senaat. De bevoegde commissies zullen de gelegenheid krijgen om te reageren op de adviezen van het adviescomité. Vervolgens ...
(*Onderbreking door de heer Vandenberghe*)

De voorzitter. – *Op dit ogenblik worden de procedures uitgeprobeerd. Laten we niet proberen daarover hier en nu een beslissing te nemen.*

De heer Philippe Mahoux (PS). – *Ik zou mijn redenering willen afmaken om te voorkomen dat men een karikatuur maakt van het systeem.*

De heer Hugo Vandenberghe (CD&V). – *Een adviescomité is geen parlamentscommissie.*

De voorzitter. – *Technische kwesties kunnen de passies doen oplaaien. Daarvan wordt hier het bewijs geleverd.*

De heer Philippe Mahoux (PS). – *Dat is niet van uitzonderlijk belang. Het is een technische discussie.*

Voor alle duidelijkheid: het adviescomité zal nooit een beslissing nemen. Dat zullen de bevoegde commissies doen.

Mijnheer Delpérée, wat u gezegd hebt, is zeer belangrijk. Zodra het grondwettelijk verdrag is goedgekeurd en afgezien van de evaluatieperiode moet de rol van de nationale parlementen op Europees niveau en de respectieve rol van de verschillende kamers en van de parlementaire commissies op Belgisch niveau praktisch worden uitgewerkt.

De heer Francis Delpérée (CDH). – *Dat is het probleem dat ik heb aangestipt.*

Mevrouw Isabelle Durant (ECOLO). – *Die technische gedachteswisseling zal het grote publiek beroeren! In de commissie waren wij zeer weinig talrijk.*

Vandaag al is een zeer aanzienlijk deel van onze wetgeving Europees en moet zij worden omgezet in Belgisch recht. Dat is de logica van Europa en dat is een goede zaak. Er is nood aan meer supranationaliteit. Hier muggenziften... terwijl slechts weinig senatoren aan de discussie in de commissie hebben deelgenomen! Men moet aanwezig zijn waar de lamp brandt.

De heer Hugo Vandenberghe (CD&V). – *Deze discussie toont wel degelijk aan dat een en ander door de commissie voor de Institutionele Aangelegenheden had moeten worden*

Mme la présidente. – C'est évident.

M. Hugo Vandenberghe (CD&V). – C'est ma critique fondamentale. La discussion au Sénat n'est pas à la mesure du sujet.

Mme la présidente. – C'est un autre thème, monsieur Vandenberghe.

M. Francis Delpérée (CDH). – Je me réjouis d'avoir mis le doigt sur cette question et d'avoir suscité ainsi les interventions de mes collègues.

Mais je voudrais dire que ce n'est pas que le problème de la subsidiarité qui se pose. Relisons le Traité de Rome, il prévoit, sur trois points, l'intervention du parlement national.

Le parlement national pourra saisir la Cour de Justice des Communautés européennes. Mais qui va la saisir ? La Chambre ou le Sénat ? La Chambre et le Sénat ? Nous n'en savons rien.

J'aime bien la COSAC. J'aime bien les pratiques mises en œuvre aujourd'hui. J'aime bien le test, comme dit M. Mahoux.

Mais la question que je pose est la suivante : « Est-ce le traité de Rome, les autorités communautaires, qui doivent nous dicter la manière suivant laquelle nous décidons de nous gouverner, de nous régenter et de délibérer sur les questions de notre compétence ? » La réponse est simple : c'est la Constitution belge qui doit s'exprimer sur ce point.

Toujours dans le même sens, nous nous exprimons dans le contexte belge alors que, dans d'autres États européens, la Constitution a été révisée pour régler ce problème de procédure parlementaire et mettre les assemblées en mesure d'exercer les compétences que le traité leur attribue !

M. Hugo Vandenberghe (CD&V). – En Allemagne par exemple, le Bundesrat s'est démené pour que sa compétence de concrétiser le principe de subsidiarité soit garantie dans la Constitution allemande. Il ne s'agit pas là d'un comité consultatif mais des compétences spécifiques d'une chambre telle que le Sénat. J'ai la conviction que l'Allemagne n'adoptera pas la Constitution européenne sans garanties constitutionnelles supplémentaires pour les Länder.

M. Francis Delpérée (CDH). – La Constitution de la cinquième République a déjà été modifiée afin de préciser qui doit intervenir, l'Assemblée nationale ou le Sénat.

Je suis de ceux qui disent que la réforme est importante mais qu'elle concourt tout de même à une définition des nouveaux contours du bicaméralisme et du fédéralisme.

La Constitution doit s'exprimer sur ce sujet en des termes non équivoques. De ce point de vue, ce n'est pas l'Europe qui doit nous dicter nos structures et nos procédures.

Une dernière question porte sur le calendrier. Idéalement, il conviendrait de réviser et de compléter la Constitution avant l'approbation du Traité de Rome. Cela permettrait au Sénat de mesurer l'exacte portée du Traité et de vérifier le rôle qui lui sera dévolu dans l'exercice des compétences parlementaires

behandeld.

De voorzitter. – Dat spreekt voor zich.

De heer Hugo Vandenberghe (CD&V). – Dat is mijn fundamentele kritiek. Gezien het onderwerp is de discussie in de Senaat benedenmaats.

De voorzitter. – Dat is een ander thema, mijnheer Vandenberghe.

De heer Francis Delpérée (CDH). – Ik ben blij dat ik de vinger op die kwestie heb kunnen leggen en reacties van mijn collega's heb kunnen uitlokken.

Ik wilde kwijt dat er niet alleen met de subsidiariteit een probleem rijst. Laten we er het Verdrag van Rome eens op nalezen; op drie punten voorziet het in de tussenkomst van het Nationale Parlement.

Het Nationale Parlement zal zich tot het Europese Hof van Justitie kunnen wenden. Maar wie zal dat doen? De Kamer of de Senaat? De Kamer en de Senaat? Wij tasten daarover volledig in het duister.

Ik mag de COSAC wel. Ik hou ook van de methode die vandaag wordt toegepast. Ik hou van de test, zoals de heer Mahoux hem noemt.

Ik stel echter de volgende vraag: 'Moet het Verdrag van Rome, moeten de communautaire overheden ons dicteren hoe wij beslissen te regeren, leiding te geven en bevoegdheidsknopen door te hakken?'

Het antwoord is eenvoudig: de Belgische Grondwet moet zich daarover uitspreken.

Steeds in dezelfde zin drukken wij ons uit in de Belgische context, terwijl in andere Europese Staten de Grondwet werd herzien om de parlementaire procedure aan te passen en de assemblees in staat te stellen de bevoegdheden uit te oefenen die het Verdrag ze verleent!

De heer Hugo Vandenberghe (CD&V). – In Duitsland bijvoorbeeld heeft de Bundesrat een grote actie op het getouw gezet om ervoor te zorgen dat in de Duitse grondwet garanties worden opgenomen opdat de Duitse Bundesrat het subsidiariteitsbeginsel kan invullen. Daar gaat het niet om een adviescomité, maar over de specifieke bevoegdheden van een kamer zoals de Senaat. Ik ben ervan overtuigd dat Duitsland de Europese grondwet niet zal goedkeuren zonder bijkomende grondwettelijke garanties voor de deelstaten in Duitsland.

De heer Francis Delpérée (CDH). – De Grondwet van de vijfde Republiek werd al gewijzigd om te bepalen wie moet tussenkomen, de Nationale Vergadering of de Senaat.

Ik zeg dat de hervorming belangrijk is, maar dat zij ook bijdraagt tot de definitie van de nieuwe contouren van het bicameralisme en van het federalisme.

De Grondwet moet zich ter zake in ondubbelzinnige bewoordingen uitdrukken. Vanuit dat oogpunt moet niet Europa ons onze structuren en onze procedures dicteren.

Een laatste punt betreft de timing. Het best zou zijn dat de Grondwet wordt herzien en aangevuld voordat het Verdrag van Rome wordt goedgekeurd. Zo zou de Senaat de precieze draagwijdte van het Verdrag kunnen meten en nagaan welke rol hem wordt toegemeten bij de uitoefening van de interne

internes. Cela permettrait aussi aux parlements des Communautés et des Régions d'apprécier les fonctions qui leur sont réservées dans ce nouveau contexte institutionnel.

Si, pour des raisons d'opportunité politique, le gouvernement devait considérer qu'une telle opération révisionniste ne serait pas concevable dans les heures ou dans les jours qui viennent, il faudrait à tout le moins qu'il tire parti de l'article 4/477, alinéa 2, du Traité de Rome. Celui-ci précise que le Traité entre en vigueur le 1^{er} novembre 2006.

La Constitution devrait donc pouvoir être modifiée avant cette date butoir, bien entendu dans les limites de la déclaration de révision du 10 avril 2003. Dès lors, au plus tard le 1^{er} novembre 2006, il sera possible de dire que « Tout est bien qui finit bien. » en matière constitutionnelle.

Aujourd'hui, la Nation est appelée pour la première fois à s'exprimer sur le Traité de Rome. Il ne me déplaît pas de dire que c'est par l'entremise du Sénat qu'elle le fait.

Dans les conditions que j'ai rappelées, le groupe CDH apportera évidemment tout son appui au projet de loi qui vise à approuver le Traité établissant une Constitution pour l'Europe. Mais il rappelle aussi au gouvernement qu'il lui reviendra de déposer les textes qui permettront de mettre en œuvre l'ensemble des dispositifs du Traité, en ce compris ceux qui concernent la haute assemblée.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). – *Nous menons une discussion qui peut parfois passer au-dessus de la tête des gens. Nous parlons d'un traité que peut-être peu de personnes ont entièrement lu mais dont tout le monde comprend néanmoins l'importance. Nous avons déjà entendu une énumération de tout ce qui est bien et de tout ce qui ne l'est pas dans ce traité constitutionnel. Dans au moins trois États membres de l'Union, la ratification du traité constitutionnel ne tient qu'à un fil. De nombreux enjeux de politique intérieure s'y mêlent également. Mme de Bethune a parlé du chaos qui résulterait d'un éventuel rejet de la Constitution par la France. En commission le Pr Lenaerts notamment a indiqué que ce rejet ne serait pas nécessairement synonyme de chaos complet. Cela provoquerait surtout une cassure dans la continuité de la jurisprudence et dans le développement du droit. Mme de Bethune était malheureusement absente lors de cette réunion de commission. J'espère bien entendu que les Français comprendront à temps qu'il s'agit, également pour eux, d'un traité important et l'adopteront.*

Pour les uns cette Constitution ne va pas assez loin, pour les autres elle est une nouvelle étape vers un détestable super-État européen. Certains points soulevés aujourd'hui, notamment la directive Bolkestein, troublent le débat dans certains pays voisins.

Quelques nouveaux pays se pressent à la porte de l'Union. Manifestement elle est encore assez attractive pour inciter à la collaboration.

Le débat au Sénat a principalement mis l'accent sur la complexité et le caractère technique de l'ensemble. Un des grands défis est de dépasser cette complexité et de discuter avec les gens sur ce dont il s'agit réellement.

Le VLD soutiendra ce traité constitutionnel. Ce texte est un

parlementaire bevoegdheden. Zo zouden ook de Gemeenschaps- en de Gewestparlementen de functies die hen in de nieuwe institutionele context worden toebedeeld, kunnen beoordelen.

Mocht de regering van oordeel zijn dat het uit politiek oogpunt niet opportuun is in de komende uren of dagen tot een dergelijke herziening over te gaan, dan zou ze toch minstens artikel 4/477, tweede lid, van het Verdrag van Rome moeten benutten, waarin wordt bepaald dat het Verdrag van Rome in werking treedt op 1 november 2006.

De Grondwet zou dus voor die limietdatum moeten worden gewijzigd, welteverstaan binnen de grenzen van de verklaring tot herziening van 10 april 2003. Bijgevolg zullen wij uiterlijk op 1 november 2006 op constitutioneel vlak kunnen zeggen 'Eind goed, al goed'.

Vandaag wordt de Natie voor de eerste keer geroepen om zich uit te spreken over het Verdrag van Rome. Het bevalt me dat ze dit bij monde van de Senaat doet.

Onder de voorwaarden die ik heb aangehaald, zal de CDH-fractie het wetsontwerp houdende instemming met het Verdrag tot vaststelling van een grondwet voor Europa goedkeuren. Onze fractie wijst de regering er echter tevens op dat zij teksten moet indienen die het mogelijk maken alle bepalingen van het Verdrag uit te voeren, ook die welke de Hoge Vergadering aangaan.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). – We voeren een discussie die soms over de hoofden heen gaat. We spreken over een verdrag dat wellicht weinigen helemaal hebben gelezen, maar waarvan nochtans iedereen het belang inziet. We hebben al een opsomming gehad van alles wat goed is en van alles wat schort aan dit grondwettelijk verdrag. In tenminste drie lidstaten van de Unie hangt de ratificatie van het grondwettelijk verdrag aan een zijden draadje, ook omdat daar heel wat binnenlandse politieke aangelegenheden mee gemoeid gaan. Mevrouw de Bethune heeft gesproken over de chaos als gevolg van een mogelijke afwijzing van deze grondwet door Frankrijk. In de commissie heeft onder meer professor Lenaerts gesteld dat die afwijzing niet noodzakelijk een complete chaos hoeft te betekenen. Het zou vooral een breuk teweeg brengen in de continuïteit van de rechtspraak en in de ontwikkeling van het recht. Mevrouw de Bethune was jammer genoeg afwezig in die commissievergadering. Ik hoop uiteraard dat de Fransen wel op tijd inzien dat dit ook voor hen een belangrijk verdrag is en het wel goedkeuren.

Voor de ene gaat deze grondwet niet ver genoeg, voor de andere is het een nieuwe stap naar een verfoeilijke Europese superstaat. Een aantal punten die vandaag in het debat worden opgeworpen, onder meer over de Bolkestein-richtlijn, vertroebelen het debat in sommige buurlanden.

Enkele nieuwe landen staan te dringen aan de deur van de Europese Unie. Blijkbaar is de Europese Unie voor hen toch voldoende aantrekkelijk om op samenwerking aan te dringen.

In het debat in de Senaat werd vooral de nadruk gelegd op de complexiteit en het technische karakter van het geheel. Eén van de grote uitdagingen bestaat erin die complexiteit te overstijgen en om met de mensen in discussie te gaan over hetgeen waarover het nu echt gaat.

De VLD zal dit grondwettelijk verdrag goedkeuren. Deze

compromis. La meilleure illustration en est d'ailleurs la critique exprimée sur ce projet par la base, pour autant qu'il soit question d'un grand débat à la base. Nous sommes des europhiles critiques. Nous croyons à l'idée européenne et nous sommes convaincus que l'Europe ne peut continuer à jouer un rôle dans un monde de plus en plus globalisant qu'en approfondissant son intégration. À cet égard cette Constitution est indubitablement un progrès. Pour la énième fois on ressort des mots-clés mais ils ne peuvent être réfutés : l'Union devient plus démocratique, plus transparente et plus efficace. La Constitution confère à la Charte des droits fondamentaux un caractère juridique contraignant. Elle supprime la structure des piliers, délimite plus clairement les compétences, simplifie les instruments législatifs et exécutifs de l'Union. Le parlement européen participe au processus législatif dans beaucoup plus de domaines. La majorité qualifiée au Conseil est fort simplifiée par rapport à l'écheveau du traité de Nice et est d'ailleurs étendue à de nombreux nouveaux domaines. Le président élu du Conseil restera en fonction entre deux ans et demi et cinq ans et rendra cette fonction plus visible.

Le Sénat doit relever ce défi avec enthousiasme. Dans la perspective de la réforme du Sénat, nous devons montrer clairement quelles devront être à l'avenir les compétences du Sénat et reconnaître le rôle des commissions à cet égard. Je me rallie donc aux remarques formulées par MM. Vandenberghe et Mahoux.

M. Philippe Mahoux (PS). – *Nous sommes d'accord.*

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). – *Je parle aussi en tant que présidente de la commission des Affaires sociales. Les décisions européennes nous placent trop souvent devant le fait accompli. Les mécanismes que prévoit ce projet de loi nous offrent l'occasion d'intervenir et le contrôle du respect du principe de subsidiarité nous permet d'assumer pleinement notre responsabilité. Nous pouvons faire savoir à la Commission qu'une proposition concerne un domaine ne nécessitant pas l'intervention du niveau européen.*

En matière de justice et d'affaires intérieures, des instruments tels que le Parquet européen continuent à être développés. La dimension sociale de l'Union est explicitement reconnue dans la Constitution et une importante clause horizontale garantit les objectifs de l'Union dans ce domaine.

L'Union aura un visage dans le monde, celui du ministre européen des Affaires étrangères soutenu par un service diplomatique.

Nous nous rapprochons également un peu plus de la Défense européenne.

Ce traité constitutionnel est-il pour autant parfait à nos yeux ? Non : pour être parfait, il aurait dû être un peu plus attentif à d'autres entités politiques que les États membres, comme l'a entre autres souligné M. Lionel Vandenberghe.

Nous aurions aimé que les Communautés et les Régions de notre pays aient directement accès à la Cour européenne de justice et, inversement, que la Cour puisse s'adresser directement à elles. Nous avons également demandé la

tekst is een compromis. De beste illustratie daarvan is trouwens de kritiek die ook vanuit de basis op het ontwerp wordt gespuid, voor zover er van veel debat aan de basis sprake is. Wij zijn kritische eurofielen. Wij geloven in de Europese gedachte en we zijn ervan overtuigd dat in een steeds meer globaliserende wereld Europa enkel een rol zal kunnen blijven spelen wanneer het zijn integratie uitdiept. Deze grondwet zet op dit vlak ongetwijfeld stappen vooruit. Voor de zoveelste keer vallen de kernwoorden, maar ze kunnen niet worden weerlegd: de Unie wordt democratischer, transparanter en efficiënter. De grondwet geeft het Handvest van de grondrechten een rechtsbindend karakter. Ze heft de pijlerstructuur op, bakent duidelijker de bevoegdheden af, vereenvoudigt de wetgevende en uitvoerende instrumenten van de Unie. Het Europees parlement wordt op veel meer domeinen medewetgever. De gekwalificeerde meerderheid in de Raad is sterk vereenvoudigd ten opzichte van het kluwen van Nice en wordt trouwens over heel wat nieuwe gebieden uitgebreid. De verkozen voorzitter van de Raad zal twee en een half jaar tot vijf jaar lang aanblijven en de functie zichtbaarder maken.

Zelfs wij, als nationaal parlement, worden betrokken bij de opmaak van de Europese wetgeving. De Senaat moet die uitdaging enthousiast aannemen. Met het oog op de hervorming van de Senaat moeten wij nu tonen waar de bevoegdheden van de Senaat in de toekomst moeten liggen en de rol van de commissies in dezen erkennen en vastleggen. Ik sluit mij dan ook aan bij de opmerkingen van de heren Vandenberghe en Mahoux..

De heer Philippe Mahoux (PS). – Wij zijn het met elkaar eens.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). – Ik zeg dat ook als voorzitter van de commissie voor de Sociale Aangelegenheden. Wij worden al te vaak door Europese beslissingen voor voldongen feiten geplaatst. De mechanismen waarin dit wetsontwerp voorziet, bieden de gelegenheid om tussen te komen en via de subsidiariteitstoets kunnen wij onze verantwoordelijkheid ten volle op ons nemen. Wij kunnen de Commissie laten weten dat een voorstel een domein betreft waarop geen Europees optreden is vereist.

Op het gebied van de justitie en de binnenlandse zaken worden instrumenten als het Europese Parket verder uitgebouwd. De sociale dimensie van de Unie wordt expliciet erkend in de Grondwet en een belangrijke horizontale clause stelt de doelstellingen van de Unie op sociaal vlak veilig.

De Unie zal in de wereld één gezicht krijgen, dat van de Europese minister van Buitenlandse Zaken die door een diplomatieke dienst zal worden ondersteund.

Ook de Europese Defensie komt een stapje dichterbij.

Is dit voor ons dan een perfect Grondwettelijk Verdrag? Neen, daarvoor had er iets meer aandacht mogen zijn voor andere politieke entiteiten dan de lidstaten. Enkele sprekers, onder andere de heer Lionel Vandenberghe, hebben daarop overigens al gewezen.

Wij hadden graag gezien dat de Gemeenschappen en de Gewesten van dit land rechtstreekse toegang hadden gekregen

possibilité de fractionner les voix au Conseil. La coordination de la politique économique aurait pu être ancrée plus solidement au niveau européen.

Nous aurions souhaité un progrès plus net pour l'asile et l'immigration, matières européennes par excellence. La liste des points faibles n'est pas exhaustive. Mais un compromis est un compromis et ce compromis est acceptable.

Qui se souvient encore des jours qui ont suivi le Conseil européen de Laeken, lorsque la présidence belge a sauvé la déclaration du même nom qui ouvrit la voie à la création de la Convention ? L'ouverture qui a caractérisé les réunions de la Convention sur l'avenir de l'Union était sans précédent. Jamais encore un nouveau pas sur la voie de l'intégration européenne n'avait été préparé d'une manière aussi parlementaire.

Qui se souvient encore de l'interdiction : « Don't mention the C word ! », signifiant que la notion de Constitution serait un problème insurmontable ? Qui se souvient encore de la crainte générale que l'intégration de la Charte des droits fondamentaux ne puisse être acceptée à l'unanimité ? À quand remonte la conviction que la suppression de la structure en piliers et la personnalité juridique unique étaient des exigences osées ?

Toutes ces choses figurent aujourd'hui dans le traité constitutionnel.

Notre collègue de Bethune a remercié l'ancien premier ministre Jean-Luc Dehaene. Je voudrais remercier également l'actuel premier ministre et tous les autres acteurs pour le rôle important qu'ils ont joué dans ce processus.

Un long chemin a été parcouru. Nous ne devons pas évaluer ce traité constitutionnel à l'aune de ce qu'aurait été la Constitution idéale. Nous devons nous demander si le texte représente un mieux et s'il aide réellement l'Europe à aller de l'avant. Nous en sommes convaincus. L'Europe et la Belgique entretiennent d'ailleurs une relation très étroite. Non seulement la Belgique abrite les institutions européennes, mais notre petit pays a très largement contribué à l'élaboration de ce traité.

Le VLD juge toutefois regrettable qu'aucun accord n'ait pu être conclu sur une consultation directe de la population. Nous estimons qu'un véritable débat de société sur le visage que doit avoir l'Europe à l'avenir et le progrès que représente la Constitution européenne aurait peut-être été difficile mais possible. Nous devons de toute façon mener ce débat car lui seul pourra montrer si l'Europe évolue réellement vers l'Europe de paix et de prospérité qu'espéraient nos parents et vers l'Europe partie d'un monde plus juste que nos enfants devront encore construire.

Il s'agit en effet d'un projet historique lié à des valeurs et où l'on met trop souvent l'accent sur les aspects institutionnels et bureaucratiques.

Nous aurions pu défendre avec enthousiasme devant nos concitoyens ce compromis représentant le maximum qu'il était possible d'atteindre ici et maintenant, mais cela requiert davantage de courage politique que pour peser au Sénat tous les arguments pour et contre. Nous avons choisi la voie la plus facile et c'est à juste titre que la société civile se plaint du manque d'ouverture du débat. J'espère que nous pourrons

tot het Europees Hof van Justitie en ook omgekeerd rechtstreeks door het Hof hadden kunnen worden aangesproken. Wij hadden ook gevraagd om de stemmen in de Raad te kunnen opsplitsen. De coördinatie van het economisch beleid had nog wat sterker op Europees niveau mogen worden verankerd.

Op het vlak van asiel en migratie, bij uitstek Europese materies, hadden we een grotere vooruitgang gewild. Ook de lijst van zwakke punten is niet volledig. Een compromis is nu eenmaal een compromis. Dit compromis is aanvaardbaar.

Wie herinnert zich nog de dagen na de Europese Raad te Laken, toen het Belgische voorzitterschap de gelijknamige verklaring uit de brand heeft gesleept, die de weg opende naar de oprichting van de Conventie. De openbaarheid waarin de Conventie heeft vergaderd over de toekomst van de Unie, was nooit eerder gezien. Nog nooit werd op zo'n parlementaire manier een nieuwe stap in de Europese integratie voorbereid.

Wie herinnert zich nog het verbod: 'Don't mention the C word!', waarmee werd aangeduid dat het begrip Grondwet of Constitution onoverkomelijk zou zijn? Wie heeft nog weet van de algemeen gedeelde vrees dat een opname van het Handvest van de grondrechten onmogelijk unaniem zou kunnen worden aanvaard? Hoe lang is het geleden dat de opheffing van de pijlerstructuur en de ene rechtspersoonlijkheid een gedurfde eis was?

Al die stappen zijn vandaag genomen. Al die zaken staan in het Grondwettelijk Verdrag waarover wij vandaag debatteren.

Collega de Bethune heeft gewezen eerste minister Dehaene bedankt, ik wil ook onze huidige eerste minister en alle andere spelers danken voor de belangrijke rol die zij in dit proces hebben gespeeld.

Er is een lange weg afgelegd. Om dit Grondwettelijk Verdrag te beoordelen moeten we het niet afwegen tegenover de best mogelijke grondwet. Wel moeten wij ons afvragen of de tekst een verbetering inhoudt en Europa daadwerkelijk vooruithelpt. Daarvan zijn wij overtuigd. Europa en België hebben trouwens een heel nauwe relatie. België herbergt niet alleen de Europese instellingen; als klein land hebben wij een heel grote inbreng gehad in de totstandkoming van dit verdrag.

Toch blijft de VLD het jammer vinden dat er geen akkoord is gevonden voor een rechtstreekse raadpleging van de bevolking. We moeten de burger au sérieux nemen. Een echt maatschappelijk debat over de vraag hoe Europa er in de toekomst moet uitzien en in welke mate de Europese Grondwet een stap in de goede richting is, was volgens ons misschien wel moeilijk, maar toch mogelijk geweest. We zullen dat debat echter hoe dan ook moeten voeren, want daaruit moet blijken of Europa daadwerkelijk evolueert naar het Europa van vrede en welvaart dat onze ouders voor ogen hadden en het Europa dat deel uitmaakt van een rechtvaardiger wereld, waaraan onze kinderen nog zullen moeten werken.

Dit is immers een historisch project dat te maken heeft met waarden en waarbij wij vaak te veel de klemtoon leggen op de institutionele en bureaucratische aspecten.

We hadden met enthousiasme dit compromis kunnen verdedigen bij onze burgers, als zijnde het hoogst bereikbare

y remédier à l'avenir.

Le projet de loi a été adopté en commission à une prudente unanimité et j'espère que ce projet sera adopté tout à l'heure en séance plénière à une large majorité.

Bienvenue à M. Walid Jumblatt, membre du Parlement Libanais

Mme la présidente. – Je voudrais saluer la présence parmi nous de M. Walid Jumblatt qui joue un rôle parlementaire de premier plan dans son pays. Je lui souhaite un séjour fructueux parmi nous. *(Applaudissements sur tous les bancs)*

Projet de loi portant assentiment au Traité établissant une constitution pour l'Europe, et à l'Acte final, faits à Rome le 29 octobre 2004 (Doc. 3-1091)

Suite de la discussion générale

Mme Christine Defraigne (MR). – La discussion n'est pas banale. Nous venons d'assister à quelques échanges animés alors que nous avons tablé sur un débat soporifique. En fait, nous parlons de notre avenir, de l'environnement politique et juridique dans lequel nous allons évoluer pendant les deux prochaines décennies, du cadre dans lequel nous allons renforcer notre coopération avec nos voisins, ce qui est évidemment primordial pour un pays comme la Belgique. Nous parlons aussi de la façon dont nous allons nous protéger contre les excès de la mondialisation et du message que nous allons envoyer à nos grands partenaires que sont les États-Unis, la Russie, la Chine, l'Inde, le Brésil et le continent africain.

En tant que pays fondateur, nous avons eu la chance de participer à toutes les étapes de la construction européenne. Nos idées ont été portées par de grands hommes : Paul-Henri Spaak, Pierre Harmel, Jean Rey ou Etienne Davignon. Nos intérêts politiques et économiques ont été confortés lors des différentes étapes qui ont succédé au traité de Rome.

Depuis lors, l'Europe a progressé à grands pas mais, il faut le reconnaître, dans la confusion, à coups de révisions et d'ajouts. Ce joyeux désordre fait le bonheur des juristes mais manque singulièrement de clarté, de structure et, comme l'a dit notre représentant à la Cour de justice des Communautés européennes, de cohérence.

L'addition de l'Acte unique, des traités de Maastricht, d'Amsterdam et de Nice a permis à la Communauté, puis à l'Union européenne, de construire un marché, une monnaie commune, de jeter les bases d'une coopération judiciaire et policière, d'esquisser l'embryon d'une politique étrangère commune mais il en résulte un labyrinthe juridique et un dédale politique dans lequel seuls quelques initiés peuvent s'y retrouver.

Le Premier ministre actuel et le ministre des Affaires

hier en nu, maar dat vraagt meer politieke moed dan het overlopen van alle argumenten voor en tegen in de Senaat. Ik denk dat we voor de gemakkelijkste weg hebben gekozen en het middenveld merkt terecht op dat het debat te eng was. Ik hoop dat we dat in de toekomst nog zullen kunnen corrigeren.

Het wetsontwerp werd in de commissie met een voorzichtige unanimiteit goedgekeurd. Ik hoop dat het straks in de plenaire vergadering met een grote meerderheid zal gebeuren.

Verwelkoming van de heer Walid Jumblatt, lid van het Libanese Parlement

De voorzitter. – Ik begroet de heer Walid Jumblatt die als parlamentslid een belangrijke rol speelt in zijn land. Ik wens hem een vruchtbaar verblijf in ons midden. *(Algemeen applaus)*

Wetsontwerp houdende instemming met het Verdrag tot vaststelling van een grondwet voor Europa, en met de Slotakte, gedaan te Rome op 29 oktober 2004 (Stuk 3-1091)

Voortzetting van de algemene bespreking

Mevrouw Christine Defraigne (MR). – Deze discussie is belangrijk. Hoewel we ervan uitgingen dat het debat slaapverwekkend zou zijn, hebben we al enkele geanimeerde woordenwisselingen gehad. We hebben het over onze toekomst, over het politieke en juridische milieu waarin we de volgende twee decennia zullen evolueren en over het kader waarin we de samenwerking met onze buurlanden zullen versterken, wat voor een land als België van primordiaal belang is. We praten ook over de manier waarop we ons gaan beschermen tegen de overmatige globalisering en over de boodschap die we sturen naar onze grote partners: de Verenigde Staten, Rusland, China, India, Brazilië en het Afrikaanse continent.

Als stichtend lid had België het voorrecht deel te nemen aan alle etappes van de Europese uitbouw. Onze ideeën werden gedragen door grote mannen als Paul-Henri Spaak, Pierre Harmel, Jean Rey en Etienne Davignon. Onze politieke en economische belangen werden versterkt in de verschillende etappes die volgden op het verdrag van Rome.

Europa heeft sindsdien grote stappen vooruit gedaan, zij op enigszins ongeordende wijze, met tal van herzieningen en aanvullingen. Die vrolijke wanorde is een kluit voor juristen; duidelijkheid, structuur en – zoals onze vertegenwoordiger bij het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschappen zei – coherentie, zijn ver te zoeken.

De Europese Akte en de verdragen van Maastricht, Amsterdam en Nice hebben de Europese Gemeenschap en vervolgens de Europese Unie in staat gesteld om een markt uit te bouwen en één munt te creëren. Ook kon de basis worden gelegd voor politieke en justitiële samenwerking en werd de aanzet gegeven tot een gemeenschappelijk buitenlands beleid. Het resultaat is een juridisch labyrint en een politieke doolhof waarin nog slechts enkele ingewijden hun weg vinden.

étrangères de l'époque, Louis Michel, ont su saisir l'opportunité de la Présidence européenne du deuxième semestre 2001, marquée de leur empreinte, pour ouvrir le champ de la réflexion qui a mené à cette Constitution. La déclaration de Laeken pose les questions auxquelles la Convention puis, selon les traités, la Conférence intergouvernementale, devaient répondre, à savoir la simplification, la transparence, la démocratie et l'efficacité.

Il s'agissait d'atteindre trois grands objectifs : rapprocher l'Union des citoyens, répondre aux défis de l'élargissement et permettre à l'Union de tenir sa place sur la scène internationale.

Alors que l'Union s'apprêtait à intégrer dix nouveaux pays membres, il était fondamental de relancer les ambitions en matière d'approfondissement de l'Union afin de renouveler le projet d'intégration européenne. À l'analyse des dispositions de la Constitution européenne, c'est la coopération policière et judiciaire qui est la principale bénéficiaire de cet approfondissement et je m'en réjouis. Grâce à la nature de sa composition, l'ouverture vers la société civile et la transparence de ses travaux, la Convention a su faire preuve de cohésion afin de dégager une vision d'ensemble fondée sur long travail de préparation et débouchant sur des compromis qui permettront à l'Union européenne de poursuivre son approfondissement.

Je voudrais souligner trois progrès considérables, qui auront des effets sur la vie quotidienne de nos concitoyens.

Le premier progrès permettra d'offrir un visage, une humanité, une autorité politique à l'Europe. Il y aura désormais un président de l'Union, élu pour deux années et demie, renouvelables. Son autorité, sa vision politique seront bien présentes, ce qui permettra de corriger la réalité trop bureaucratique et technocratique de l'Europe d'aujourd'hui.

L'Europe est éminemment politique. Lorsqu'elle se fixe pour objectif de mettre en place une économie sociale de marché hautement compétitive qui tend au plein emploi, au progrès social et à un niveau élevé de protection et d'amélioration de la qualité de l'environnement, ce sont les majorités politiques au sein du pouvoir législatif, c'est-à-dire le Conseil et le Parlement, mais aussi de l'organe d'impulsion et d'exécution, la Commission européenne et son président, qui détermineront les sensibilités et les priorités dans la détermination du cadre juridique et la mise en œuvre concrète de politiques.

La Constitution nous offre cette présidence politique au sein du Conseil européen, qui va combler le vide juridique existant depuis la conclusion du Traité de Maastricht. Si l'on a réussi l'Europe monétaire, on a seulement ébauché l'Europe économique et relativement ignoré l'Europe politique. La Constitution européenne offre l'occasion de combler ce vide, avec comme impératif d'éviter de retomber dans des querelles de personnes et de compétences, grâce à ce président de la Commission, garant de l'intérêt communautaire, et au ministère des Affaires étrangères, représentant la voix et les intérêts de l'Europe sur la scène internationale.

Le deuxième progrès – également considérable – que je veux épingler nous permettra de sortir de l'immobilisme d'une Europe des vingt-cinq – bientôt des vingt-sept – qui ne peut plus fonctionner sur la base de la règle de l'unanimité. Ce qui

De huidige Eerste minister en de toenmalige minister van Buitenlandse Zaken, Louis Michel, hebben van het Belgische Voorzitterschap van de Europese Unie in het tweede semester van 2001 gebruik gemaakt om het debat op gang te brengen dat tot deze Grondwet heeft geleid. De Verklaring van Laeken gaf de vragen aan waarop de Conventie en vervolgens de Intergouvernementele Conferentie een antwoord moesten geven: vereenvoudiging, transparantie, democratie en doeltreffendheid.

Drie grote doelstellingen moesten worden gehaald: de Unie dichter bij de burgers brengen; een antwoord geven op de uitdagingen van de uitbreiding; de Unie in staat stellen om haar plaats op de internationale scène te behouden.

Met de uitbreiding van de Unie met tien nieuwe lidstaten in het verschiep, was het van fundamenteel belang verder te gaan met de verdieping van de Unie en het project van Europese integratie te vernieuwen. Vooral de politieke en justitiële samenwerking hebben daarbij gewonnen. Dat verheugt me. Dankzij haar samenstelling, haar openheid naar het sociale middenveld en de transparantie van haar werkzaamheden, is de Conventie erin geslaagd een totaalvisie te ontwikkelen die gebaseerd is op uitvoerige voorbereidingswerkzaamheden en tot compromissen leidt die de Europese Unie in staat stelt haar verdieping voort te zetten.

Er werd op drie vlakken een belangrijke vooruitgang geboekt, die ook het dagelijkse leven van onze burgers zal beïnvloeden.

Ten eerste krijgt Europa een vertegenwoordiger, een menselijk gezicht en politiek gezag. Er komt een voorzitter van de Unie die voor een hernieuwbare periode van twee en een half jaar worden verkozen. Zijn autoriteit en zijn politieke visie zullen duidelijk naar voren komen, waardoor de al te bureaucratistische en technocratische realiteit van het huidige Europa kan worden gecorrigeerd.

Europa heeft een uitgesproken politiek karakter. Het stelt zich als doel een sociale markteconomie met een groot concurrentievermogen te verwezenlijken, gericht op volledige werkgelegenheid en sociale vooruitgang, met zeer veel aandacht voor de bescherming en verbetering van de kwaliteit van het milieu. De politieke meerderheden binnen de wetgevende macht, de Raad en het Parlement, en het initiatiefnemend en uitvoerend orgaan, de Europese Commissie en haar voorzitter, leggen de gevoeligheden en de prioriteiten vast bij de vaststelling van het juridische kader en de concrete tenuitvoerlegging van het beleid.

De Grondwet biedt ons dat politieke voorzitterschap binnen de Europese Raad, die het juridische vacuüm opvult dat na het Verdrag van Maastricht is ontstaan. Het monetaire Europa is een feit, maar tot het economische Europa werd slechts een aanzet gegeven en het politieke Europa werd vrijwel genegeerd. Die leemte kan via de Europese Grondwet worden aangevuld, met dien verstande dat discussies over personen en bevoegdheden worden vermeden. Dat is mogelijk dankzij de voorzitter van de Commissie, die garant staat voor het gemeenschappelijk belang, en de minister van Buitenlandse Zaken, die op het internationale forum de stem van Europa laat horen en de Europese belangen verdedigt.

Een tweede punt van vooruitgang is dat wordt afgestapt van de eenparige beslissing. Zo vermijden we dat het Europa met

était possible à six ou à neuf et concevable à douze ou à quinze devient impossible à vingt-cinq. Pour progresser dans le bon sens, les décisions doivent pouvoir être prises – le plus souvent possible – à la majorité et non à l'unanimité, d'où l'importance fondamentale d'une extension de la majorité qualifiée à de nouveaux domaines aussi importants que la coopération judiciaire pénale.

L'Europe doit décider plus facilement, plus vite, sauf en matière fiscale, sociale et financière, ce que nous pouvons regretter. Plus l'Europe compte de pays membres, plus il convient de donner à ceux qui le souhaitent la liberté d'avancer plus rapidement, en respectant l'objectif d'intégration et non en instaurant une flexibilité à la carte.

La Constitution européenne facilite la création de coopérations renforcées entre les pays qui souhaitent aller plus loin, notamment en matière de défense.

Autre illustration : nous pourrions décider d'une politique commune plus efficace et ferme de lutte contre l'immigration clandestine, sans plus attendre l'autorisation de tel ou tel pays qui, ayant peu de clandestins, voudrait nous condamner à l'inaction.

La grande faiblesse de l'Europe actuelle réside non pas dans le fait que nous soyons allés trop loin ou trop vite mais, bien au contraire, dans le fait que nous soyons demeurés immobiles, au milieu du gué, cumulant un maximum de difficultés, sans saisir les opportunités qu'offre la coopération au sein de l'Union. Par cette volonté de créer un nouvel élan, la Constitution européenne est une avancée considérable vers l'efficacité politique que nous avons demandée. Je voudrais relever que cette efficacité pourra être assurée par la clarification et la simplification d'un certain nombre de points. Ainsi, la répartition des compétences est garantie à travers le contrôle de cette subsidiarité par les parlements nationaux, exercice de contrôle pour lequel notre assemblée doit en effet être prête à assumer toutes les responsabilités et, si nécessaire, à les défendre.

La simplification des instruments juridiques et la création d'un poste de ministre des Affaires étrangères rendent les choses plus claires. La Codécision du Conseil et du Parlement devient la procédure législative ordinaire, ce qui renforce le rôle du Parlement européen et donc la vie démocratique.

Le cadre juridique unique est aussi une source de clarification car il permet d'étendre l'application de la méthode communautaire et la personnalité juridique propre. L'approfondissement très significatif de la coopération judiciaire et policière, ainsi que la demi-simplification des présidences tournantes des conseils.

Le troisième progrès que je veux relever, à côté d'une meilleure implication du politique et d'une prise de décision plus fluide, est celui qui va permettre aux vingt-cinq pays de l'Union de se reconnaître dans les mêmes valeurs. C'est peut-être le progrès le plus symbolique, le plus fondamental, grâce à l'introduction de la Charte des droits fondamentaux dans la Constitution. Ces valeurs sont celles de notre démocratie : l'égalité entre les hommes et les femmes, les droits de l'enfant, les droits fondamentaux des salariés, la protection de la santé, le respect des minorités, le pluralisme démocratique, l'État de droit, le respect de la dignité humaine.

25, en binnenkort met 27 lidstaten, zou verzeilen in immobilisme omdat het alleen op basis van unanimiteit kan optreden. Wat mogelijk was met 6 of 9 en denkbaar was met 12 of 15, wordt onmogelijk met 25. Om vooruitgang te boeken moeten beslissingen bij meerderheid kunnen worden genomen en niet met eenparigheid. Daarom is het zo belangrijk dat de gekwalificeerde meerderheid wordt uitgebreid tot nieuwe, belangrijke domeinen zoals de samenwerking in strafzaken.

Europa moet makkelijker en sneller kunnen beslissen. Dat is jammer genoeg niet mogelijk voor fiscale, sociale en financiële materies. Hoe meer lidstaten Europa telt, hoe meer ruimte moet worden gegeven aan landen die sneller willen gaan. Integratie moet wel de doelstelling blijven en het mag geenszins leiden tot flexibiliteit à la carte.

De Europese Grondwet vergemakkelijkt ook nauwere samenwerking tussen landen die verder wensen te gaan, met name inzake defensie.

Landen die een efficiënter en strenger gemeenschappelijk beleid willen voeren tegen illegale migratie hoeven niet langer te wachten op de goedkeuring van deze of gene lidstaat die hen tot passiviteit wil veroordelen omdat hij zelf weinig illegalen telt.

De grote zwakte van het huidige Europa is niet dat we te ver of te snel zijn gegaan, maar wel dat we immobiel zijn gebleven. We hebben de moeilijkheden opgestapeld, zonder de mogelijkheden te benutten die samenwerking binnen de Unie ons bood. Met de wil een nieuw elan te creëren, doet de Europese Grondwet een grote stap vooruit naar politieke efficiëntie, waarvoor wij vragende partij zijn. Met enige verduidelijking en vereenvoudiging van een aantal punten kan die efficiëntie worden verzekerd. De verdeling van de bevoegdheden wordt gewaarborgd door de subsidiariteitstoets van de nationale parlementen. De Senaat moet zich daarop voorbereiden, zijn verantwoordelijkheid ten volle op zich nemen en, indien nodig, zijn belangen ook verdedigen.

Vereenvoudiging van de juridische instrumenten en de creatie van de functie van minister van Buitenlandse Zaken maken de zaken duidelijker. De medebeslissing van Raad en Parlement wordt de gewone wetgevende procedure, waardoor de rol van het Europees Parlement en dus de democratie worden versterkt.

Eén enkel juridisch kader schept duidelijkheid. Het maakt een uitbreiding mogelijk van de toepassing van de gemeenschappelijke methode en van de eigen rechtspersoonlijkheid. Er is ook de zeer betekenisvolle verdieping van de politieke en juridische samenwerking en de semi-vereenvoudiging van het wisselende voorzitterschap van de raden.

Een derde punt van vooruitgang bestaat erin dat de vijftig landen van de Unie dezelfde waarden onderschrijven. Deze wellicht meest symbolische en fundamentele stap vooruit is te danken aan het feit dat het Handvest van grondrechten in de Grondwet is opgenomen. Het gaat om de democratische waarden: de gelijkheid tussen mannen en vrouwen, de kinderrechten, de fundamentele rechten van werknemers, de bescherming van de gezondheid, het respect voor de minderheden, het democratische pluralisme, de rechtsstaat, het respect voor de menselijke

Depuis sa naissance, l'Europe n'a cessé de défendre et d'incarner ces idées aux quatre coins de la planète. Maintenant qu'elle peut en faire une référence en son sein pour l'ensemble des actes communautaires, nous ne devons évidemment pas les refuser. Nous devons les encourager et il est de notre intérêt de vivre dans un espace géographique ancré dans l'affirmation de ces valeurs démocratiques.

Nous avons entendu une multitude de critiques mais ces critiques ne portent pas sur le texte de la Constitution. Le slogan de la crise qui serait salutaire, qui serait une remise à plat est, à mon avis, un échec. Non seulement pour un texte qui contient, il faut le rappeler, énormément de progrès pour le fonctionnement de l'Union européenne mais un échec de l'Europe tout entière. Nous serions discrédités et il ne faut pas se cacher que l'Europe serait dans la paralysie la plus totale.

Si nous repartons dans une nouvelle CIG, il est à craindre que les acquis soient repris et que nous soyons face à un processus de régression. Nos partenaires de négociation ne vont pas changer et pourquoi accepteraient-ils demain ce qu'ils ont refusé hier ? Si on couple avec les décisions les discussions budgétaires de 2007-2013, il faut s'attendre, par exemple, à la remise en question des fonds régionaux pour les quinze pays membres de la « vieille » ou de l' « ancienne » Europe, à une renationalisation de la PAC, dont profitent nos agriculteurs, à la suppression des bases juridiques pour les avancées sociales de notre intégration commune européenne, une base juridique pour les services d'intérêt général, et même à la remise en cause de la clause sociale transversale. Il faut tout de même relire les travaux de la CIG pour s'apercevoir que, quelquefois, l'exercice diplomatique peut avoir des effets réducteurs sur les avancées engrangées par la Convention.

Je voudrais réaffirmer avec force et conviction que l'Europe est notre environnement politique, économique, juridique, qu'elle est une protection mais aussi un levier pour peser, ici, sur des questions de sécurité mais, là aussi, sur des conflits commerciaux. L'Europe incarne une nouvelle manière de concevoir les relations internationales à partir du droit, dans une culture du compromis par le haut mais par la coopération dans le respect des identités nationales.

Vu notre position géographique et nos intérêts économiques, nous avons besoin de l'Europe, d'une Europe qui poursuit le développement de ses politiques et qui peut le faire grâce à des mécanismes de décision plus souples.

L'essentiel du message à retenir aujourd'hui est qu'après l'élargissement à vingt-cinq et en parallèle avec la conclusion cette semaine des négociations avec la Bulgarie et la Roumaine, l'Europe poursuit son approfondissement. Elle reste dans une phase dynamique qui clôt un processus évolutif entamé il y a vingt ans lors de l'Acte unique et qui stabilise l'union mais qui ne met pas un terme à l'aventure européenne. C'est une phase de consolidation, de clarification, mais ce n'est pas une phase de statu quo.

La Constitution offre l'occasion à l'Union européenne de se retrouver dans la cohérence et dans la lisibilité de son action. Cela reste un compromis entre des États. Les limites du texte sont celles de toute constitution. Une constitution ne définit pas les politiques, elle est une proclamation de principes, une organisation des pouvoirs et d'un cadre de vie, une base juridique sur laquelle on peut s'appuyer pour construire

waardigheid.

Sinds zijn ontstaan heeft Europa die ideeën in alle hoeken van de wereld verdedigd en belichaamd. Nu ze een referentie zijn van alle communautaire rechtshandelingen, moeten we ze blijven ondersteunen. We hebben er alle belang bij te leven in een omgeving waar die democratische waarden ook worden erkend.

We hebben veel kritieken gehoord, maar die gaan niet over de tekst van de Grondwet. Het is een holle slogan te beweren dat een crisis heil brengt en een nieuwe start mogelijk maakt. Een crisis zou immers een mislukking betekenen, niet alleen voor deze tekst die een enorme vooruitgang inhoudt voor de werking van de Europese Unie, maar ook voor de gehele Unie. We zouden ons voor schut zetten en Europa zou totaal verlammen.

Als er een nieuwe IGC komt, is er een risico dat de verworvenheden niet worden overgenomen en dat we erop achteruitgaan. Onze gesprekspartners blijven dezelfde, dus waarom zouden ze morgen aanvaarden wat ze vandaag weigeren? Als de koppeling wordt gemaakt met de discussies over de begroting 2007-2013, dan mogen we vragen verwachten over de middelen voor de regionale fondsen voor de vijftien lidstaten van het oude Europa. Ook de hernationalisatie van het GLB, waarvan onze landbouwers profiteren, zal op tafel komen, net als de schrapping van de juridische grondslagen voor de sociale vooruitgang van de Europese gemeenschappelijke integratie. Zelfs de transversale sociale clausule kan op de helling worden gezet. Wie er de teksten over de werkzaamheden van de IGC op naleest, zal vaststellen dat diplomatie de vooruitgang die in de Conventie werd geboekt, kan afzwakken.

Europa is onze politieke, economische en juridische leefwereld. Europa biedt bescherming en biedt ons de mogelijkheid om op het gebied van veiligheid en handelsconflicten onze stem te laten horen. Europa geeft gestalte aan een nieuwe conceptie van de internationale verhoudingen op basis van het recht, in een cultuur van compromissen op hoog niveau, maar met respect voor de nationale identiteit.

Vanuit onze geografische positie en onze economische belangen hebben we een Europa nodig dat zijn beleid verder ontwikkelt dankzij soepelere beslissingsmechanismen.

De essentiële boodschap vandaag is dat Europa na de uitbreiding tot 25 en tegelijkertijd met de afronding van de onderhandelingen met Bulgarije en Roemenië zijn verdieping voortzet. De Unie blijft in een dynamische fase die een evolutie afsluit die twintig jaar geleden met de Europese Akte werd ingezet. Ze stabiliseert de Unie, maar maakt geen einde aan het Europese avontuur. We bevinden ons in een fase van consolidatie en verheldering, maar niet in een status-quo.

De Grondwet biedt de Europese Unie de kans zichzelf te herontdekken in de coherentie en de leesbaarheid van haar rechtshandelingen. Dit blijft een compromis tussen Staten. De tekst heeft dezelfde grenzen als elke andere grondwet. Een grondwet definieert het beleid niet, ze is een proclamatie van beginselen, een organisatie van machten en van een leefkader, een juridische basis waarop we kunnen steunen om het Europa op te bouwen waarnaar we allen streven.

l'Europe à laquelle nous aspirons.

De la volonté politique et de l'ambition pour l'Europe, le mouvement que je représente ici en a. Nous avons confiance dans le bon sens et dans la sagesse des citoyens européens et de leurs représentants. Nous désirons que par notre vote positif, la Belgique adopte la Constitution et qu'elle adresse à nos partenaires un message d'encouragement et de soutien dans cette direction.

Ce débat sur la Constitution a démontré qu'au-delà des polémiques, au-delà des idées parfois utopistes, il y avait dans notre pays un espace politique pour un vrai débat où chacun doit pouvoir exprimer ce qu'il attend de l'Europe mais aussi comment il juge son action.

On a refusé une consultation populaire. Je le regrette. Les arguments juridiques ont été donnés mais il ne faut pas y revenir. Si je suis d'accord avec le président du parti socialiste lorsqu'il dit dans une interview très intéressante et de grande qualité, publiée dans le journal *Le Monde* du 26 avril, que c'est aux élus d'assumer leurs responsabilités, je ne puis m'empêcher d'être navrée lorsqu'il poursuit en disant : une majorité de nos concitoyens ne comprend pas de quoi on parle. Je crois, moi, au contraire, que nos concitoyens sont tout à fait capables de comprendre les enjeux européens. Nous devons leur transmettre, à travers l'adoption de cette Constitution, notre enthousiasme ainsi que ce besoin de plus d'Europe pour lequel nous devons continuer à nous battre.

M. Joris Van Hauthem (VL. BELANG). – *Madame la présidente, quoique le CDH ne compte que trois membres, ce groupe prend toujours, lors des débats, la parole avant le Vlaams Belang qui en compte huit. Il y a une raison à cela. La liste des orateurs est ce qu'elle est et je ne veux pas être déraisonnable. La semaine passée je vous ai toutefois demandé d'adapter pour une fois cet ordre de passage puisque le Vlaams Belang est peut-être le seul groupe qui non seulement formule des remarques critiques sur la Constitution européenne, mais qui votera aussi contre le traité. Vous n'avez toutefois pas tenu compte de ma demande.*

C'est particulièrement regrettable, surtout parce que le premier ministre va maintenant présenter ses considérations alors que tous les groupes ne se sont pas encore exprimés. Puisque le premier ministre n'a pas entendu les arguments de la seule fraction qui s'opposera au le traité, il ne peut entamer aucun débat à ce sujet, en supposant qu'il le veuille.

Cette façon de faire n'est pas raisonnable.

M. Guy Verhofstadt, premier ministre. – *Je ne peux être présent cet après-midi au Sénat parce que je dois répondre à la Chambre aux questions de M. Annemans sur le dossier Bruxelles-Hal-Vilvorde. S'il ne tenait qu'à moi, je préférerais venir au Sénat. Le débat sur la Constitution européenne est à tous égards plus intéressant et concerne davantage l'avenir. Il ne me revient pas de régler l'ordre des travaux du parlement.*

M. Joris Van Hauthem (VL. BELANG). – *Monsieur le premier ministre, lorsque vous siégiez en tant que sénateur dans l'opposition, vous ne l'auriez pas accepté. Mes remarques ne vous étaient de toute façon pas adressées. J'ai signalé à la présidente que ceci n'est pas acceptable.*

De MR heeft een politieke wil en ambitie met betrekking tot Europa. We vertrouwen op het gezond verstand en de wijsheid van de Europese burgers en van hun vertegenwoordigers. Met onze ja-stem wensen we dat België de Grondwet aanneemt en dat het zijn partners een steuntje in de rug geeft.

Dit debat over de Grondwet heeft aangetoond dat, buiten de polemieken en de soms utopistische ideeën, er in ons land een politieke ruimte bestaat voor een echt debat waarin eenieder niet alleen zijn verwachtingen over Europa, maar ook zijn mening over de Europese acties kan uiten.

Een volksraadpleging werd verworpen. Dat is jammer. Er werden juridische argumenten aangevoerd, waarop ik nu niet verder inga. Ik ben het eens met de voorzitter van de PS die in een zeer interessant artikel in Le Monde van 26 april zegt dat de gekozenen hun verantwoordelijkheid op zich moeten nemen. Toch stoort het mij dat hij beweert dat een meerderheid van onze medeburgers niet begrijpt waarover het gaat. Ik ben integendeel van mening dat onze medeburgers wel degelijk in staat zijn te begrijpen wat in Europa op het spel staat. We moeten hen via de goedkeuring van deze Grondwet laten zien hoe enthousiast we zijn over Europa en hen wijzen op de nood aan meer Europa, een zaak waarvoor we moeten blijven strijden.

De heer Joris Van Hauthem (VL. BELANG). – *Mevrouw de voorzitter, hoewel CDH maar drie leden telt, komt die fractie in de debatten altijd aan het woord vóór het Vlaams Belang, een fractie met acht leden. Dat heeft zo zijn reden. De sprekerslijst is wat hij is, en ik wil niet onredelijk zijn. Ik heb u vorige week echter verzocht die volgorde voor één keer aan te passen omdat het Vlaams Belang wellicht de enige fractie is die niet enkel kritische bedenkingen heeft bij de Europese grondwet, maar ook tegen het Verdrag zal stemmen. U hebt met mijn verzoek evenwel geen rekening gehouden.*

Dat is bijzonder spijtig, vooral omdat de eerste minister nu zijn beschouwingen naar voren zal brengen op een ogenblik dat nog niet alle fracties aan het woord zijn geweest. Aangezien de eerste minister de argumenten van de enige fractie die tegen het Verdrag zal stemmen, niet heeft gehoord, kan hij daarover – in de veronderstelling dat hij dat al zou willen – geen debat aangaan.

Deze gang van zaken is niet redelijk.

De heer Guy Verhofstadt, eerste minister. – *Ik kan vanmiddag niet in de Senaat aanwezig zijn omdat ik in de Kamer de vragen van de heer Annemans over het dossier Brussel-Halle-Vilvorde moet beantwoorden. Als het aan mij lag, kwam ik ook liever naar de Senaat. Het debat over de Europese grondwet is alleszins interessanter en meer toekomstgericht. Het komt mij niet toe de werkzaamheden van het parlement te regelen.*

De heer Joris Van Hauthem (VL. BELANG). – *Mijnheer de eerste minister, toen u als senator in de oppositie zat, zou u dat ook niet hebben aanvaard. Mijn opmerkingen waren overigens niet tot u gericht. Ik heb mij tot de voorzitter gericht om haar erop te wijzen dat dit niet kan.*

M. Guy Verhofstadt, premier ministre. – *Je m'excuse de ne pas pouvoir assister à la suite du débat. J'estime toutefois souhaitable de s'arrêter un peu sur les remarques qui ont été faites.*

Le projet a une longue histoire. Après le traité de Nice et au début de la présidence belge, le groupe dit de Laeken a été créé. Ce groupe, qui a préparé la déclaration de Laeken, se composait de MM. Amato, Delors, Dehaene, Miliband – devenu entre-temps ministre en Grande-Bretagne – et Geremek, l'ancien ministre polonais des Affaires étrangères.

Je me souviens encore très bien que, lors des premières réunions, nous nous sommes demandés si l'idée de rédiger une Constitution européenne n'était pas trop ambitieuse. Au sein de l'Union, le mot « constitution » était considéré jusqu'il y a trois ou quatre ans comme une malédiction, en tout cas par les Britanniques.

Nous devons être honnêtes : cette Constitution européenne n'est pas encore une véritable constitution. Lors des réunions préparatoires de la commission, un orateur a comparé le texte à une baleine ; tout le monde sait qu'une baleine n'est pas un poisson mais un mammifère. Il ne sera question d'une véritable Constitution que lorsque le Parlement européen – le peuple européen – recevra le pouvoir et la compétence d'adopter ou de modifier les règles.

C'est encore toujours un traité, conclu entre 25 États membres, mais il s'agit pour la première fois d'un traité ayant un certain nombre de caractéristiques constitutionnelles et qui peut de ce fait devenir plus tard une Constitution. Étant donné que les droits et libertés sont à présent contraignants et que les compétences sont clairement délimitées, nous pouvons désormais parler de traité constitutionnel. Malheureusement ce n'est pas encore une Constitution européenne. Je ne doute cependant pas que nous vivrons encore le jour où nous aurons une Constitution à part entière

Je crois que la méthode utilisée fut judicieuse. Elle figurera dorénavant dans le traité constitutionnel en vue de modifications futures.

Dans le passé, on ne modifiait pas les traités sur la base d'une convention ou de négociations impliquant le parlement européen, la Commission européenne, tous les parlements et les gouvernements nationaux. En réalité, un petit groupe préparait le terrain et proposait une modification des traités lors d'une conférence intergouvernementale.

Ainsi, le premier Traité de Rome a été discuté durant des mois à Val-Duchesse, autour du feu ouvert, sous la houlette du ministre des Affaires étrangères. Ce fut un exercice beaucoup plus compliqué mais aussi plus démocratique. Les parlements nationaux, les gouvernements, le parlement européen et la Commission européenne ont envisagé toutes les voies possibles. Des centaines d'amendements ont été examinés.

Le résultat de ces négociations fut repris non pas dans sa totalité mais certainement à concurrence de 90% par la Conférence intergouvernementale qui a décidé de cette Constitution.

Il s'agit donc aussi d'une opération novatrice sur le plan de

De heer Guy Verhofstadt, eerste minister. – Ik verontschuldigd mij omdat ik het verdere verloop van het debat niet zal kunnen volgen. Toch acht ik het wenselijk even stil te staan bij de opmerkingen die hier werden gemaakt.

Dit ontwerp heeft een lange voorgeschiedenis. Na het sluiten van het Verdrag van Nice en bij het begin van het Belgisch voorzitterschap werd de zogenaamde groep van Laken opgericht. Die groep, die de verklaring van Laken heeft voorbereid, bestond uit de heren Amato, Delors, Dehaene, Miliband – die inmiddels minister in Groot-Brittannië is –, en de heer Geremek, de gewezen minister van buitenlandse zaken van Polen.

Ik herinner me nog levendig dat we ons tijdens de eerste vergaderingen afvroegen of de idee om een Europese grondwet op te stellen, niet te ambitieus was. Het woord 'grondwet' werd tot drie of vier jaar geleden in de Europese Unie, zeker door de Britten, nog als een vloek beschouwd.

We moeten wel eerlijk zijn: deze Europese grondwet is nog geen echte grondwet. Tijdens de voorbereidende commissievergaderingen vergeleek een spreker de tekst met een walvis; iedereen weet dat een walvis geen vis is, maar een zoogdier. Er zal pas sprake zijn van een echte grondwet wanneer het Europees Parlement – de Europese bevolking – de macht en de bevoegdheid krijgt om de regels goed te keuren of te wijzigen.

Het is nog altijd een verdrag, gesloten tussen 25 lidstaten, maar voor het eerst gaat het wel om een verdrag met een aantal grondwettelijke kenmerken. Daardoor kan het later een grondwet worden. Omdat rechten en vrijheden nu afdwingbaar zijn en er een duidelijke afbakening van bevoegdheden is, mogen we nu spreken van een grondwettelijk verdrag. Spijtig genoeg is het nog geen Europese grondwet, maar ik twijfel er niet aan dat we nog de dag zullen beleven dat er een volwaardige grondwet is.

Deze keer werd een goede methode toegepast. Ze wordt in het grondwettelijk verdrag opgenomen en voortaan zal over elke wijziging op die manier worden beslist.

In het verleden werden de verdragen niet gewijzigd op grond van een conventie of van onderhandelingen tussen het Europees Parlement, de Europese Commissie en alle nationale parlementen en regeringen. Het terrein werd toen voorbereid door een kleine groep en een wijziging van de verdragen werd voorgesteld op een intergouvernementele conferentie.

Zo werd het eerste Verdrag van Rome maandenlang bediscussieerd rond het haardvuur op Hertoginnedal onder de leiding van de ministers van Buitenlandse Zaken. Dat was een veel gecompliceerdere oefening, maar ook een meer democratische. Het Nationaal Parlement, de regering, het Europees Parlement en de Europese Commissie hebben alle mogelijkheden overwogen. Er werden honderden amendementen besproken.

De Intergouvernementele Conferentie die over die Grondwet heeft beslist, heeft het resultaat van die onderhandelingen niet volledig overgenomen, maar toch zeker voor 90%.

Ook qua methode gaat het dus om een innoverende operatie.

la méthode.

Est-ce une Constitution idéale ? Non, une telle Constitution contiendrait d'autres éléments et irait beaucoup plus loin. Quant au fond également, de nombreux domaines posent problème à notre pays.

Le nombre de matières requérant la majorité qualifiée est ainsi trop limité, ce qui freine la suite de l'intégration européenne et l'efficacité de l'action européenne. Le moment où et la manière dont le traité ainsi que les modifications à venir doivent être approuvés sont également un problème, de même que l'incapacité de l'Union de mener une véritable politique socioéconomique, incapacité qui s'explique par les avancées insuffisantes dans le domaine de la sécurité sociale et de la fiscalité pour restreindre la règle de l'unanimité.

Il n'empêche que cette Constitution représente un immense bond en avant. L'Union obtient ainsi la personnalité juridique. L'incompréhensible système des trois piliers est supprimé. Les instruments sont simplifiés et passent de seize à six. C'était aussi une recommandation de la Déclaration de Laeken. Les institutions sont également simplifiées et le parlement obtient davantage de pouvoir.

La subsidiarité existait déjà mais on a maintenant une procédure de contrôle du respect de ce principe. Les différents parlements de notre pays doivent à présent conclure au plus vite un accord de coopération pour déterminer qui sera habilité à effectuer ce contrôle, de quelle manière et selon quelle procédure.

J'ai déjà abordé cette question au Comité de concertation bien qu'elle concerne avant tout la Chambre, le Sénat et les parlements des entités fédérées. J'ai plaidé pour qu'aucun parlement n'attende que l'accord de coopération soit conclu pour ratifier la Constitution européenne. Cet accord doit être prêt au moment où le traité ratifié entrera en vigueur.

Au comité de concertation, les autorités politiques présentes, qui représentent les gouvernements et non les parlements, étaient d'avis qu'il fallait s'y atteler au plus tôt. Le gouvernement veut bien apporter son aide mais ce travail incombe en premier lieu aux parlementaires qui ne devraient pas trop tarder. Il n'y a d'ailleurs pas d'obstacle insurmontable à la conclusion de cet accord de coopération. Il s'agit en effet essentiellement de fixer les matières pour lesquelles les parlements utiliseront la compétence de contrôler le respect du principe de subsidiarité. Les répartitions de compétences prévues par notre Constitution et nos lois spéciales sont déterminantes à cet égard. Étant donné la structure de notre État fédéral, il me semble évident que nous concluons des accords en la matière.

Ce qui est important, c'est que dans mon esprit et dans celui de tous ceux qui ont participé à ce comité de concertation, personne n'imposait comme condition préalable à la ratification de la Constitution européenne la conclusion d'un accord de coopération.

Des procédures de ratification sont en cours dans plusieurs

Is dit nu een ideale grondwet? Neen, want die zou andere elementen bevatten en veel verder gaan. Ook inhoudelijk zijn er heel wat terreinen waarmee ons land, dat mee aan de oorsprong van deze oefening ligt, problemen heeft.

Zo blijft het aantal materies waarvoor een gekwalificeerde meerderheid geldt, te beperkt. Dat is een rem op de verdere Europese integratie en de efficiëntie van de Europese actie. Het ogenblik en de wijze waarop het verdrag en ook toekomstige wijzigingen moeten worden goedgekeurd, blijft eveneens een probleem. Dat de EU nog steeds geen echt sociaal-economisch beleid kan voeren is eveneens problematisch en te wijten aan het feit dat inzake sociale zekerheid en fiscaliteit onvoldoende doorbraken werden bereikt om de unanimitétsregel terug te schroeven, laat staan af te schaffen.

Dat neemt niet weg dat met deze Europese grondwet een enorme sprong wordt gemaakt. Zo krijgt de Unie rechtspersoonlijkheid. De drie pijlers worden afgeschaft. Geen enkele Europese burger heeft dat systeem ooit begrepen. Ikzelf had het overigens altijd moeilijk om het onderscheid te maken tussen de tweede en de derde pijler. De instrumenten worden vereenvoudigd; van zestien gaan we nu naar zes. Ook dat was een aanbeveling in de Verklaring van Laeken. Verder worden de instellingen vereenvoudigd en krijgt het Europees Parlement meer macht.

De subsidiariteit bestond al, maar er is nu een operationele procedure om die te toetsen. In eigen land moet er nu zo snel als mogelijk een samenwerkingsakkoord worden gesloten tussen de verschillende parlementen om vast te leggen wie op welke wijze binnen die procedure de subsidiariteitstoets kan uitvoeren.

Ik heb daarover al een gesprek gehad in het Overlegcomité. Het is in eerste instantie een zaak van Kamer, Senaat en de verschillende deelparlementen, maar voor alle zekerheid werd dat punt ook op het Overlegcomité behandeld. Ik heb ervoor gepleit dat geen enkel parlement zou wachten met de ratificatie van de Europese Grondwet tot het samenwerkingsakkoord is gesloten. Dat akkoord moet klaar zijn wanneer het verdrag, na ratificatie, van kracht wordt.

In het overlegcomité waren de aanwezige politieke gezagsdragers, die uiteraard de regeringen vertegenwoordigden en niet de parlementen, het erover eens om daar zo snel mogelijk werk van te maken. De regering wil daarbij helpen, maar het is in eerste instantie de taak van de parlementen en ze wachten daar best niet te lang mee. Er is trouwens geen onoverkomelijke hindernis om dat samenwerkingsakkoord te sluiten. Het gaat er immers hoofdzakelijk om de materies vast te leggen waarvoor de parlementen de subsidiariteitstoets zullen hanteren. De bevoegdheidsverdelingen in onze grondwet en onze bijzondere wetten zijn daarvoor bepalend. Gelet op onze federale staatsstructuur, lijkt het mij evident dat we daarover afspraken maken.

Belangrijk is dat noch in mijn geest, noch in de geest van wie ook die aan dat overlegcomité heeft deelgenomen, het sluiten van een samenwerkingsakkoord als voorafgaande voorwaarde gold voor de ratificering van de Europese Grondwet.

Er is momenteel heel wat te doen rond de ratificatieprocessen

États membres. Cinq pays ont déjà ratifié le traité : la Lituanie, la Hongrie, la Slovénie, l'Italie et la Grèce. Il serait bon que la Belgique, l'un des initiateurs de ce projet, s'y attelle sans tarder. J'espère que ce point sera prochainement à l'ordre du jour de l'assemblée plénière de la Chambre. Les parlements des entités fédérées reçoivent à présent les avis du Conseil d'État ; ils pourront donc mettre rapidement la ratification à leur ordre du jour.

On discute aujourd'hui abondamment de ce qui se passera en cas de « non » français. Le traité prévoit la possibilité d'un rejet du texte : si au 1^{er} novembre 2006 le texte n'a été ratifié que par les quatre cinquièmes des États membres, la question sera abordée au Conseil européen.

Cette disposition ne va pas aussi loin que la Convention de Philadelphie de 1787, lorsque la règle de la majorité, la rule of nine fut instaurée pour éviter les blocages récurrents dans les treize États que comptaient alors les États-Unis. La confédération américaine devint ainsi une véritable fédération décidant à la majorité qualifiée.

Les institutions européennes n'en sont pas encore là. Je suis cependant convaincu que nous en arriverons un jour à cette majorité qualifiée.

Pour l'instant nous espérons en tous cas que tous les États membres de l'Union européenne ratifieront le traité compte tenu du progrès évident qu'il représente. Bien entendu les arguments en faveur d'un oui français doivent être donnés en France mais chacun peut constater que le système de pondération des voix introduit par cette constitution représente une énorme amélioration pour des pays comme la France, en comparaison avec le traité de Nice.

Chacun peut aussi constater que la Constitution ouvre de nouvelles possibilités, comme la défense européenne. J'y vois d'ailleurs une des grandes avancées.

J'espère donc que le traité sera ratifié par tous les États membres pour 2006. Mais quel que soit l'avenir de cette Constitution européenne, une chose est certaine : notre pays sera toujours du côté des États qui veulent aller plus loin. Le gouvernement et, selon moi, la grande majorité des sénateurs veulent avancer dans l'intégration européenne parce que nous pensons qu'une Europe fortement intégrée constitue la meilleure garantie pour le bien-être au sein de l'Union et la meilleure garantie contre la guerre.

L'avenir des pays balkaniques réside clairement dans cette grande famille européenne. Nous avons ainsi pu démocratiser les pays méridionaux de l'Europe, comme le Portugal, l'Espagne et la Grèce. Entre-temps les pays de l'Europe centrale et orientale ont eux aussi adhéré.

Je ne pourrai pas écouter cet après-midi ce que dira le Vlaams Belang ; je l'ai de toute façon déjà lu dans les journaux. L'histoire de l'Europe est une histoire de paix, de stabilité et de bien-être. Je ne suis pas étonné que cela n'intéresse pas l'extrême-droite

M. Joris Van Hauthem (VL. BELANG). – *Le premier ministre ne doit pas répondre maintenant à ce qu'il n'a pas encore entendu ! C'est du pur poujadisme.*

die in verschillende lidstaten van de Unie aan de gang zijn. Het verdrag werd al door vijf landen geratificeerd: Litouwen, Hongarije, Slovenië, Italië en Griekenland. Het zou goed zijn mocht België, als één van de initiatiefnemers van dit project, ook vrij snel tot ratificatie overgaan. Ik verwacht dat de ratificatie over enkele weken ook in de plenaire vergadering van de Kamer aan bod komt. De deelparlementen ontvangen nu de adviezen van de Raad van State en kunnen de ratificatie dus ook vrij snel op de agenda plaatsen.

Er wordt vandaag veel gediscussieerd over de vraag wat er zal gebeuren als Frankrijk 'neen' zou zeggen. In het verdrag wordt er rekening mee gehouden dat landen de tekst afwijzen. Het verdrag bepaalt dat, indien op 1 november 2006 maar vier vijfde van de lidstaten de tekst heeft geratificeerd, de situatie zal worden besproken in de Europese Raad.

Deze bepaling gaat niet zo ver als de Conventie van Philadelphia in 1787, toen de meerderheidsregel, de *rule of nine*, werd ingevoerd om de steeds weerkerende blokkeringen in de 13 staten die de VS toen telden, te voorkomen, en waardoor de Amerikaanse confederatie een echte federatie werd, die een beleid kon voeren op basis van een gekwalificeerde meerderheid.

Zo ver gaan de Europese instellingen nog niet. Ik ben er wel van overtuigd dat die gekwalificeerde meerderheid er ooit zal komen.

Op het ogenblik hopen we in elk geval dat alle lidstaten van de Europese Unie het verdrag ratificeren, gezien de duidelijke vooruitgang die het inhoudt. De argumenten voor een Frans 'ja' moeten natuurlijk in Frankrijk zelf worden gegeven, maar iedereen kan vaststellen dat de stemmenweging die deze grondwet invoert, voor landen als Frankrijk een enorme verbetering inhoudt in vergelijking met het Verdrag van Nice.

Iedereen kan ook vaststellen dat in de grondwet nieuwe mogelijkheden geopend worden, zoals de Europese defensie. Ik vind dat trouwens een van de grote doorbraken.

Ik hoop dus dat het verdrag tegen 2006 door alle lidstaten zal worden geratificeerd. Maar wat ook de toekomst van deze Europese grondwet moge zijn, één ding is zeker: ons land zal altijd aan de kant staan van die landen die verder willen gaan. De regering en, naar ik meen, ook de grote meerderheid van de Senaat willen vooruitgaan met de Europese integratie omdat wij van oordeel zijn dat een sterk geïntegreerd Europa de beste garantie is voor welvaart in de Europese Unie en de beste waarborg tegen oorlog.

De toekomst van de Balkanlanden ligt duidelijk binnen die grote Europese familie. Zo hebben we ook de zuidse landen van Europa, Portugal, Spanje en Griekenland, kunnen democratiseren. Ondertussen zijn ook de landen van Centraal- en Oost-Europa toegenomen.

Ik zal vanmiddag niet kunnen luisteren naar wat het Vlaams Belang zal zeggen; ik heb dat trouwens al in de kranten gelezen. Het verhaal van Europa is een verhaal van vrede, van stabiliteit en van welvaart en het verbaast mij niet dat extreem-rechts daar niets mee te maken wil hebben.

De heer Joris Van Hauthem (VL. BELANG). – De eerste minister moet nu nog niet antwoorden op wat hij nog niet gehoord heeft! Dit is louter poujadisme.

Mme la présidente. – Nous poursuivrons nos travaux cet après-midi à 15 h 00.

(La séance est levée à 12 h 50.)

Excusés

Mme Van dermeersch, pour raison de santé, M. Brotchi, pour d'autres devoirs à l'étranger, M. Van den Brande, à l'étranger, M. Galand, pour d'autres devoirs, et M. Nimmegeers, malade, demandent d'excuser leur absence à la présente séance.

– **Pris pour information.**

De voorzitter. – We zetten onze werkzaamheden voort vanmiddag om 15.00 uur en de heer Van Overmeire zal de eerste spreker zijn.

(De vergadering wordt gesloten om 12.50 uur.)

Berichten van verhindering

Afwezig met bericht van verhindering: mevrouw Van dermeersch, om gezondheidsredenen, de heer Brotchi, met andere plichten in het buitenland, de heer Van den Brande, in het buitenland, de heer Galand, wegens andere plichten, de heer Nimmegeers, ziek.

– **Voor kennisgeving aangenomen.**